UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
LYSIANE SIMARD

COMMUNICATION ET IMPORTANCE PARENTALE SUR LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE SELON LES DYADES PARENT-ADOLESCENT ET L'ÂGE

MAI 2019

Sommaire

Les écrits scientifiques démontrent que plusieurs éléments liés aux relations parent-adolescent ont un lien significatif avec la détresse psychologique de celui-ci. Toutefois, le rôle du sexe du parent et celui de l'adolescent demeure à l'origine de contradictions concernant l'expression de la détresse psychologique, considérant la satisfaction de la communication parentale et l'importance parentale. Le but de cette étude est de mieux comprendre la relation entre la satisfaction de la communication avec les parents et l'importance accordée par l'adolescent à ses parents sur la détresse psychologique de l'adolescent, en analysant les différents liens possibles par dyades déterminées par le sexe parent-adolescent (mère-fille, père-fille, mère-fils et père-fils) selon l'âge. L'étude a été réalisée avec une population de 805 adolescents âgés de 12 à 17 ans provenant d'écoles secondaires publiques francophones. Quatre outils de mesure ont été utilisés, soit un questionnaire sociodémographique, le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP), les questionnaires de dépistage DEP-ADO et le SCL-90-R. Les analyses statistiques ont permis de décrire et de mieux comprendre les liens entre la satisfaction de la communication parentale, l'importance du parent et l'âge sur la détresse psychologique de l'adolescent, considérant les quatre dyades possibles. Les résultats démontrent d'abord, sans égard aux dyades, qu'il n'y a pas de différence significative quant au niveau de détresse psychologique selon le sexe et l'âge de l'. La satisfaction de la communication avec les parents et l'importance des parents sont toutefois des facteurs liés à une variation significative du niveau de détresse psychologique peu importe la dyade. Les résultats

démontrent également que les liens entre les variables diffèrent selon la composition de la dyade. Dans la dyade mère-fille, les résultats indiquent que les filles de 12-13 ans insatisfaites de la communication avec la mère ont un niveau de détresse plus élevé que celles satisfaites. Dans la dyade père-fille, d'une part, les filles accordant une faible importance au père en plus d'être insatisfaites de la communication avec celui-ci ont un niveau de détresse plus élevé que celles satisfaites de la communication. D'autre part, parmi les filles de 12-13 ans, celles accordant une importance élevée au père ont un niveau de détresse plus faible que celles lui accordant une importance moyenne. Chez les filles de 16-17 ans, celles accordant une importance élevée au père ont une détresse inférieure à celles lui accordant une importance faible. Dans la dyade mère-fils, parmi les garçons qui accordent une importance faible à la mère, ceux qui sont satisfaits de la communication ont un niveau de détresse plus faible que les insatisfaits. Dans la dyade père-fils, les garçons insatisfaits de la communication présentent un niveau plus élevé de détresse psychologique que les garçons satisfaits. Globalement, dans les dyades de même sexe, meilleure est la satisfaction de la communication avec le parent, moins grande est la détresse psychologique, alors que dans les dyades de sexe opposé, meilleure est l'importance accordée au parent et plus grand est l'âge, moins grande est la détresse. Cette étude permet de constater que la satisfaction de la communication avec les parents et l'importance des parents sont des facteurs intrafamiliaux ayant un lien significatif avec la détresse psychologique de l'adolescent, et que ces liens diffèrent selon la composition de la dyade. Les résultats pourront permettre aux intervenants œuvrant auprès des familles et des jeunes de mieux les aider et de favoriser un sain développement chez l'adolescent.

Table des matières

Sommaire ii

Liste des tableaux viii

Liste des figures x

Remerciements xi

Introduction 1

Contexte théorique 4

Adolescence et détresse psychologique 5

Détresse psychologique. 5

La détresse psychologique chez l'adolescent en fonction du sexe. 7

La détresse psychologique de l'adolescent selon l'âge. 8

La détresse psychologique dans son aspect anxieux. 9

La détresse psychologique dans son aspect dépressif. 10

L'adolescent et ses parents 13

L'importance des parents pour le développement de l'adolescent. 13

Relations avec les parents et détresse psychologique de l'adolescent. 14

Satisfaction de la communication parentale de l'adolescent. 16

Perception de l'importance accordée aux parents par l'adolescent. 18

Le sexe du parent et le développement psychologique de l'adolescent et de l'adolescente. 19

Relations entre parents et adolescents en fonction du sexe du parent et de l'adolescent. 19

Relations parent-adolescent et détresse psychologique, en fonction du sexe. 22

Méthode 26

Participants 27

Instruments de mesure 27

Questionnaire sociodémographique. 27

Questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP). 28

Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) 29

Symptom checklist-90-R (SCL-90-R). 30

Déroulement 31

Méthode d'analyse des données 32

Résultats 35

Statistiques descriptives 36

Expression de la détresse psychologique, analyses générales. 36

La détresse psychologique selon le sexe. 38

La détresse psychologique selon l'âge. 39

La détresse psychologique selon la satisfaction de la communication maternelle et paternelle. 39

La détresse psychologique selon l'importance maternelle et paternelle. 41

Analyses statistiques selon les quatre dyades 44

Dyade mère-fille 44

Dyade père-fille. 49

Dyade mère-fils. 56

Dyade père-fils. 66

Discussion 69

Rappel des objectifs de l'étude 70

Constats généraux concernant l'échantillon entier. 71

Interprétation des résultats selon les dyades parent-adolescent 75

Dyade mère-fille 75

Dyade père-fille. 78

Dyade mère-fils. 81

Dyade père-fils. 84

Comparaison des résultats des dyades 86

Limites de l'étude 92

Suggestions pour les recherches futures 95
Implications de la recherche.....97
Implications cliniques 97
Intervention auprès des adolescentes 97
Intervention auprès des adolescents 98
Intervention auprès des mères 98
Intervention auprès des pères 99
Implications générales.....100
Conclusion 101
Références 106
Appendice A Approbation éthique.....115
Appendice B Questionnaire socio-démographique.....119
Appendice C Questionnaire de perception de l'environnement des personnes 128
Appendice D Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) 133
Appendice E SCL-90-R 138
Appendice F Déclaration de consentement parental.....143
Appendice G Déclaration de consentement du participant.....146

Liste des tableaux

1 Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon le sexe..... 39

2 Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon l'âge..... 40

3 Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon le niveau de satisfaction de la communication avec la mère et le père 41

4 Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon le niveau d'importance accordée à la mère et au père..... 42

5 Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon le niveau d'importance accordée à la mère et au père..... 43

6 Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon le niveau d'importance accordée à la mère et au père..... 44

7 Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fille..... 47

8 Comparaison de moyennes par paires pour l'interaction entre l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère (dyade mère-fille)..... 48

9 Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade père-fille..... 51

10 Comparaison de moyennes de détresse psychologique pour l'interaction entre l'âge et l'importance accordée au père (dyade père-fille)..... 53

11 Comparaison de moyennes de détresse psychologique selon la satisfaction de la communication avec le père et l'importance accordée au père (dyade père-fille)..... 56

12 Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fils 59

13 Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fils pour les facteurs de l'âge et de la satisfaction de la communication avec la mère..... 61

14 Comparaison de moyennes de détresse psychologique selon l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère (dyade mère-fils) 62

15 Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade

mère-fils pour les facteurs de la satisfaction de la communication avec la mère et l'importance de la mère 64

16 Comparaison de moyennes de détresse psychologique selon la satisfaction de la communication avec la mère et l'importance de la mère (dyade mère-fils) 65

17 Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade père-fils 67

18 Résumé des résultats et observations 68

Liste des figures

1 Détresse psychologique moyenne selon l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère dans la dyade mère-fille 48

2 Détresse psychologique moyenne selon l'âge et l'importance accordée au père dans la dyade père-fille..... 52

3 Détresse psychologique moyenne selon l'importance accordée au père et selon la satisfaction de la communication avec le père dans la dyade père-fille 55

4 Détresse psychologique moyenne selon l'importance accordée à la mère et la satisfaction de la communication avec la mère dans la dyade mère-fils..... 65

Remerciements

Tout d'abord, je souhaite remercier sincèrement mon directeur d'essai, Monsieur Gabriel Fortier, ainsi que mon codirecteur, Monsieur Claude Dubé, pour leur grand soutien, leur sens de l'analyse, leurs critiques constructives, leur disponibilité et leur expérience. Merci de m'avoir accompagnée du début à la fin de mon retour aux études, et de m'avoir aidée à garder confiance dans ce parcours exigeant. Merci aussi de m'avoir permis d'orienter ma recherche en fonction de mes intérêts. Cela m'a permis de vivre une expérience positive et enrichissante en recherche qui me sera utile pour ma carrière de psychologue clinicienne.

Un grand merci à mon conjoint, Jean-Pierre Paquin, pour son amour, sa compréhension et son soutien de grande valeur. Merci de m'avoir accompagnée dans cette aventure scolaire malgré notre vie adulte bien entamée déjà. Merci pour les sacrifices que tu as faits pour m'aider à m'accomplir professionnellement et personnellement.

Un grand merci également à mes parents, Mario Simard et Hélène Bureau. Vous m'avez montré depuis mon jeune âge à quel point le savoir est important. Vous avez toujours cru en moi et m'avez souvent dit que j'étais capable d'accomplir de grandes choses. Merci de m'avoir soutenue et donné envie d'aller plus loin pour réaliser mes rêves.

Merci également à mes superviseurs cliniques qui ont croisé ma route durant le doctorat : Catherine Harvey, François Fradette, Michel Turcotte, Julie Bouchard, Martine Gaudreault et Annie Simard. Vous avez, chacun à votre manière, eu une influence plus que significative sur mon parcours. Vous avez contribué à me construire sur le plan professionnel et personnel. Les bons liens tissés ont contribué à faire du doctorat une aventure extraordinaire, me donnant le courage de continuer. Je n'oublierai jamais vos bons mots, votre expertise et votre soutien, qui m'aideront à travers ma profession.

Je tiens aussi à remercier mes amies ayant marché à mes côtés durant le parcours doctoral : Sabrina Bédard, Cindy Tremblay, Geneviève Forgues, Lysanne Fortier. Nous connaissons les joies et les obstacles inhérents au doctorat. Merci pour votre écoute, votre partage, votre sensibilité et les moments agréables passés ensemble. J'espère de tout cœur que notre amitié se poursuivra au-delà des études. Également, je tiens à remercier mes collègues Anne-Renée Fillion, Mélanie Desbiens et Julie Bergeron pour votre écoute et vos conseils, vous qui avez expérimenté le doctorat avant moi. Merci aussi à mes amies Marie-Andrée Marquis et Karine Paré pour notre amitié qui a traversé le temps. Merci à toutes de m'avoir encouragée à me lancer dans cette aventure et à garder confiance.

Enfin, un merci particulièrement significatif à Jennifer. Merci de m'avoir appris à m'aimer, à me considérer de manière authentique et à croire en moi. Merci d'avoir été le modèle à l'origine de mon choix professionnel. Merci de m'avoir montré que lorsqu'on prend soin de soi, rien n'est impossible.

Introduction

On estime de nos jours à environ 20% la proportion d'adolescents québécois éprouvant une détresse psychologique (ISQ, 2012). Durant l'adolescence, elle peut constituer une entrave au développement et occasionner des problèmes fonctionnels dans diverses sphères de vie. La détresse psychologique à l'adolescence se manifeste le plus souvent sous forme d'anxiété et de dépression. Il a déjà été démontré qu'il existe des liens entre la qualité de la relation aux parents et la santé psychologique de l'adolescent (Ackard, Neumark-Sztainer, Story, & Perry, 2006; Claes, 2014; Coslin, 2007; Day & Padilla-Walker, 2009; Demidenko, Manion, & Lee, 2015; Ledwell & King, 2015; Picard, Claes, Melançon, & Miranda, 2007; Piña-Watson & Castillo, 2015; Steinberg, 2001; Weymouth & Buehler, 2016; Whalen et al., 2014). Bien qu'il soit reconnu dans le domaine de la psychologie que l'adolescence implique un cheminement important vers l'autonomie et un détachement des figures parentales, de nombreux auteurs soulignent néanmoins l'importance de maintenir un lien solide avec les parents, afin d'assurer un cheminement sain et sécure vers la vie adulte (Claes, 2014; Steinberg, 2001; Yap & Jorm, 2015).

Il est démontré que des difficultés liées aux relations avec les parents favorisent l'émergence de détresse psychologique (Picard et al., 2007; Weymouth & Buehler, 2016; Yap & Jorm, 2015; Yap, Pilkington, Ryan, & Jorm, 2014). Beaucoup d'auteurs observent cependant des différences importantes entre garçons et filles, ainsi que père et mère, sur le plan des relations parentales et des liens avec la détresse psychologique (Demidenko et al., 2015; Piña-Watson & Castillo, 2015; Sheeber, Davis, Leve, Hops, & Tildesley, 2007; Vazsonyi & Belliston, 2006). Également, peu d'auteurs ne semblent avoir étudié les liens

entre l'importance accordée aux parents, la communication parentale et la santé psychologique de l'adolescent, et ce en analysant ces variables selon le sexe et les dyades parent-adolescent. Quelques auteurs ont étudié les interactions parent-adolescent par dyades, mais n'ont pas mesuré la détresse psychologique (Gjerde, 1986), n'ont pas tenu compte du sexe de l'adolescent (Rote & Smetana, 2018) ou encore n'ont pas inclus les deux parents dans l'étude (Prinz, Foster, Kent, & O' Leary, 1979). La présente étude vise donc à mieux comprendre les liens entre ces variables, tout en amenant une méthodologie peu souvent utilisée jusqu'à maintenant dans ce champ spécifique de recherche, soit l'analyse dyadique. Celle-ci permettra de mieux comprendre les liens entre la satisfaction de la communication avec le parent, l'importance du parent pour l'adolescent et la détresse psychologique, tout en considérant l'âge, dans quatre dyades parent-adolescent possibles, soit mère-fille, père-fille, mère-fils et père-fils.

Contexte théorique

La détresse psychologique à l'adolescence, ainsi que les facteurs qui peuvent la sous-tendre, est un sujet complexe. On observe plusieurs formes de détresse psychologique, et cette détresse varie selon l'âge, le sexe ainsi que différents autres facteurs individuels et environnementaux. Afin de mieux comprendre ce phénomène, la détresse psychologique doit d'abord être définie, dans le contexte particulier de l'adolescence, de même que ses facettes anxieuse et dépressive, ainsi que les différents facteurs qui la sous-tendent. Par la suite, il importe de mieux comprendre comment se modifient les relations aux parents à l'adolescence ainsi que leurs liens avec la détresse psychologique des jeunes. Enfin, l'influence du sexe sur la détresse psychologique et les relations parentales demeure un facteur primordial à comprendre, afin de jeter les bases de la présente étude.

Adolescence et détresse psychologique

Détresse psychologique. Le concept de détresse psychologique renvoie à un état global caractérisé par une souffrance émotionnelle subjective, en réponse à des difficultés personnelles ou sociales, où se manifestent des symptômes comme la peur, l'anxiété, la tristesse ou la dépression (Derogatis, 1994; Institut de la statistique du Québec, 2012; Office des professions du Québec, 2013). Il est à noter que la présence de détresse psychologique n'indique pas nécessairement un trouble mental diagnostiqué, mais qu'il y a présence de symptômes pouvant être à la source de certaines difficultés (Conseil médical du Québec, 2001). Considérant que les symptômes d'anxiété et de dépression sont parmi

ceux les plus souvent observés chez les adolescents (Institut de la statistique du Québec, 2012; Marcotte, 2013; Michaud & Ambresin, 2014; Turgeon & Gendreau, 2007) ils sont sujets à préoccupation.

L'adolescence est une période développementale qui sépare l'enfance de l'âge adulte et elle comporte des changements importants sur les plans biologique, cognitif, émotionnel, juridique et social (Cloutier, 1996). L'adolescence est une période de transition et dans certains cas, de crise, dont l'issue influence la capacité d'adaptation de la personne à la vie d'adulte. L'adolescence dite normale implique inévitablement divers conflits psychologiques et sociaux, mais les discordes significatives ne sont pas le lot de la majorité des relations parent-adolescent (Prinz et al., 1979). Les conflits s'avèrent souvent transitoires et n'aboutissent pas toujours à des troubles psychologiques caractérisés (Michaud & Ambresin, 2014; Zimmermann & Brodard, 2014). Toutefois, diverses études ont permis de constater la présence d'une détresse psychologique importante auprès d'une certaine proportion d'adolescents (Institut de la statistique du Québec, 2012; Lye, 2012). L'Institut de la statistique du Québec (2012) estime d'ailleurs à 20% la proportion d'adolescents québécois éprouvant une détresse psychologique sérieuse durant cette période marquant le passage entre l'enfance et l'âge adulte. De plus, la présence de difficultés psychologiques importantes sous la forme de détresse peut constituer une menace au développement considérant que la détresse psychologique peut aussi se poursuivre au-delà de l'adolescence (Chabrol, 2004).

Les troubles psychologiques incluant la détresse psychologique chez l'adolescent ont des causes complexes et diverses (Chabrol, 2004) étant donné que plusieurs changements développementaux s'opèrent chez l'adolescent et peuvent avoir une certaine incidence sur la manière dont il se perçoit, ainsi que sur son ajustement psychosocial (Alsaker, 2014). Outre les changements biologiques majeurs, l'adolescence est également synonyme de maturation identitaire (Lannegrand-Willems, 2014), de développement cognitif (Lehalle, 2014) et de diverses modifications dans les relations interpersonnelles (Coslin, 2013).

La détresse psychologique chez l'adolescent en fonction du sexe. Les différences liées au sexe concernant la santé mentale, sur le plan statistique, apparaissent à l'adolescence (Lye, 2012). De nombreux auteurs (Lønfeldt, Marin, Silverman, Reinholdt-Dunne, & Esbjørn, 2017; Nelemans, Hale Iii, Branje, Hawk, & Meeus, 2014; Picard et al., 2007; Smokowski, Bacallao, Cotter, & Evans, 2015; Tak, Van Zundert, Kleinjan, & Engels, 2015) observent que les filles présentent un niveau plus élevé de détresse psychologique que les garçons, comme on le constate au Québec où 28% des filles présentent une détresse psychologique élevée, contre 14% des garçons (Institut de la statistique du Québec, 2012). Les symptômes anxieux et dépressifs sont plus souvent observés chez les filles comparativement aux garçons, et ce pour toute la durée de l'adolescence, de 13 à 17 ans (Institut de la statistique du Québec, 2012). Les changements hormonaux et pubertaires survenant chez la fille entre 11 et 15 ans, ainsi que leur

sensibilité aux relations interpersonnelles et aux émotions qui y sont impliquées, pourraient expliquer en partie cet écart (Lye, 2012).

La détresse psychologique de l'adolescent selon l'âge. En plus du sexe qui est un facteur important considérant la détresse psychologique des adolescents, l'âge est également intimement lié à des variations dans l'expression de la détresse psychologique. Certains troubles sont plus fréquemment rencontrés chez les préadolescents, alors que d'autres sont plus fréquemment présents chez les adolescents plus âgés (Carr, 2006). Également, il est observé que la proportion de jeunes qui se situent au niveau élevé de détresse psychologique ou qui souffrent d'anxiété et de dépression tend à augmenter avec l'âge (Institut de la statistique du Québec, 2012; Lye, 2012) et le pourcentage d'adolescents ayant une détresse psychologique élevée est de 25% en secondaire 5, comparativement à 16% en secondaire 1 (Institut de la statistique du Québec, 2012). Différents auteurs observent que l'anxiété est plus marquée chez les adolescents plus âgés comparativement aux plus jeunes (Bergeron, Valla, & Gauthier, 2007; Kozina, 2014; Lye, 2012; Mallik, Ghosh, & Chattopadhyay, 1986). La période d'adolescence marque également une augmentation de la dépression comparativement à l'enfance, et l'âge d'apparition d'une première dépression se situe entre 11 ans et 14 ans (Marcotte, 2013), la dépression étant plus fréquente chez les adolescents plus âgés que chez les préadolescents (Carr, 2006). Il semble donc que la détresse psychologique, tant dans son aspect anxieux que dépressif, tend à augmenter au fil des ans chez les adolescents. Comme la détresse psychologique semble tantôt prendre une forme anxieuse, tantôt une forme

dépressive, il devient important de mieux comprendre chacune des typologies de même que les facteurs individuels et environnementaux susceptibles de contribuer à leur émergence.

La détresse psychologique dans son aspect anxieux. Le concept d'anxiété fait référence à la présence de peurs, de pensées concernant le danger, d'appréhension, de nervosité, d'inquiétudes et de diverses réactions comportementales impliquant de l'évitement (Lohmann, 2015). Elle se manifeste à travers des symptômes émotionnels, comportementaux, cognitifs, sociaux et physiques (Carr, 2006; Lohmann, 2015). L'anxiété peut générer un fonctionnement perturbé par la présence de réponses anxieuses exagérées à diverses situations (Rogé & Chabrol, 2003) et peut se présenter de manière amoindrie sous forme de stress lors de diverses situations, ou encore sous forme de troubles anxieux diagnostiqués (A.P.A., 2013). Sous forme de troubles diagnostiqués, l'anxiété a une prévalence chez l'adolescent variant entre 0,9% et 16%, les troubles les plus fréquents étant la Phobie spécifique et le Trouble d'anxiété sociale (A.P.A., 2013). Une comorbidité est souvent observée également entre l'anxiété et la dépression (A.P.A., 2013; Rogé & Chabrol, 2003). Concernant l'influence du sexe, l'anxiété semble plus présente chez les filles que chez les garçons (Bergeron et al., 2007; Nelemans et al., 2014; Picard et al., 2007). L'anxiété chez l'adolescent peut favoriser l'émergence de difficultés de fonctionnement et de développement, notamment sur les plans social, scolaire, professionnel et amoureux, et il devient également plus à risque de consommer des

substances psychotropes (A.P.A., 2013; Monfette & Boisvert, 2007; Storch & McKay, 2011).

Différents facteurs entrent en jeu concernant l'étiologie de l'anxiété chez l'adolescent. L'interaction complexe de différents facteurs conduit à l'émergence de l'anxiété (Bergeron et al., 2007). Certaines caractéristiques comme l'inhibition, la tendance à l'isolement, l'appréhension du jugement des autres, la propension à être déstabilisé par des émotions négatives, la tendance à l'évitement, les capacités intellectuelles plus faibles, la présence de croyances dysfonctionnelles peuvent conduire à l'induction d'anxiété ou d'épisodes d'anxiété (A.P.A., 2013; Bergeron et al., 2007; Carr, 2006). Plusieurs facteurs familiaux peuvent aussi favoriser l'anxiété chez l'adolescent, notamment la surprotection, le comportement intrusif du parent envers l'adolescent, le contrôle parental excessif, la violence, le manque de chaleur familiale, le manque d'encadrement, la présence d'événements traumatiques, les difficultés d'attachement dans la famille, le niveau socioéconomique et la présence de maladies dans la famille (A.P.A., 2013; Bergeron et al., 2007; Carr, 2006; Lønfeldt et al., 2017). L'anxiété semble donc fortement reliée aux caractéristiques et au mode de fonctionnement familial et aux caractéristiques des relations entre l'adolescent et ses parents.

La détresse psychologique dans son aspect dépressif. Chez l'adolescent, la dépression se caractérise par un trouble de l'humeur ou thymique, se manifestant par une anhédonie avec tristesse et labilité des émotions, pouvant inclure un désespoir, une perte

d'intérêt, un sentiment de vide, de la colère, de l'anxiété, un sentiment d'infériorité, de honte et de culpabilité (Rogé & Chabrol, 2003). La dépression comporte aussi une variété de symptômes pouvant se manifester différemment d'une personne à l'autre, concernant le poids, le sommeil, le niveau d'activité, les déficits cognitifs et les idées suicidaires (A.P.A., 2013). Divers troubles de type cognitif peuvent aussi se manifester, sous forme d'interprétations négatives de soi à caractère dévalorisant, du monde et du futur à caractère pessimiste ainsi que des troubles d'attention, de mémoire, de même que certains troubles du comportement tels que l'évitement, les comportements antisociaux, l'usage de substances psychotropes et l'expression de comportements sexuels à risque (Marcotte, 2014). Une recrudescence de la dépression est observée chez les adolescents depuis quelques années (Marcotte, 2013), avec une prévalence estimée à environ 5% chez les adolescents au Québec (Institut de la statistique du Québec, 2012). La dépression est plus fréquente chez les filles que chez les garçons (Brouillard, Brendgen, Vitaro, Dionne, & Boivin, 2017; Marcotte, 2013) et les conséquences de la dépression varient grandement d'un individu à l'autre (A.P.A., 2013). Des malaises physiques, une diminution du fonctionnement physique et social, un risque d'idées suicidaires et un risque accru de développer un trouble anxieux sont des conséquences souvent observées (A.P.A., 2013; Marcotte, 2013).

Sur le plan individuel, la propension à être déstabilisé par des émotions négatives telles que la tristesse, la colère, la déception ou l'ennui constitue le principal facteur de risque lié aux symptômes dépressifs. Une faible estime de soi, le manque de compétence

sociale, de hautes exigences personnelles, l'abus de drogues et les mécanismes de défense immatures (par exemple : déni, clivage, projection) sont aussi des facteurs de risques individuels importants (A.P.A., 2013; Carr, 2006). Sur le plan familial, plusieurs facteurs prédisposent à la dépression : la tendance aux critiques en provenance des parents, le manque de soutien et de cohésion, le comportement intrusif du parent envers l'adolescent, l'absence du père, la négligence, les problèmes psychologiques des parents, la dépression chez la mère, le faible réseau social en dehors de la famille nucléaire et le haut niveau de stress dans le système familial (Carr, 2006; Demidenko et al., 2015; Marcotte, 2013). De plus, la présence de dépression chez l'un des parents augmente de deux à trois fois le risque que l'adolescent développe un état dépressif (Marcotte, 2013).

Le bien-être psychologique de l'adolescent est souvent fortement influencé par les expériences vécues et l'aspect qualitatif des relations interpersonnelles (Lye, 2012). Malgré de nombreux facteurs de risque individuels, plusieurs sources environnementales de détresse psychologique sont observées et l'environnement familial compte parmi les facteurs de risque les plus fréquents en ce qui concerne les problèmes de santé mentale de l'adolescent. Cet environnement familial est aussi tributaire des caractéristiques et de la qualité des relations entretenues entre l'adolescent et les parents. Il semble donc que la qualité des relations entre parents et adolescents constitue, de manière générale, un facteur très important dans le développement de la détresse, de la dépression et de l'anxiété chez l'adolescent.

L'adolescent et ses parents

L'importance des parents pour le développement de l'adolescent. L'adolescence représente une période où l'individu se détache progressivement de son milieu familial, plus précisément parental, ce qui ouvre à l'exploration d'environnements sociaux hors du contexte familial immédiat. Toutefois, malgré le besoin développemental incontournable d'autonomie de l'adolescent pour son développement psychologique (Steinberg, 2001), celui-ci continue de maintenir un lien primordial avec sa famille, en particulier, ses parents. Même si l'adolescent établit une distance plus grande avec ses parents, la famille joue encore un rôle essentiel lors de cette période de la vie (Coslin, 2007). La poursuite de l'exercice de la fonction parentale, incluant l'attachement et le guidage parental, est un élément incontournable pour le sain développement psychologique de l'adolescent (Coslin, 2007). Également, l'adolescent a besoin de se distancier de ses parents pour développer son identité propre, mais il en a encore besoin de l'encadrement parental pour se sentir en sécurité et ainsi obtenir un soutien face aux éléments difficiles de sa vie (Coslin, 2013; Ledwell & King, 2015; Smollar & Youniss, 1989). Malgré l'importance d'un cercle d'amis de qualité, ce dernier ne compense pas totalement ou nécessairement pour les difficultés ou les conflits dans les relations familiales lorsqu'il s'agit du bien-être de l'adolescent (Ackard et al., 2006; Nada Raja, McGee, & Stanton, 1992; Youniss & Ketterlinus, 1987). Également, les relations dans la famille constituent le modèle de base des relations futures qui seront créées et entretenues par l'adolescent (Coslin, 2013; Galvin & Brommel, 1993), donc tributaires de la qualité des relations interpersonnelles futures. Le soutien parental, l'implication des parents,

l'acceptation de l'autonomie de l'adolescent et l'ouverture à l'impliquer dans les décisions sont des éléments favorisant un bon développement psychologique (Galvin & Brommel, 1993; Steinberg, 2001). En somme, bien qu'un désinvestissement des parents soit souhaitable pour favoriser l'autonomie, le détachement émotionnel trop brusque des parents, le contrôle psychologique de la part des parents ou des conflits importants ne sont pas souhaitables et ont souvent été associés aux problèmes psychologiques des adolescents (Claes, 2014; Lønfeldt et al., 2017; Steinberg, 2001; Yap & Jorm, 2015). Les relations avec les parents semblent donc intimement liées à la santé psychologique de l'adolescent. Il importe de comprendre plus en profondeur de quelle manière se relient ces deux concepts, de même que les différents facteurs parentaux associés à la détresse de l'adolescent.

Relations avec les parents et détresse psychologique de l'adolescent. De nombreux auteurs ont confirmé que la relation avec les parents revêt une grande importance pour le développement psychologique de l'adolescent malgré le contexte d'émancipation propre à l'adolescence (Ackard et al., 2006; Claes, 2014; Coslin, 2007; Day & Padilla-Walker, 2009; Demidenko et al., 2015; Ledwell & King, 2015; Picard et al., 2007; Piña-Watson & Castillo, 2015; Steinberg, 2001; Weymouth & Buehler, 2016; Whalen et al., 2014). L'ambiance familiale et relationnelle joue un rôle prépondérant dans le développement de l'adolescent. Certains facteurs psychosociaux ont été associés significativement à la dépression à l'adolescence, en particulier les mauvais traitements et les dysfonctionnements familiaux (Shanahan, Copeland, Costello, & Angold, 2011). Des

relations entre parents et adolescent teintées de rejet, de froideur, de contrôle, de même que des conflits familiaux récurrents entraînant un climat de tension et d'hostilité sont associés à une plus forte détresse psychologique chez l'adolescent (Brouillard et al., 2017; Lønfeldt et al., 2017; MacPhee & Andrews, 2006; Marcotte, 2014; Picard et al., 2007; Rote & Smetana, 2018; Weymouth & Buehler, 2016; Yap & Jorm, 2015; Yap et al., 2014). La fréquence des conflits familiaux est importante, mais la frustration et le sentiment d'injustice suscités chez l'adolescent par l'ambiance familiale ont encore plus d'importance face à la détresse psychologique de ce dernier (Claes, 2014). Il y a lieu de considérer que la qualité des échanges, et la satisfaction ou l'insatisfaction que l'adolescent peut y trouver jouent un rôle primordial dans le développement de celui-ci. Des échanges problématiques récurrents sont liés à la détresse psychologique de l'adolescent. À l'inverse, des échanges caractérisés par la chaleur, l'attachement, l'encadrement et l'approbation de l'autonomie sont souvent associés à moins de détresse psychologique durant l'adolescence et à l'âge adulte (del Barrio, Holgado-Tello, & Carrasco, 2016; Duchesne & Ratelle, 2014; Rote & Smetana, 2018; Steinberg, 2001; Yap et al., 2014). L'ambiance familiale et le style communicationnel semblent donc jouer un rôle important dans le développement de l'adolescent.

Considérant la perception subjective de l'adolescent, ceux présentant des symptômes dépressifs sentent peu de cohésion dans leur famille, peu de soutien, peu d'expression émotionnelle et davantage de conflits (Demidenko et al., 2015; Marcotte, 2014; Sheeber et al., 2007). De plus, la qualité des relations avec les parents oriente les

habiletés relationnelles de l'adolescent, utiles pour ses relations sociales plus élargies (Coslin, 2013; Galvin & Brommel, 1993; Steinberg, 2001). Ces dernières sont d'autant plus importantes dans son développement, et souvent sources d'anxiété (Carr, 2006; Rogé & Chabrol, 2003). Ainsi, l'étude des relations entre l'adolescent et ses parents est d'autant plus importante pour comprendre la détresse psychologique de l'adolescent, de même que les impacts sur sa vie sociale et ses futures habiletés relationnelles. L'impact de la qualité du lien relationnel et de la communication entre une mère et son adolescent(e) et un père et son adolescent(e) et la détresse psychologique de l'adolescent demeurent un sujet peu étudié. Certains écrits scientifiques suggèrent toutefois d'orienter les études futures sur la détresse psychologique adolescente dans cette voie (Demidenko et al., 2015; Sheeber et al., 2007; Yap & Jorm, 2015). La communication avec les parents, de même que la satisfaction de l'adolescent face à celle-ci, s'avèrent des éléments importants à étudier, tout comme la prise en considération du point de vue subjectif de l'adolescent qui s'avère souvent lié significativement à sa santé psychologique (Nelemans et al., 2014; Piña-Watson & Castillo, 2015; Smokowski et al., 2015; Yahav, 2007).

Satisfaction de la communication parentale de l'adolescent. La communication familiale régule la cohésion et la capacité d'adaptation de ses membres à divers événements (Anderson & Sabatelli, 2010a). Ainsi, comme l'adolescence est une période amenant des changements importants au sein de la famille, l'étude de la communication familiale, en particulier la communication entre l'adolescent et ses parents, devient un facteur clé pour mieux comprendre les impacts des relations familiales sur le bien-être

psychologique de l'adolescent. L'écoute, l'absence de jugement, la compassion, la non-réactivité et la lecture juste des émotions de l'adolescent par les parents ont démontré des effets positifs sur la santé psychologique, et permettent une meilleure régulation émotionnelle chez l'adolescent (Tak et al., 2015). Également, les adolescents percevant de l'écoute, de l'empathie et de l'attention de la part de leurs parents présentent une meilleure santé psychologique que ceux percevant du rejet, caractérisé par de l'indifférence, de la froideur ou de l'hostilité (Picard et al., 2007). L'hostilité dans les communications parent-adolescent est aussi associée significativement aux symptômes d'anxiété sociale (Weymouth & Buehler, 2016). De plus, à l'adolescence, la relation aux parents permet que le développement identitaire se fasse avec un sentiment de sécurité (Claes, 2014). Il est donc possible de concevoir la satisfaction de la communication parentale comme un sentiment global et positif ressenti par l'adolescent, découlant de communications avec les parents caractérisées par l'écoute, le soutien, l'empathie, l'acceptation et le sentiment de sécurité. Les impacts de la satisfaction de la communication parentale ont été moins étudiés jusqu'à maintenant comparativement à d'autres aspects. Tak et al. (2015) ont toutefois observé qu'une bonne communication avec les parents prévient les symptômes dépressifs de l'adolescent. Vazsonyi et Belliston (2006) ont observé un lien significatif entre une trop grande fréquence de communication entre l'adolescent et ses parents, et l'émergence de symptômes anxieux et dépressifs. Brouillard et al. (2017) ont aussi relevé qu'un niveau trop élevé de support de la part de la mère est lié significativement à l'apparition de plus de symptômes dépressifs chez les garçons présentant une vulnérabilité génétique à la dépression. Ainsi, une trop grande

présence des parents, qui s'apparente à de l'intrusion, semble rendre l'adolescent insatisfait de la communication en bloquant le développement de son initiative personnelle, ce qui pourrait occasionner des problèmes internalisés. Ruhl, Dolan, et Buhrmester (2015) ont également observé qu'une « saine communication parentale » peut réduire le stress induit par un événement, donc pallier aux difficultés inhérentes à l'adolescence et favoriser une bonne santé mentale.

Perception de l'importance accordée aux parents par l'adolescent. Ce concept réfère au niveau d'importance que l'adolescent accorde subjectivement à son père et à sa mère dans sa vie pour discuter, partager et obtenir du soutien (Fortier & Toussaint, 1996). Plusieurs auteurs ont conclu à l'importance d'étudier la perception subjective de l'adolescent face aux parents et aux relations qui en découlent, pour comprendre leurs liens avec la détresse psychologique. La perception d'une mauvaise relation parentale est associée à davantage de symptômes de détresse psychologique, alors que la perception d'une bonne relation est associée à moins de symptômes (Nelemans et al., 2014; Piña-Watson & Castillo, 2015; Smokowski et al., 2015; Yahav, 2007). De plus, il semble que ce soit la perception subjective d'une situation par l'individu qui est associée significativement à son propre ajustement psychologique (Barry, Frick, & Grafeman, 2008; Kaslow, Jager, Bornstein, Putnick, & Hendricks, 2012). Ainsi, il est primordial de considérer la perception de l'importance parentale par l'adolescent dans le contexte d'une compréhension plus complète des facteurs contributifs à la santé mentale de l'adolescent.

De nombreux auteurs ont observé des effets importants du sexe de l'adolescent et du sexe du parent, considérant l'étude des liens relationnels parent-adolescent (qualité des relations et de la communication) et l'expression de détresse psychologique auprès des adolescents (Ledwell & King, 2015; Nelemans et al., 2014; Picard et al., 2007; Tak et al., 2015; Yap & Jorm, 2015). La qualité et la nature de la communication, incluant ses effets, semblent être modulées par le sexe du parent de même que celui de l'adolescent (Anderson & Sabatelli, 2010b; Becoña et al., 2013; Leaper, 2002; Piña-Watson & Castillo, 2015), étant donné que les attitudes et attentes parentales (père et mère) diffèrent pour les filles et les fils (Claes, 2014; Coslin, 2013). Ainsi, l'étude des liens entre la détresse psychologique et la communication avec les parents doit tenir compte des différences liées au sexe, et ce tant du côté des parents que de celui de l'adolescent.

Le sexe du parent et le développement psychologique de l'adolescent et de l'adolescente.

Relations entre parents et adolescents en fonction du sexe du parent et de l'adolescent. Tout d'abord, selon Youniss et Ketterlinus (1987), la majorité des adolescents (garçons et filles) accorde une importance significative à la représentation que leurs parents ont d'eux. Les différences attribuables au sexe se situent davantage dans l'exercice de l'autorité parentale et les communications entre parents et adolescents (Claes, 2014; Coslin, 2013; Parent, Drapeau, & Brousseau, 2008; Ruhl et al., 2015; Youniss & Ketterlinus, 1987). En effet, les filles font plus souvent face à des restrictions et à des interdictions parentales que les garçons (Claes, 2014; Coslin, 2013). Les

communications sont également plus fréquentes et ouvertes entre les parents et les adolescentes qu'entre les parents et les adolescents (Parent et al., 2008; Rote & Smetana, 2018; Ruhl et al., 2015; Youniss & Ketterlinus, 1987). Les filles sont aussi plus nombreuses à vivre des conflits, tant avec leur mère qu'avec leur père, et elles sont plus sensibles à l'ambiance familiale que les garçons (Coslin, 2013; Nelemans et al., 2014). Donc, comme le style parental s'exprime différemment, et les communications sont plus fréquentes avec les filles, le manque de communication ou les conflits pourraient donc avoir un impact plus important sur celles-ci.

Des différences dans les relations parents-adolescent sont de même observées par rapport au sexe du parent. Rote et Smetana (2018) ont observé des différences entre les dyades mère-adolescent et père-adolescent, garçons et filles confondus. Selon leurs constats, la majorité des dyades mère-adolescent sont constituées d'un adolescent ouvert à se dévoiler et d'une mère qui obtient des informations sur celui-ci de manière directe. Concernant les dyades père-adolescent, la majorité d'entre elles sont constituées d'un adolescent à la fois ouvert et évitant dans ses communications et d'un père qui obtient des informations sur celui-ci à la fois directement ou indirectement. Les communications dans les dyades impliquant les mères semblent donc légèrement plus ouvertes que celles impliquant les pères (Rote & Smetana, 2018). Concernant le lien à la mère, les adolescents (garçons et filles) se sentent proches de celle-ci à un niveau relativement équivalent (Youniss & Ketterlinus, 1987). Les filles perçoivent toutefois significativement plus de support obtenu de la part de la mère que les garçons (Brouillard et al., 2017). Branje, Hale,

Frijns, et Meeus (2010) ont aussi relevé que la perception de la qualité de la relation avec la mère varie significativement en fonction du sexe de l'adolescent, mais pas la perception de la qualité de la relation avec le père. Selon ces auteurs, les filles ont une meilleure relation avec la mère que les garçons. Elles ont aussi une meilleure relation avec la mère qu'avec le père, ce qui n'est toutefois pas observé chez les garçons (Branje et al., 2010). Du point de vue des communications, les interactions mère-fille sont plus ouvertes et intimes que les interactions père-fille, et les mères stimulent davantage leur enfant sur le plan verbal que les pères (Leaper, 2002; Youniss & Ketterlinus, 1987). On observe aussi davantage d'empathie, d'encouragement et de chaleur dans les dyades mère-fille que les dyades mère-fils (Mandara, Murray, Telesford, Varner, & Richman, 2012). Les conflits avec la mère, pour les garçons et les filles, sont également plus nombreux que ceux avec le père (Claes, 2014). Concernant la communication avec le père, elle serait plus difficile pour une majorité d'adolescents, garçons et filles (Ackard et al., 2006; Picard et al., 2007). Toutefois, les garçons sont plus proches de leur père que les filles, et ils perçoivent davantage d'intérêt de leur père envers eux que les filles (Youniss & Ketterlinus, 1987). Il est aussi démontré que le père joue un rôle primordial à l'adolescence pour le développement des garçons (Gjerde, 1986) et des filles, celles-ci présentant significativement moins de symptômes dépressifs lorsque le père est présent de manière stable (Culpin, Heron, Araya, Melotti, & Joinson, 2013; Hernandez, Pressler, & Dorius, 2016). Brouillard et al. (2017) ont également constaté que les difficultés relationnelles avec le père sont liées significativement à la détresse psychologique chez les adolescents, peu importe le sexe.

En somme, les adolescents accordent une importance à leurs parents, et ce peu importe le sexe. La relation à la mère s'avère primordiale, à la fois pour les garçons et les filles. La relation avec le père est cependant différente et moins émotionnellement investie, peu importe le sexe de l'adolescent, mais s'avère tout de même fondatrice pour le développement psychologique. Les filles vivent davantage d'interactions avec leurs parents avec un niveau d'intensité plus élevé. Les relations entre l'adolescent et le parent de même sexe semblent également meilleures et plus importantes que celles avec le parent de sexe opposé. Ces nombreuses différences indiquent donc que les relations parent-adolescents et leur lien avec la détresse psychologique risquent de différer en fonction du sexe de l'adolescent et des parents.

Relations parent-adolescent et détresse psychologique, en fonction du sexe. Peu de données convergent lorsque le sexe du parent et de l'adolescent est pris en considération dans l'étude des liens entre les relations parent-adolescent et la détresse psychologique. L'étude de Lønfeldt et al. (2017) souligne que les adolescents, peu importe le sexe, percevant une manifestation de contrôle psychologique chez la mère présentent un niveau de détresse anxieuse plus élevée, mais l'étude n'analyse pas séparément les filles et les garçons. L'étude de Vazsonyi et Belliston (2006) indique aussi que les difficultés de communication avec la mère sont significativement associées à l'anxiété de l'adolescent, mais que les difficultés de communication avec le père ne le sont pas. À l'inverse, l'étude de Demidenko et al. (2015) indique plutôt qu'une communication

problématique avec le père est liée significativement à la détresse psychologique chez la fille. Une autre étude, celle de Sheeber et al. (2007) à propos de la dépression, indique que les problèmes relationnels entre pères et adolescents (fille et garçon) sont liés aux symptômes dépressifs de l'adolescent de la même manière que les problèmes relationnels mère-adolescent. Selon ces auteurs, il n'y aurait donc pas de différence liée au sexe du parent, ce qui contredit les autres études. Cette étude n'a cependant pas pris en considération l'effet différentiel du sexe de l'adolescent. Une autre étude, celle de Piña-Watson et Castillo (2015) sur la dépression des adolescentes latino-américaines vivant aux États-Unis suggère que le sentiment de proximité affective avec le père est un facteur de protection légèrement plus significatif que le sentiment de connexion avec la mère. Cela s'avère contradictoire avec les données concernant l'importance plus grande de la mère pour l'adolescent, fille ou garçon (Doyle & Markiewicz, 2005; Youniss & Ketterlinus, 1987). L'étude de Piña-Watson et Castillo (2015) ne concernait toutefois que les filles et pourrait comporter une forte influence culturelle américano-hispanique.

En somme, des contradictions sont relevées entre les résultats des différentes études. De plus, les études varient également beaucoup sur le plan méthodologique. En effet, le sexe de l'adolescent n'est pas systématiquement pris en compte comme facteur de variabilité. L'âge de l'adolescent varie également d'une étude à l'autre. De plus, les études portent soit sur l'anxiété, soit sur la dépression. Concernant la source de variation attribuable au sexe du parent, elle est parfois étudiée séparément (père et mère), mais aussi parfois combinée en une seule variable parentale, ce qui camoufle cette source potentielle

de variabilité. Donc, afin de s'assurer de bien comprendre les liens entre les relations parent-adolescent et la détresse psychologique, il devient important de prendre en considération le plus précisément possible les effets du sexe (père – mère et adolescente - adolescents) en analysant l'échantillon selon quatre dyades possibles, considérant le sexe des parents et des adolescents. Également, divers auteurs s'étant intéressés aux adolescents consommateurs de substances psychotropes ont démontré qu'il existe des liens significatifs entre la perception de l'adolescent face aux relations et pratiques parentales, certaines caractéristiques du milieu familial (contrôle, affectivité, support, psychopathologie parentale, abus de substance parental), le sexe et la détresse psychologique de l'adolescent (Becoña et al., 2013; Caldwell et al., 2006; Johnson, McBride, Hopkins, & Pepper, 2014; McClintic, 2001). Compte tenu de ces associations significatives, la présente étude se concentre sur les adolescents ne présentant pas de problématique de consommation, afin de ne pas induire de biais relevant d'une utilisation de substances psychotropes en installation avancée ou nettement avérée dans l'interprétation des liens éventuels. Enfin, comme l'anxiété et la dépression sont deux symptômes souvent comorbides, la corrélation entre ceux-ci sera vérifiée, de même que la corrélation avec la détresse psychologique globale afin de confirmer s'il est statistiquement valide de les regrouper en une seule variable de détresse psychologique, permettant une analyse des résultats simplifiée.

La présente étude visera à comprendre l'influence de la satisfaction de la communication avec la mère et avec le père, la perception de l'importance accordée à la

mère et au père, ainsi que l'âge, sur la détresse psychologique de l'adolescent, en appliquant une analyse de type dyadique, auprès des quatre dyades parent-adolescent possibles, soit : mère-fille, mère-fils, père-fille et père-fils. Plus spécifiquement, l'étude tentera de répondre à la question de recherche suivante : pour chacune des quatre dyades basées sur le sexe parent-adolescent (mère-fille, mère-fils, père-fille et père-fils), est-ce que la satisfaction de la communication avec le parent et la perception de l'importance accordée au parent, de même que l'âge sont des facteurs significatifs concernant le niveau de détresse psychologique chez l'adolescent, incluant les effets d'interaction potentiels entre ces trois facteurs pour chaque dyade ? Également, l'étude tentera de vérifier, découlant de la question de recherche, si une faible satisfaction de la communication avec le parent et une faible perception de l'importance accordée au parent sont systématiquement reliées à un niveau élevé de détresse psychologique chez l'adolescent, incluant les effets d'interaction avec l'âge pour chaque type de dyade prise en elle-même?

Méthode

Participants

La présente étude est issue d'une recherche plus large effectuée dans le cadre de l'évaluation de l'effet d'un programme de prévention de la consommation de substances chez l'adolescent (Fortier, Dubé, & Bouchard, 2011). L'échantillon délimité pour la recherche actuelle est composé de 805 adolescents âgés entre 12 et 17 ans, provenant d'écoles secondaires publiques francophones et faisant partie de deux commissions scolaires régionales. L'échantillon se compose de 430 filles (53,4%) et 375 garçons (46,6%). Les participants âgés de 18 ans et plus seront exclus de l'échantillon, de même que ceux présentant un risque moyen ou élevé de consommation de substances (feux jaune et rouge) selon leurs résultats obtenus à l'aide de l'instrument DEP-ADO. Seuls les participants ne présentant pas de risque de consommation de substances (feu vert) seront conservés. Comme la consommation élevée de substances psychotropes a un lien significatif avec la perception négative des relations parentales par l'adolescent (Becoña et al., 2013; Caldwell et al., 2006; Johnson et al., 2014; McClintic, 2001), de même qu'avec divers problèmes de santé mentale (Brownlie et al., 2018), les jeunes avec une consommation précoce ou excessive seront considérés comme une autre population, et ne seront donc pas inclus dans la présente étude.

Instruments de mesure

Questionnaire sociodémographique. Le questionnaire sociodémographique permet de produire une description détaillée de la situation de vie de l'adolescent au

moment de l'étude. L'âge et le sexe de l'adolescent sont obtenus à l'aide de ce questionnaire. L'outil permet également d'obtenir le niveau de satisfaction de la communication avec la mère et le niveau de satisfaction de la communication avec le père. Cette variable est mesurée par deux items distincts où l'adolescent indique, pour son père puis sa mère, son niveau de satisfaction de communication avec ces deux personnes. Les items sont évalués sur une échelle de Likert en quatre points (1 = très insatisfait, 2 = plutôt insatisfait, 3 = plutôt satisfait et 4 = très satisfait). Le questionnaire sociodémographique a été construit dans le cadre d'une recherche visant à évaluer l'effet d'un programme de prévention de la consommation de substances psychotropes, considérant la psychopathologie et la perception du réseau social de l'adolescent (Fortier et al., 2011).

Questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP). Le PEP est un questionnaire auto rapporté comprenant 15 mises en situation visant à évaluer quantitativement la perception de l'importance des personnes significatives dans l'environnement social de l'adolescent. Celui-ci doit d'abord identifier six personnes : père, mère, meilleur ami de même sexe, meilleur ami de sexe opposé, adulte significatif de même sexe et adulte significatif de sexe opposé. L'adolescent doit ensuite indiquer le niveau d'importance qu'il accorde aux six personnes identifiées pour chacune de 15 situations présentées sous la forme d'une brève vignette. L'adolescent indique l'importance accordée à chaque individu sur une échelle de Likert de six points : 1 = pas du tout important, 2 = très peu important, 3 = peu important, 4 = important, 5 = très important et 6 = extrêmement important. L'outil permet ensuite d'obtenir un score, soit la

moyenne des 15 réponses données, pour chacune des six personnes de l'entourage de l'adolescent, indiquant l'importance relative que ce dernier leur accorde. Dans la présente étude, seuls les scores de perception de l'importance pour le père et la mère seront retenus. Différentes études de validation ont eu lieu et ont permis de constater une bonne validité pour le PEP (Fortier & Toussaint, 1996). Les items du PEP pour l'échantillon de participants de la présente étude ont une bonne cohérence interne globale ($\alpha = 0,964$), de même que les 15 items concernant le père ($\alpha = 0,925$), les 15 items pour la mère ($\alpha = 0,910$) et les 30 items combinés pour le père et la mère ($\alpha = 0,948$).

Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO). La DEP-ADO est un questionnaire auto rapporté comprenant sept questions et plusieurs sous-questions visant à évaluer l'utilisation d'alcool, des drogues et des conséquences de la consommation pour l'adolescent. L'outil permet de classifier l'adolescent dans l'une des trois catégories possibles : « feu vert » indique que le niveau de consommation de l'adolescent n'est pas problématique. La catégorie « feu jaune » indique que l'adolescent présente un problème de consommation en émergence. Enfin, la catégorie « feu rouge » indique un problème évident de consommation pour l'adolescent, et que des mesures spécialisées de prise en charge sont nécessaires. La DEP-ADO a été utilisée afin de retirer de l'échantillon les participants adolescents classifiés dans les catégories jaune et rouge, dans le but de ne pas induire les effets de la consommation problématique ou quasi problématique de psychotropes sur la perception de l'importance des parents et sur la détresse

psychologique exprimée. Une étude menée par Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron, et Brunelle (2004) indique que la DEP-ADO possède de bonnes qualités psychométriques sur le plan de la validité et de la fidélité. L'outil présente une bonne cohérence interne (α = 0,84). Concernant la fidélité test-retest, elle a permis d'obtenir un coefficient de corrélation très satisfaisant (r = 0,94) (Landry et al., 2004).

Symptom checklist-90-R (SCL-90-R). Le SCL-90-R est un questionnaire auto rapporté de 90 questions visant à estimer la présence et l'intensité de la détresse psychologique présente chez l'individu. Il sert à dépister la présence de symptômes en lien avec la détresse psychologique chez l'individu (Derogatis, 1994). L'outil permet d'obtenir un score de détresse psychologique globale, un indice de sévérité des symptômes ainsi qu'un indice de présence de symptômes. Le SCL-90-R est construit afin de pouvoir être utilisé par des personnes âgées de 13 ans et plus. L'étude de validation menée par Gosselin et Bergeron (1993) permet de constater une consistance interne et une fidélité test-retest très satisfaisantes, et ce à un niveau plus élevé pour la version française que pour la version anglo-américaine. En effet, le coefficient de consistance interne alpha du score global de détresse psychologique est de 0,96. Concernant la fidélité, les corrélations des scores aux différentes dimensions, pour deux temps de mesure, varient entre 0,71 et 0,83 (Gosselin & Bergeron, 1993).

Dans la présente étude, le SCL-90-R sera utilisé afin de mesurer le score de détresse psychologique globale, qui sera obtenu à l'aide du score à l'indice de sévérité

globale (GSI) de l'outil. Ce score est obtenu en faisant d'abord le total des points pour l'ensemble des réponses données par le participant aux items, puis en divisant ce total par le nombre d'items répondus afin d'obtenir une moyenne, avec finalement l'addition d'une valeur constante de 0,005. Cette moyenne est ensuite transformée en score T selon les normes en vigueur de l'outil. Les normes utilisées dans la présente étude sont celles des adolescents qui ne sont pas en consultation psychiatrique selon le sexe. L'indice de sévérité globale des symptômes constitue une caractéristique psychométrique majeure de l'instrument, justifiant son utilisation fréquente (Gosselin & Bergeron, 1993).

Déroulement

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche effectuée par Fortier et al. (2011) sur les effets d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de l'influence du réseau social sur la consommation de substances psychotropes chez les adolescents. Cette étude a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi. Le certificat d'éthique (numéro 602.31.06) est présenté à l'appendice A.

Les parents ont reçu une lettre visant à les informer des objectifs de l'étude et ils ont donné leur contentement libre et éclairé quant à la participation de leur adolescent, étant donné l'âge inférieur à 18 ans. Les adolescents ont également donné leur consentement libre et éclairé pour la participation à l'étude avant l'administration des outils de mesure.

La collecte des données a été réalisée par les membres de l'équipe de recherche en novembre et décembre 2009. L'administration des questionnaires a eu lieu durant une période de 90 minutes. Les adolescents étaient regroupés dans des salles réservées à cette fin. Les objectifs de l'étude, le déroulement de l'expérimentation, le droit de retirer leur consentement et l'anonymat des réponses leur ont été expliqués lors de chacune des rencontres. Les participants ont été autorisés à poser des questions lors de l'administration des questionnaires. L'ordre d'administration des outils d'évaluation était le suivant : questionnaire sociodémographique, DEP-ADO, l'inventaire d'estime de soi social (cet outil n'est pas utilisé dans le cadre de la présente recherche), le questionnaire de perception de l'environnement des personnes puis le Symptom checklist-90-R. Les questionnaires étaient auto administrés en version papier-crayon et les adolescents devaient répondre individuellement aux questions.

Méthode d'analyse des données

Les questions de recherche formulées dans le contexte de cette étude ont été abordées à l'aide de la technique statistique de l'ANOVA factorielle. Le niveau de détresse psychologique soit le score GSI du SCL-90-R constitue la variable dépendante pour chacun des quatre modèles d'ANOVA factorielle de l'étude. Rappelons que l'échantillon a été filtré afin de retirer les adolescents qui présentent une trajectoire d'installation de problème de consommation de psychotropes ou de consommation problématique avérée, afin de ne pas induire de biais relevant de la toxicomanie dans

l'expression de détresse psychologique ainsi que dans la communication parentale. Après avoir confirmé la corrélation positive et significative entre l'anxiété (telle que mesurée par le score d'anxiété au SCL-90-R), la dépression (telle que mesurée par le score de dépression au SCL-90-R) et la détresse psychologique globale (telle que mesurée par le score GSI au SCL-90-R), des analyses descriptives ont été effectuées afin de dresser une description de l'échantillon ainsi formé en regard des variables principales à l'étude. Les moyennes sur la variable de détresse psychologique ont été observées en fonction du sexe de l'adolescent, de l'âge, du niveau de satisfaction de la communication avec la mère et le père, ainsi que de l'importance accordée à la mère et au père. Concernant l'âge des participants, ceux-ci ont été regroupés en trois catégories : 12-13 ans, 14-15 ans et 16-17 ans. Les variables de satisfaction de la communication avec les parents (mère et père) ont été modifiées afin d'avoir seulement deux catégories de satisfaction : satisfait et insatisfait. Les variables d'importance accordées aux parents (mère et père) ont également été modifiées afin d'obtenir trois niveaux d'investissement parental : faible, moyen et fort. Ces regroupements à l'intérieur des trois facteurs retenus permettent de réaliser les analyses statistiques à l'aide de catégories ordinales.

Par la suite, quatre analyses d'ANOVA factorielles ont été effectuées afin d'étudier les différences de détresse psychologique moyennes, pour chacune des dyades parent-adolescent, en fonction de l'influence des facteurs retenus selon la théorie. D'abord, les données de l'échantillon ont été filtrées selon le sexe de l'adolescent. Ensuite, les facteurs retenus selon les paramètres à vérifier (âge, satisfaction de la communication et

importance parentale) ont été sélectionnés selon le sexe du parent afin de constituer les quatre dyades possibles. Par exemple, l'ANOVA factorielle pour la dyade mère-fille a pour facteurs inclus à l'analyse : 1) le niveau de satisfaction de la communication avec la mère à deux niveaux, 2) l'importance accordée à la mère à 3 niveaux et 3) l'âge de l'adolescente à 3 niveaux. Les termes d'interactions ont tous été pris en considération dans chacun des modèles dyadiques. La variable dépendante est la détresse psychologique selon le score GSI du SCL-90-R, et l'analyse a été menée seulement pour les adolescentes dans le cadre de cette dyade. Ce modèle d'analyse, qui constitue les quatre ANOVA factorielles a donc été appliqué de cette manière, pour chaque dyade.

Par la suite, dans chacune des quatre dyades, les facteurs produisant un effet significatif en lien avec la détresse psychologique ont été déterminés. Il deviendra donc possible de constater, pour chaque dyade, quels facteurs parmi la satisfaction de la communication avec le parent, l'importance du parent et l'âge sont liés à une différence significative sur la détresse psychologique de l'adolescent. Les effets d'interaction entre ces différents facteurs seront également étudiés, s'il y a lieu, pour chaque dyade. L'analyse statistique pourra également permettre de savoir, selon les facteurs retenus, si une faible communication parentale et une faible importance parentale sont associées significativement et systématiquement à une plus grande détresse psychologique selon l'âge dans toutes les formes de dyades.

Résultats

Cette section vise à présenter les résultats des analyses effectuées dans le cadre de la présente étude. D'abord, des statistiques descriptives seront présentées afin de décrire la détresse psychologique des adolescents de l'échantillon étudié, en fonction 1) du sexe, 2) de l'âge, 3) des caractéristiques de la communication parentale et 4) de l'importance des parents. Par la suite, les résultats propres à chacune des quatre dyades parent-adolescent seront présentés, afin de mieux comprendre comment, dans chacune de ces dyades, la détresse psychologique varie selon les facteurs étudiés (âge, satisfaction de la communication parentale et importance parentale). Il est important de considérer que le nombre de participants peut varier légèrement selon les analyses, considérant certaines données incomplètes.

Statistiques descriptives

Expression de la détresse psychologique, analyses générales. Tout d'abord, la corrélation entre les scores d'anxiété, de dépression et de détresse psychologique globale a été vérifiée. Ces analyses permettent de constater une corrélation significative entre l'anxiété et la dépression (r = 0,762, p = 0,000, N = 796), la détresse psychologique globale et l'anxiété (r = 0,869, p = 0,000, N = 796), de même qu'entre la détresse psychologique globale et la dépression (r = 0,863, p = 0,000, N = 796). Les scores T de détresse psychologique ont donc été utilisés en tenant pour compte qu'ils englobent largement les concepts d'anxiété et de dépression (coefficient de détermination détresse et anxiété = 75,52% ; coefficient de détermination détresse et dépression = 74,48%). Par

la suite, la détresse psychologique moyenne pour l'ensemble de l'échantillon a été mesurée en score T (dont la norme est de 50) pour les 796 participants valides sur cette variable dépendante fondamentale (M = 47,14, SD = 11,50). Bien que l'échantillon, dans son ensemble, ne soit pas pathologique en termes de détresse psychologique, il est cependant important de noter que selon les auteurs de l'outil SCL-90-R, un participant ayant un score T global de détresse psychologique égal ou supérieur à 63 est considéré comme un score positif de psychopathologie (selon le principe de « caseness ») (Derogatis, 1994). L'échantillon utilisé dans le cadre de la présente étude présente 66 participants sur 796 dont le score global de détresse psychologique est égal ou supérieur à un score T de 63 excluant les adolescents ayant une consommation pathologique de psychotropes ou en voie de le devenir. Le présent échantillon est donc composé majoritairement de participants ne présentant pas de psychopathologie ni de problème de consommation, avec toutefois une certaine proportion de participants (8,3%) qui peuvent être qualifiés positifs sur le plan psychopathologique concernant la détresse psychologique exprimée, mais sans problème de toxicomanie.

Les résultats au questionnaire sociodémographique indiquent que la majorité des adolescents de l'échantillon vivent avec leurs deux parents (72,4%). Les autres se répartissent comme suit : 9,1% en garde partagée, 8,3% avec la mère et son conjoint, 5,6% avec la mère seulement, 1,9% avec le père et sa conjointe, 1,1% avec le père seulement, 1% en famille d'accueil et 0,1% avec un autre membre de la famille. La majorité des adolescents de l'échantillon situent leur famille dans la catégorie économique moyenne

(80,9%), contre 16,8% dans catégorie riche, 1,2% dans la catégorie pauvre, 1,0% dans la catégorie très riche et 0,1% dans la catégorie très pauvre. Les adolescents rapportent une scolarité du père en majorité de niveau secondaire (49,2%), contre 25,1% de niveau collégial, 24,0% de niveau universitaire et 1,7% de niveau primaire. Concernant le niveau de scolarité de la mère, 33,9% sont de niveau collégial, 33,5% de niveau secondaire, 32,1% de niveau universitaire et 0,5% de niveau primaire. Les adolescents d'origine autochtone composent 3,5% de l'échantillon.

La détresse psychologique selon le sexe. L'échantillon de cette recherche compte au total 796 participants, soit 428 filles (53,4%) et 368 garçons (46,6%). Le tableau 1 indique le score de détresse psychologique en fonction du sexe. Le test *t* de comparaison des moyennes n'indique aucune différence significative concernant la détresse psychologique en fonction du sexe de l'adolescent ($t(794) = 0{,}531$, $p = 0{,}595$).

Tableau 1

Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon le sexe

	Moyenne	Écart type
Filles (N = 428)	47,336	11,152
Garçons (N = 368)	46,902	11,894

La détresse psychologique selon l'âge. L'échantillon contient 364 adolescents âgés de 12-13 ans (45,20%), 313 adolescents âgés de 14-15 ans (38,90%) et 128 adolescents âgés de 16-17 ans (15,90%). Le tableau 2 indique les scores moyens de détresse psychologique en fonction de l'âge des participants. L'analyse de variance visant à comparer ces scores de détresse psychologique moyens en fonction de l'âge n'indique la présence d'aucune différence significative ($F(2, 793) = 0{,}951$, $p = 0{,}39$).

La détresse psychologique selon la satisfaction de la communication maternelle et paternelle. Concernant le niveau de satisfaction de la communication avec la mère, l'échantillon compte 742 adolescents satisfaits (94,8%) et 41 adolescents insatisfaits (5,2%). Le tableau 3 indique les scores T moyens de détresse psychologique en fonction du niveau de satisfaction de la communication avec la mère, ainsi que du niveau de satisfaction de la communication avec le père. Le test *t* de comparaison de moyennes indique la présence d'une différence statistique significative entre les adolescents satisfaits et ceux insatisfaits de la communication maternelle concernant la

Tableau 2

Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon l'âge

	Moyenne	Écart type
12-13 ans (N = 357)	46,577	12,805
14-15 ans (N = 313)	47,376	9,941
16-17 ans (N = 126)	48,119	11,173

détresse psychologique ($t(781) = -3,54$, $p = 0,000$). Les adolescents étant insatisfaits de la communication avec la mère présentent un niveau de détresse psychologique significativement plus élevé ($p < 0,001$) que ceux étant satisfaits de la communication avec celle-ci.

Concernant le niveau de satisfaction de la communication avec le père, l'échantillon compte 695 adolescents satisfaits (88,3%) et 91 adolescents insatisfaits (11,7%). Le test *t* de comparaison de moyennes indique la présence d'une différence statistique significative entre les adolescents satisfaits et ceux insatisfaits de la communication paternelle concernant la détresse psychologique ($t(774) = -5,477$, $p = 0,000$). Les adolescents étant insatisfaits de la communication avec le père présentent un niveau de détresse psychologique significativement plus élevé ($p < 0,001$) que ceux étant satisfaits de la communication avec celui-ci. Notons que l'insatisfaction de la communication maternelle s'élève à 5,2% de l'échantillon alors que l'insatisfaction de la

Tableau 3

Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon le niveau de satisfaction de la communication avec la mère et le père

	Mère				Père			
	N	%	Moyenne	Écart type	N	%	Moyenne	Écart type
Satisfaits	742	(94,8)	46,801	11,296	685	(88,3)	46,313	11,340
Insatisfaits	41	(5,2)	53,268	13,019	91	(11,7)	53,186	10,519

communication paternelle s'élève à 11,7% de l'échantillon. L'insatisfaction de la communication paternelle est plus fréquente.

La détresse psychologique selon l'importance maternelle et paternelle. Concernant le niveau d'importance accordée à la mère, l'échantillon compte 193 adolescents (24,90%) avec un faible niveau d'importance de la mère, 385 adolescents (49,40%) avec un niveau moyen et 200 adolescents (25,7%) avec un niveau fort. Le tableau 4 indique les scores T moyens de détresse psychologique en fonction du niveau d'importance accordée à la mère, ainsi que du niveau d'importance accordée au père. L'analyse de variance visant à comparer ces scores de détresse psychologique moyens en fonction de l'importance maternelle indique la présence d'une différence significative ($F(2, 775) = 3{,}322$ $p = 0{,}037$). Le tableau 4 présente les résultats de l'analyse de variance

Tableau 4

Analyse de variance de la détresse psychologique selon l'importance maternelle

Source de variation	dl	Carré moyen	F
Importance maternelle	2	434,79	3,322*
Résiduel	775	130,89	
Total	777		

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$

pour la détresse psychologique selon l'importance maternelle. Les tests de comparaisons de moyennes a posteriori de Tukey indiquent que les participants accordant une forte importance à la mère présentent un niveau de détresse psychologique significativement plus faible ($p < 0,05$) que les participants accordant une importance moyenne à celle-ci. Le groupe faible ne se distingue ni du groupe fort, ni du groupe moyen.

Concernant le niveau d'importance accordée au père, l'échantillon compte 194 adolescents (25,10%) avec un faible niveau d'importance du père, 381 adolescents (49,20%) avec un niveau moyen et 199 adolescents (25,70%) avec un niveau fort. L'analyse de variance visant à comparer ces scores de détresse psychologique moyens en fonction de l'importance paternelle indique la présence d'une différence significative ($F(2, 770) = 5,049$ $p = 0,007$). Les tests de comparaisons de moyennes a posteriori de

Tableau 5

Analyse de variance de la détresse psychologique selon l'importance paternelle

Source de variation	dl	Carré moyen	F
Importance paternelle	2	653,18	5,05**
Résiduel	770	129,36	
Total	772		

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$

Tukey indiquent que les participants accordant une forte importance au père présentent un niveau de détresse psychologique significativement plus faible que les participants accordant une importance moyenne ($p < 0,05$) ou faible ($p < 0,05$) à celui-ci. Ces deux derniers groupes ne se distinguent pas entre eux.

Tableau 6

Scores T moyens et écarts types pour la détresse psychologique selon le niveau d'importance accordée à la mère et au père

	Mère (F(2, 775) = 3,322, p = 0,037)				Père (F(2, 770) = 5,049, p = 0,007)			
	N	%	Moyenne	Écart type	N	%	Moyenne	Écart type
Faible	193	(24,9)	47,683^{AB}	11,863	194	(25,1)	48,140^{A}	11,435
Moyen	385	(49,4)	47,750^{A}	11,296	381	(49,2)	47,646^{A}	11,396
Fort	200	(25,7)	45,310^{B}	11,303	199	(25,7)	44,874^{B}	11,272

Les lettres en exposant qui diffèrent indiquent où se situent les différences significatives.

Analyses statistiques selon les quatre dyades

Dyade mère-fille. L'analyse de variance factorielle concernant la dyade mère-fille révèle en premier lieu l'absence d'un effet d'interaction triple entre les facteurs tel que l'indique le tableau 7. Par ailleurs, parmi les trois effets d'interaction double possibles, l'un est marginalement significatif, soit l'interaction entre l'âge de l'adolescente et la satisfaction de communication avec la mère. Il sera décrit plus bas. Parmi les facteurs principaux, celui qui est libre d'un effet d'interaction concerne le niveau d'importance de la mère et il se montre statistiquement non significatif. Par ailleurs, l'analyse de variance

dans la dyade mère-fille a permis de constater la présence d'un effet principal significatif du facteur de la satisfaction de la communication avec la mère sur la détresse psychologique ($F(1, 396) = 8{,}23$, $p < 0{,}05$). Toutefois, cet effet principal est inclus dans un effet d'interaction marginalement significatif avec l'âge ($F(2, 396) = 2{,}75$, $p = 0{,}065$). En ce cas, une procédure d'analyses d'effets simples a donc été appliquée afin de mieux comprendre cet effet marginal d'interaction double. Les tests d'effets simples qui comparent la satisfaction de la communication maternelle à chaque niveau d'âge entre les adolescentes satisfaites et insatisfaites de la communication maternelle indiquent que l'effet d'interaction entre la satisfaction de la communication maternelle et l'âge, sur la détresse psychologique, se manifeste significativement auprès des filles de 12-13 ans ($F(1, 396) = 12{,}734$, $p < 0{,}01$) avec un effet de petite taille. Ce résultat permet de constater que parmi les adolescentes de 12-13 ans, celles satisfaites de la communication maternelle (détresse psychologique plus faible) se distinguent significativement de celles insatisfaites de la communication maternelle (détresse psychologique plus élevée). Aucun autre effet n'est observé concernant la satisfaction de la communication maternelle chez les filles de 14-15 ans ni chez les filles de 16-17 ans. Par ailleurs, les tests d'effets simples qui comparent l'âge à chaque niveau de la satisfaction de la communication maternelle indiquent une différence concernant l'âge auprès des adolescentes satisfaites de la communication maternelle uniquement ($F(2, 396) = 4{,}485$, $p < 0{,}05$) avec un effet de petite taille. Considérant ces adolescentes satisfaites, les tests de comparaison de moyennes a posteriori indiquent que celles de 12-13 ans (détresse psychologique plus faible) se distinguent significativement ($p = 0{,}044$) de celles de 14-15 ans (détresse

psychologique plus élevée) ainsi que marginalement (p = 0,053) de celles de 16-17 ans (détresse psychologique plus élevée). Paradoxalement, aucun effet n'est observé entre les trois groupes d'âge en ce qui concerne les adolescentes insatisfaites de la communication maternelle, considérant la plus grande variance entre ces groupes. Enfin, les analyses permettent de constater que le niveau d'importance accordée à la mère, dans cette dyade, n'a pas d'effet significatif sur la détresse psychologique. Le tableau 7 présente les résultats de l'analyse de variance dans la dyade mère-fille. La figure 1 illustre les moyennes de détresse psychologique selon l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère. Le tableau 8 présente les résultats aux tests de comparaison de moyennes pour l'interaction de l'âge avec la satisfaction de la communication avec la mère.

Tableau 7

Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fille

Source de variation	dl	Carré moyen	F	η^2
Âge	2	84,53	0,71	0,0004
Satisfaction de la communication avec la mère	1	967,96	8,23*	0,02
Niveau d'importance de la mère	2	172,079	1,46	0,007
Âge x satisfaction communication avec mère	2	323,359	2,75[A]	0,014
Satisfaction x 12-13 ans	1	1497,303	12,73**	0,031
Satisfaction x 14-15 ans	1	60,044	0,51	0,001
Satisfaction x 16-17 ans	1	7,501	0,06	0,000
Âge x satisfaite de la communication	2	527,367	4,49**	0,022
Âge x insatisfaite de la communication	2	221,092	1,880	0,009
Âge x niveau d'importance de la mère	4	109,446	0,931	0,009
Satisfaction x niveau d'importance de la mère	2	61,741	0,525	0,003
Âge x satisfaction x niveau importance mère	3	77,599	0,660	0,005
Résiduel	396	117,59		
Total	413			

Note. η^2 = taille de l'effet. [A] = effet marginalement significatif (p = 0,065)
* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$
En italique : résultats des tests d'effets simples

Tableau 8

Comparaison de moyennes de détresse psychologique pour l'interaction entre l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère (dyade mère-fille)

Satisfaction / Âge	12-13**	14-15	16-17
Satisfaite*	44,90 (11,94)^{A}	48,25 (9,20)^{B}	49,09 (10,10)^{B}
	N=185	N=136	N=68
Insatisfaite	61,71(10,89)	50,45 (11,89)	54,33 (15,27)
	N=7	N=11	N=6

Les lettres en exposant qui diffèrent indiquent où se situent les différences significatives
* p<0,05 ** p <0,01

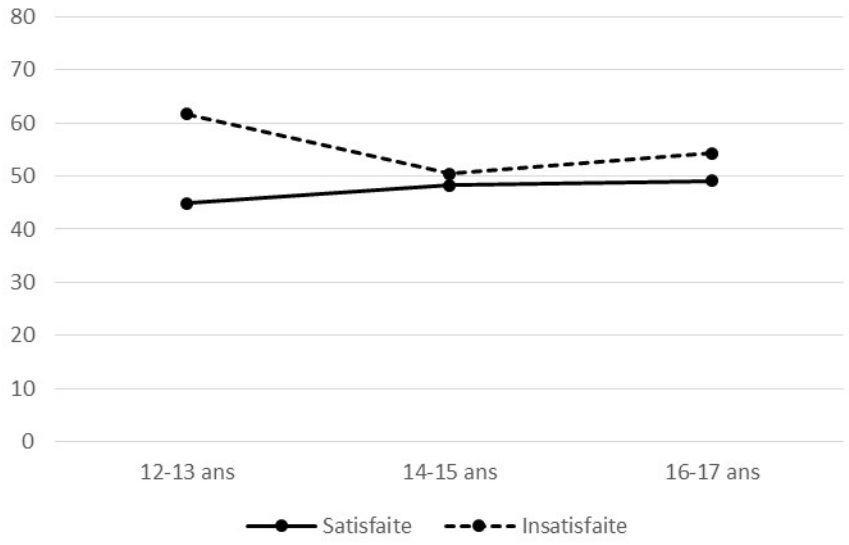

Figure 1. Détresse psychologique moyenne selon l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère dans la dyade mère-fille.

Dyade père-fille. L'analyse de variance factorielle concernant la dyade père-fille révèle en premier lieu l'absence d'un effet d'interaction triple entre les facteurs tel que l'indique le tableau 9. Parmi les trois effets d'interaction double possibles, le premier s'est avéré non significatif, soit l'interaction entre l'âge et satisfaction de la communication avec le père. Le deuxième effet d'interaction double, entre l'âge et le niveau d'importance du père, s'est avéré marginalement significatif. Enfin, le troisième effet d'interaction, soit entre la satisfaction de la communication avec le père et l'importance du père, s'est avéré statistiquement significatif. Parmi les facteurs principaux, il est observé que le niveau d'importance accordée au père est significatif considérant la détresse psychologique chez les filles ($F(2, 390) = 4{,}091$, $p < 0{,}05$). Malgré un effet d'interaction a priori non significatif entre l'âge et l'importance du père ($F(4, 390) = 2{,}102$, $p = 0{,}08$) sur la détresse psychologique, des tests d'effets simples ont tout de même été utilisés afin de vérifier si l'on retrouvait un effet semblable à celui observé dans la dyade mère-fille. Les tests d'effets simples qui comparent l'âge à chaque niveau d'importance paternelle indiquent que l'effet d'interaction entre l'âge et l'importance du père, sur la détresse psychologique, se manifeste d'une manière marginalement significative ($p = 0{,}05$), avec un effet de petite taille, auprès des trois groupes d'âge des filles évaluant l'importance du père comme élevée. Les comparaisons de moyennes a posteriori comparant les trois niveaux d'âge auprès des filles indiquant une importance élevée du père montrent que les filles âgées de 12-13 ans et celles de 16-17 ans ont une détresse psychologique moindre que les filles âgées de 14-15 ans, mais sans que cet effet soit statistiquement significatif. Les tests d'effets simples comparant l'importance paternelle à chaque niveau d'âge ont toutefois

permis de constater que l'interaction entre l'importance paternelle et l'âge, sur la détresse psychologique, se manifeste significativement chez les filles de 12-13 ans ($F(2, 390) = 3{,}027$, $p < 0{,}05$) ainsi que chez les filles de 16-17 ans ($F(2, 390) = 3.876$, $p < 0{,}05$), tous deux avec un effet de petite taille. Les comparaisons de moyennes a posteriori indiquent que parmi les filles de 12-13 ans, celles accordant une importance élevée au père (détresse psychologique plus faible) se distinguent significativement ($p = 0{,}033$) de celles lui accordant une importance moyenne (détresse psychologique plus élevée). Parmi les filles de 16-17 ans, celles accordant une importance élevée au père (détresse psychologique plus faible) se distinguent significativement ($p = 0{,}017$) de celles lui accordant une importance faible (détresse psychologique plus élevée). En conséquence, chez les filles de 12-13 ans, accorder une importance élevée au père correspond à une détresse psychologique faible, comparativement à lui accorder une importance moyenne. À 16-17 ans, accorder une importance élevée au père correspond à une détresse psychologique faible, comparativement à lui accorder une importance faible. À 14-15 ans, le niveau d'importance paternelle ne démontre pas de lien statistiquement significatif avec la détresse psychologique. La Figure 2 illustre la détresse psychologique moyenne des adolescentes selon l'âge et l'importance accordée au père. Le Tableau 10 présente les résultats au test de comparaison de moyennes pour l'interaction entre l'âge et le niveau d'importance accordée au père.

Tableau 9

Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade père-fille

Source de variation	dl	Carré moyen	F	η^2
Âge	2	154,919	1,357	0,007
Satisfaction de la communication avec le père	1	76,411	0,669	0,002
Niveau d'importance du père	2	467,101	4,091*	0,021
Âge x satisfaction communication père	2	114,052	0,999	0,005
Âge x niveau d'importance du père	4	239,948	2,102[A]	0,021
Importance faible x âge	2	226,402	1,983	0,010
Importance moyenne x âge	2	27,973	0,245	0,001
Importance élevée x âge	2	345,778	3,029[B]	0,015
12-13 ans x importance	2	373,626	3,272*	0,017
14-15 ans x importance	2	13,918	0,122	0,001
16-17 ans x importance	2	442,512	3,876*	0,019
Satisfaction de la communication avec le père x importance du père	2	385,383	3,375*	,017
Importance faible x satisfaction	1	1182,150	10,354***	0,026
Importance moyenne x satisfaction	1	331,839	2,906	0,007
Importance élevée x satisfaction	1	228,026	1,997	0,005

Tableau 9

Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade père-fille (suite)

Satisfaite x importance	2	48,204	0,422	0,002
Insatisfaite x importance	2	468,928	4,107*	0,021
Âge x satisfaction communication père x niveau importance père	4	212,269	1,859	0,019
Résiduel	390	114,173		
Total	408			

Note. η^2 = taille de l'effet. [A] = effet marginalement significatif (p = 0,080)
[B] = effet marginalement significatif (p = 0,050)
* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$
En italique : résultats des tests d'effet simple

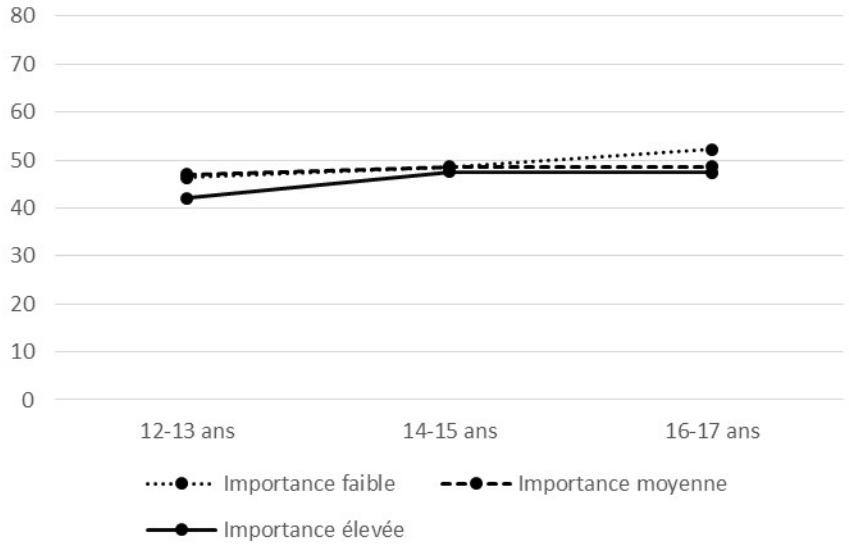

Figure 2. Détresse psychologique moyenne selon l'âge et l'importance accordée au père dans la dyade père-fille.

Tableau 10

Comparaison de moyennes de détresse psychologique pour l'interaction entre l'âge et l'importance accordée au père (dyade père-fille)

Importance / âge	12-13*	14-15	16-17*
Faible	46,33 (11,658)^{BC}	48,44 (9,840)	52,23 (12,147)^{B}
	N = 45	N = 36	N = 26
Moyenne	47,06 (12,996)^{B}	48,66 (9,386)	48,62 (9,474)^{BC}
	N = 93	N = 83	N = 34
Élevée^{A}	42,00 (10,458)^{C}	47,54 (8,905)	47,42 (10,022)^{C}
	N = 51	N = 28	N = 12

Les lettres qui diffèrent indiquent où se situent les différences significatives
^{A} = effet marginalement significatif * p<0,05

Les résultats de l'analyse de variance factorielle de la dyade père-fille révèlent aussi un effet d'interaction entre la satisfaction de la communication avec le père et le niveau d'importance accordée au père, sur la détresse psychologique (F(2, 390) = 3,375, p < 0,05). Des tests d'effets simples ont donc été effectués afin de mieux comprendre cet effet d'interaction. Les tests d'effets simples qui comparent la satisfaction de la communication paternelle à chaque niveau de l'importance paternelle indiquent que l'effet d'interaction entre la satisfaction de la communication avec le père et l'importance du père, sur la détresse psychologique, se manifeste significativement auprès des filles évaluant l'importance paternelle comme faible (F(1, 390) = 10,354, p < 0,01). Ce résultat indique que parmi les adolescentes accordant une faible importance au père, celles

insatisfaites de la communication paternelle (détresse psychologique plus élevée) se distinguent significativement de celles satisfaites de la communication paternelle (détresse psychologique plus basse). Aucun autre effet n'est observé concernant la satisfaction de la communication paternelle, que ce soit pour les filles évaluant l'importance paternelle comme moyenne ou élevée. Par ailleurs, les tests d'effets simples qui comparent l'importance paternelle à chaque niveau de la satisfaction de la communication paternelle indiquent une différence concernant l'importance paternelle auprès des adolescentes insatisfaites de la communication paternelle uniquement ($F(2, 390) = 4{,}107$, $p < 0{,}05$). Considérant ces adolescentes insatisfaites de la communication paternelle, les tests de comparaisons de moyennes a posteriori indiquent que celles qui accordent une importance élevée au père (détresse psychologique plus basse) se distinguent significativement ($p = 0{,}013$) des adolescentes qui lui accordent une importance faible (détresse psychologique plus élevée) et marginalement ($p = 0{,}05$) des adolescentes qui lui accordent une importance moyenne (détresse psychologique plus élevée). Il est à noter que ces deux derniers groupes (importance faible et moyenne du père) ne se distinguent pas entre eux. En conséquence, si l'adolescente accorde une faible importance au père, dans ce cas, une insatisfaction de la communication paternelle accroît significativement la détresse psychologique. D'autre part, si la communication est insatisfaisante avec le père, lui accorder une importance élevée malgré tout réduit significativement la détresse psychologique. Toutefois, ce sous-groupe ne comprend que 5 adolescentes. La Figure 3 illustre la détresse psychologique moyenne selon l'importance accordée au père et la satisfaction de la communication avec le père. Le Tableau 11 présente les résultats au test

de comparaison de moyennes pour l'interaction entre la satisfaction de la communication avec le père et le niveau d'importance accordée au père.

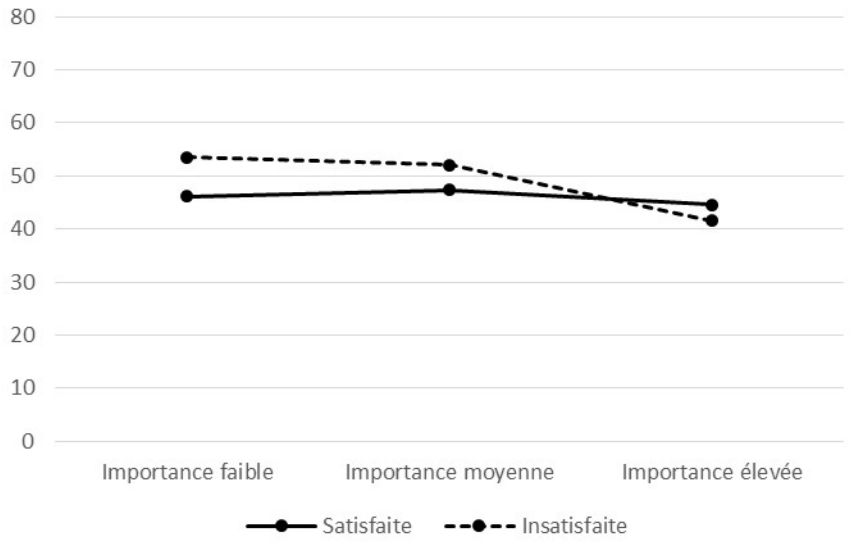

Figure 3. Détresse psychologique moyenne selon l'importance accordée au père et selon la satisfaction de la communication avec le père dans la dyade père-fille.

Tableau 11

Comparaison de moyennes de détresse psychologique selon la satisfaction de la communication avec le père et l'importance accordée au père (dyade père-fille)

Satisfaction / Importance	Faible*	Moyenne	Élevée
Satisfaite	46,20 (10,744)	47,42 (11,178)	44,58 (10,067)
	N = 74	N = 186	N = 86
Insatisfaite*	53,576 (11,130)^{A}	52,042 (9,972)^{AB}	41,600 (13,557)^{B}
	N = 33	N = 24	N = 5

Les lettres qui diffèrent indiquent où se situent les différences significatives
* p<0,05

Dyade mère-fils. L'analyse de variance factorielle concernant cette dyade mère-fils révèle en premier lieu l'absence d'un effet d'interaction triple entre les facteurs tel que l'indique le tableau 12. Ensuite, parmi les trois effets d'interaction double possibles, le premier, soit l'interaction entre l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère, s'est avéré marginalement significatif (F(2, 337) = 2,967, p = 0,053). Le deuxième effet d'interaction double, soit celui entre l'âge et le niveau d'importance de la mère, s'est avéré non significatif. Enfin, le troisième effet d'interaction double, soit celui entre la satisfaction de la communication avec la mère et le niveau d'importance de la mère, s'est avéré statistiquement significatif (F(2, 337) = 3,798, p < 0,05). L'analyse de variance indique également la présence d'un effet principal significatif de l'âge (F(2, 337) = 3,416, p < 0,05), ainsi que d'un effet principal significatif de l'importance de la mère F(2, 337) = 4,891 , p < 0,01). On relève toutefois que l'âge est inclus dans un effet d'interaction

avec la satisfaction de la communication avec la mère, et que le facteur d'importance de la mère est inclus dans un effet d'interaction avec la satisfaction de la communication avec la mère. Des tests d'effets simples ont donc été utilisés afin de mieux comprendre d'abord l'interaction entre l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère. Cependant, le test d'effets simples n'a révélé la présence d'aucun effet statistique significatif entre les différents niveaux de ces facteurs. La même situation s'est produite lors de l'analyse de l'effet principal concernant le niveau d'importance de la mère. Malgré un effet d'interaction a priori significatif concernant l'interaction entre la satisfaction de la communication avec la mère et l'importance de la mère, les tests d'effets simples effectués afin de comprendre cette interaction se sont avérés non significatifs.

L'analyse plus approfondie de cette situation particulière a révélé un très faible nombre de garçons de 16-17 ans à la fois insatisfaits de la communication maternelle et accordant une importance élevée à la mère (N = 1). Cela induit un écart majeur entre les scores de détresse psychologique parmi les garçons de 16-17 ans, ce qui implique une grande variation du nombre d'observations par sous-groupe, une absence de variance pour quelques sous-groupes du plan d'analyse et finalement cela induisant un biais dans l'analyse factorielle. Afin de pallier cette difficulté liée à l'échantillon, deux autres analyses de variances factorielles ont été produites auprès de cette dyade afin d'étudier d'une part l'effet d'interaction entre les facteurs de l'âge, de la satisfaction de la communication maternelle sur la détresse psychologique et d'autre part l'effet d'interaction entre l'importance de la mère et la satisfaction de la communication

maternelle toujours sur la détresse psychologique. Ces nouvelles analyses réalisées à l'aide d'un modèle statistique factoriel plus simple permettent d'accroître le nombre de participants par groupe considérant la réduction des catégories et ainsi réduire le biais occasionné par un manque de participants dans certaines catégories.

La première analyse de variance alternative avec un modèle plus simple, concernant les facteurs de l'âge et de la satisfaction de la communication maternelle sur la détresse psychologique, ne révèle aucun effet d'interaction significatif entre ces deux facteurs. De plus, aucun effet principal, que ce soit l'âge ou la satisfaction de la communication maternelle ne s'est avéré significatif. Le tableau 13 présente les résultats de l'analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fils pour les facteurs de l'âge et de la satisfaction de la communication avec la mère. Le tableau 14 présente les scores moyens de détresse psychologique selon l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère.

Tableau 12

Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fils

Source de variation	dl	Carré moyen	F	η^2
Âge	2	470,198	3,416*	0,020
Satisfaction de la communication avec la mère	1	268,182	1,948	0,006
Niveau d'importance de la mère	2	673,259	4,891**	0,028
Âge x satisfaction de la communication avec la mère	2	408,366	2,967[A]	0,017
Satisfaction x 12-13 ans	1	1,404	0,010	0,000
Satisfaction x 14-15 ans	1	162,167	1,178	0,003
Satisfaction x 16-17 ans	1	194,447	1,413	0,004
Âge x satisfait	2	56,085	0,407	0,002
Âge x insatisfait	2	191,291	1,390	0,008
Âge x niveau d'importance de la mère	4	167,029	1,214	0,014
Satisfaction de la communication avec la mère x importance de la mère	2	522,741	3,798*	0,022
Satisfaction x importance faible	1	14,045	0,102	0,000
Satisfaction x importance moyenne	1	152,987	1,112	0,003
Satisfaction x importance élevée	1	364,469	2,648	0,008

Tableau 12

Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fils (suite)

Satisfait x niveau d'importance	2	141,370	1,027	0,006
Insatisfait x niveau d'importance	2	309,708	2,250	0,013
Âge x satisfaction x niveau d'importance de la mère	1	191,984	1,395	0,004
Résiduel	337	137,640		
Total	352			

Note. η^2 = taille de l'effet. [A] = effet marginalement significatif (p = 0,053)
* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$
En italique : résultats des tests d'effet simple

La deuxième analyse de variance alternative dans la dyade mère-fils concerne les facteurs de la satisfaction de la communication maternelle et de l'importance de la mère, sur la détresse psychologique. Cette analyse de variance révèle un effet d'interaction marginalement significatif ($F(2, 346) = 2,857$, $p = 0,059$) entre la satisfaction de la communication avec la mère et l'importance de la mère sur la détresse psychologique. Des tests d'effets simples ont donc été produits afin de mieux comprendre cette interaction. D'une part, les tests d'effets simples qui comparent la satisfaction de la communication maternelle à chaque niveau de l'importance maternelle indiquent que l'interaction entre la satisfaction de la communication maternelle et l'importance maternelle, sur la détresse psychologique, se manifeste significativement chez les garçons

Tableau 13

Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fils pour les facteurs de l'âge et de la satisfaction de la communication avec la mère

Source de variation	dl	Carré moyen	F	η^2
Âge	2	227,783	1,629	0,009
Satisfaction de la communication avec la mère	1	11,203	0,080	0,000
Âge x satisfaction communication mère	2	200,241	1,432	0,008
Résiduel	357			
Total	363			

Note. η^2 = taille de l'effet.
* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$

qui accordent une importance faible à la mère ($F(1, 346) = 4,106$, $p = 0,043$) avec un effet de petite taille. Ce résultat indique que parmi les garçons qui accordent une importance faible à la mère, ceux qui se déclarent satisfaits de la communication maternelle (détresse psychologique plus faible) se distinguent significativement de ceux qui sont insatisfaits de la communication maternelle (détresse psychologique plus élevée). Cette différence n'est pas observée chez les adolescents ayant déclaré une importance maternelle moyenne ou forte. D'autre part, les tests d'effets simples qui comparent le niveau d'importance maternelle à chaque niveau de la satisfaction de la communication permettent de constater

Tableau 14

Comparaison de moyennes de détresse psychologique selon l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère (dyade mère-fils)

Satisfaction / Âge	12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans
Satisfait	47,22 (13,103)	46,33 (10,402)	46,26 (11,791)
	N = 143	N = 156	N = 47
Insatisfait	52,55 (15,022)	52,40 (5,771)	31,00
	N = 11	N = 5	N = 1

que l'interaction entre l'importance maternelle et la satisfaction de la communication maternelle, sur la détresse psychologique, se manifeste significativement chez les garçons qui sont insatisfaits de la communication maternelle ($F(2, 346) = 3{,}089$, $p = 0{,}047$). Les comparaisons de moyennes a posteriori indiquent que parmi les garçons insatisfaits de la communication avec la mère, ceux qui lui accordent une importance élevée (détresse psychologique plus faible) se distinguent significativement ($p = 0{,}041$) de ceux qui lui accordent une importance faible (détresse psychologique plus élevée), avec un effet de petite taille. Aucun effet significatif entre les trois niveaux d'importance maternelle n'est observé parmi les adolescents satisfaits de la communication maternelle. En conséquence, il semble que si l'adolescent accorde une faible importance à la mère, une insatisfaction de la communication maternelle accroît significativement la détresse psychologique. Par ailleurs, si la communication est insatisfaisante avec la mère pour l'adolescent, lui accorder une importance élevée malgré tout semble réduire significativement la détresse

psychologique. Toutefois, ce groupe ne comprend qu'un adolescent, donc ces résultats s'avèrent difficilement interprétables. Le tableau 15 présente les résultats de l'analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fils pour les facteurs de la satisfaction de la communication avec la mère et l'importance de la mère. Le tableau 16 présente les résultats au test de comparaison de moyennes de détresse psychologique selon la satisfaction de la communication avec la mère et l'importance de la mère. La figure 4 illustre la détresse psychologique moyenne selon l'importance accordée à la mère et la satisfaction de la communication avec la mère.

Tableau 15

Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade mère-fils pour les facteurs de la satisfaction de la communication avec la mère et l'importance de la mère

Source de variation	dl	Carré moyen	F	η^2
Satisfaction de la communication avec la mère	1	44,894	,324	,001
Importance de la mère	2	442,420	3,198	0,018
Satisfaction de la communication avec la mère x importance de la mère	2	395,277	2,857[A]	0,016
Importance faible x satisfaction	1	568,172	4,106*	0,012
Importance moyenne x satisfaction	1	120,104	0,868	0,003
Importance élevée x satisfaction	1	431,585	3,119	0,009
Satisfait x importance	2	33,245	0,240	0,001
Insatisfait x importance	2	427,446	3,089*	0,018
Résiduel	346			
Total	352			

Note. η^2 = taille de l'effet. [A] = effet marginalement significatif (p = 0,059)
* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$
En italique : résultats des tests d'effet simple

Tableau 16

Comparaison de moyennes de détresse psychologique selon la satisfaction de la communication avec la mère et l'importance de la mère (dyade mère-fils)

Satisfaction / Importance	Faible*	Moyenne	Élevée
Satisfait	46,84 (11,254)	47,03 (11,663)	45,91 (12,545)
	N = 105	N = 154	N = 77
Insatisfait*	56,14 (15,060)^{A}	51,00 (9,008)^{AB}	25,00^{B}
	N = 7	N = 8	N = 1

Les lettres qui diffèrent indiquent où se situent les différences significatives
* p<0,05

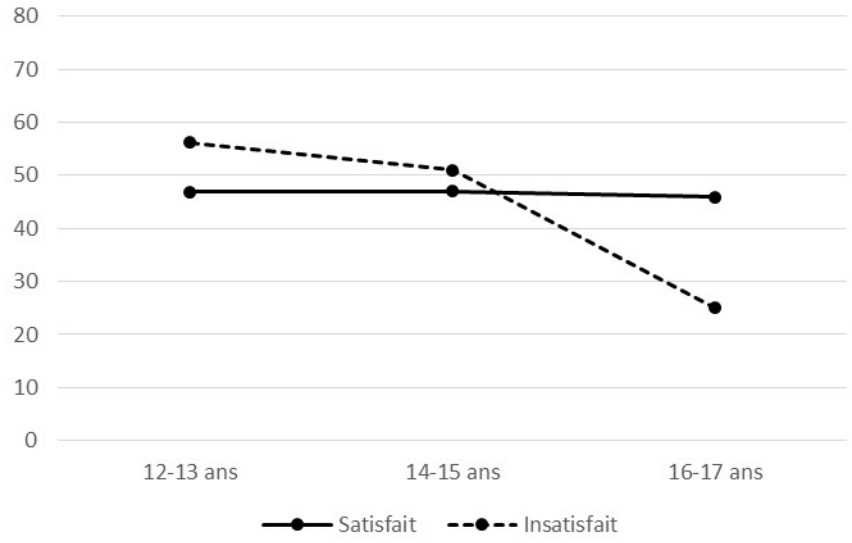

Figure 4. Détresse psychologique moyenne selon l'importance accordée à la mère et la satisfaction de la communication avec la mère dans la dyade mère-fils.

Dyade père-fils. L'analyse de variance factorielle concernant la dyade père-fils révèle en premier lieu l'absence d'un effet d'interaction triple entre les facteurs tel que l'indique le Tableau 15. De plus, parmi les trois effets d'interaction double possibles, aucun ne s'est avéré statistiquement significatif. Parmi les effets principaux, l'âge et le niveau d'importance accordée au père n'ont démontré aucun lien significatif avec la détresse psychologique dans cette dyade. Cependant, on observe un effet principal significatif du niveau de satisfaction de la communication avec le père, concernant la détresse psychologique ($F(1, 331) = 13{,}17$, $p < 0{,}001$) avec un effet de grande taille. En effet, les garçons insatisfaits de la communication avec le père présentent un niveau de détresse psychologique significativement plus élevé ($M = 56{,}70$, $SD = 7{,}544$) que les garçons satisfaits de la communication avec le père ($M = 46{,}00$, $SD = 11{,}738$). Le Tableau 17 présente les résultats de l'analyse de variance pour la dyade père-fils.

Tableau 17

Analyse de variance de la détresse psychologique dans la dyade père-fils

Source de variation	dl	Carré moyen	F	η^2
Âge	2	83,221	0,620	0,04
Satisfaction de la communication avec le père	1	1768,13	13,17***	0,38
Niveau d'importance du père	2	85,446	0,636	0,004
Âge x satisfaction de la communication avec le père	2	93,494	0,696	0,004
Âge x niveau d'importance du père	4	44,489	0,331	0,004
Satisfaction de la communication avec le père x importance du père	2	24,737	0,184	0,001
Âge x satisfaction communication père x niveau importance père	2	127,695	0,951	0,006
Résiduel	331	134,30		
Total	347			

Note. η^2 = taille de l'effet.
* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$

Tableau 18

Résumé des résultats et observations

Parent / Adolescent	Mère	Père
Fille	*(dyade mère-fille, intra sexe)* Effet d'interaction entre **l'âge** et **la satisfaction de la communication** avec la mère (les filles de 12-13 ans insatisfaites ont un niveau de détresse plus élevé que les satisfaites)	*(dyade père-fille, intersexe)* Effet d'interaction entre la **satisfaction de la communication** avec le père et **l'importance du père** (chez les filles lui accordant une faible importance, celles insatisfaites de la communication ont un niveau de détresse plus élevé que celles satisfaites; chez les filles insatisfaites de la communication, celles lui accordant une importance élevée ont un niveau de détresse plus faible que celles lui accordant une importance faible et moyenne) Effet d'interaction entre **l'âge** et **l'importance du père** (chez les filles de 12-13 ans, celles accordant une importance élevée au père ont un niveau de détresse plus faible que celles lui accordant une importance moyenne; chez les filles de 16-17 ans, celles lui accordant une importance élevée au père ont une détresse inférieure à celles lui accordant une importance faible)
Garçon	*(dyade mère-fils, inter sexe)* Effet d'interaction entre la **satisfaction de la communication** avec la mère et **l'importance de la mère** (chez les garçons qui accordent une importance faible à la mère, ceux qui sont satisfaits de la communication ont un niveau de détresse plus faible que les insatisfaits; chez les garçons insatisfaits, ceux qui lui accordent une importance élevée ont un niveau de détresse plus faible)	*(dyade père-fils, intra sexe)* Effet principal de la **satisfaction de la communication** avec le père (les garçons insatisfaits de la communication présentent un niveau plus élevé de détresse psychologique que les garçons satisfaits)

Discussion

Rappel des objectifs de l'étude

Cette recherche a pour but de mieux comprendre les liens entre la satisfaction de la communication parentale, l'importance des parents et l'expression de détresse psychologique chez l'adolescent. La détresse psychologique se manifeste souvent sous forme de dépression et d'anxiété (Institut de la statistique du Québec, 2012; Marcotte, 2013; Michaud & Ambresin, 2014; Turgeon & Gendreau, 2007), et peut impliquer un grand nombre de conséquences fonctionnelles et développementales (A.P.A., 2013; Marcotte, 2013; Monfette & Boisvert, 2007; Storch & McKay, 2011). Il a été démontré que différents facteurs familiaux ont un lien significatif avec la détresse psychologique de l'adolescent (A.P.A., 2013; Bergeron et al., 2007; Branje et al., 2010; Brouillard et al., 2017; Carr, 2006; Demidenko et al., 2015; Lønfeldt et al., 2017; Marcotte, 2013; Rote & Smetana, 2018). Cependant, le sexe du parent et de l'adolescent s'est souvent avéré un élément source d'inconsistances dans les écrits scientifiques (Demidenko et al., 2015; Piña-Watson & Castillo, 2015; Sheeber et al., 2007; Vazsonyi & Belliston, 2006). Il est souvent constaté que les filles ont une détresse psychologique plus marquée que les garçons (Bergeron et al., 2007; Brouillard et al., 2017; Institut de la statistique du Québec, 2012; Lønfeldt et al., 2017; Marcotte, 2013; Nelemans et al., 2014; Picard et al., 2007; Smokowski et al., 2015). La présente étude a donc tenu compte des différences liées au sexe en analysant par dyades les liens entre la satisfaction de la communication parentale, et l'importance des parents sur l'expression de la détresse psychologique de l'adolescent. Enfin, l'âge a été également pris en considération dans l'étude, car la période de

l'adolescence est propice à des changements développementaux importants (Alsaker, 2014; Coslin, 2013; Lannegrand-Willems, 2014; Lehalle, 2014; Mallik et al., 1986), et il a été observé que la détresse psychologique tend à augmenter avec l'âge (Institut de la statistique du Québec, 2012; Kozina, 2014; Lye, 2012; Mallik et al., 1986). La présente étude avait donc pour principal objectif de répondre à la question de recherche suivante : pour chacune des quatre dyades parent-adolescent (mère-fille, mère-fils, père-fille et père-fils), est-ce que la satisfaction de la communication avec le parent et la perception de l'importance accordée au parent, de même que l'âge et le sexe du parent et de l'adolescent (tel que considéré dans les résultats entre les dyades), sont des facteurs significatifs concernant le niveau de détresse psychologique chez l'adolescent, incluant les effets d'interaction potentiels entre certains de ces facteurs?

Constats généraux concernant l'échantillon entier.

L'interprétation des analyses descriptives permet d'abord d'observer que le niveau moyen de détresse psychologique des participants de l'étude se situe dans la moyenne de la population en général (Derogatis, 1994). Toutefois, il est observé que contrairement à plusieurs écrits scientifiques, le niveau de détresse psychologique des adolescents de l'échantillon ne varie pas de manière significative en fonction du sexe ni de l'âge. Les filles du présent échantillon démontrent un niveau de détresse légèrement plus élevé que celui des garçons, mais cette différence n'est pas significative sur le plan statistique. Également, on observe que les participants de 16-17 ans sont ceux qui ont le niveau de détresse psychologique le plus élevé, mais la différence avec les deux autres groupes d'âge

n'est pas significative sur le plan statistique. Cet écart avec les données attendues pourrait s'expliquer par le fait que l'échantillon a été tiré d'un milieu scolaire et socioéconomique homogène, et qu'il a en plus été filtré afin de ne retenir que les jeunes sans risque de consommation problématique de substances. Les adolescents retenus semblent donc avoir un profil psychologique et socioéconomique assez semblable, avec un niveau de détresse psychologique se rapprochant de celle de la population en général. Donc, compte tenu de cette homogénéité psychologique des adolescents de l'échantillon, puis ensuite des différences majeures observées lorsque l'analyse est effectuée par dyades, il est possible de conclure à un effet différentiel significatif du sexe (du parent et de l'adolescent) sur la détresse psychologique, en fonction de la satisfaction de la communication avec le parent et l'importance du parent. Ces différences importantes seront détaillées plus loin.

Par la suite, il est observé que la majorité des adolescents de l'échantillon sont satisfaits de la communication avec la mère et le père, ce qui est concordant avec les résultats de Prinz et al. (1979). Il est aussi observé que la détresse psychologique des adolescents (filles et garçons) varie de manière significative en fonction de la satisfaction de la communication avec la mère et le père. En effet, le niveau de détresse est significativement plus faible chez les adolescents satisfaits de la communication avec les parents (père et mère), comparé aux adolescents insatisfaits. Les résultats de la présente étude sont cohérents avec les conclusions de plusieurs auteurs démontrant que des problématiques communicationnelles et relationnelles avec les parents sont liés à une détresse psychologique plus élevée chez l'adolescent (Brouillard et al., 2017; Lønfeldt et

al., 2017; Picard et al., 2007; Rote & Smetana, 2018; Weymouth & Buehler, 2016; Yap & Jorm, 2015; Yap et al., 2014). Tak et al. (2015) ainsi que Ruhl et al. (2015) ont aussi démontré qu'une bonne communication entre l'adolescent et les parents prévient la détresse psychologique. Une bonne satisfaction de la communication parentale semble permettre de trouver une sécurité affective et la satisfaction des besoins pour les adolescents en général, se traduisant par une détresse psychologique moindre comparé aux adolescents insatisfaits de la communication. Cet effet est cependant complexe et modulable en fonction de plusieurs autres facteurs dans la vie de l'adolescent, n'ayant pas nécessairement été mesurés dans la présente étude.

Également, on observe que la détresse psychologique des participants (filles et garçons) varie de manière significative en fonction de la perception de l'importance accordée aux parents (père et mère). En effet, le niveau de détresse tend à être plus faible lorsque l'importance accordée aux parents, par l'adolescent, est plus élevée. Rappelons que la perception de l'importance parentale se définit comme le niveau d'importance que l'adolescent accorde subjectivement à son père et à sa mère dans sa vie pour discuter, partager et obtenir du soutien (Fortier & Toussaint, 1996). Les résultats indiquent donc que plus la perception de pouvoir satisfaire ces besoins auprès des parents est bonne, moins l'adolescent présente de détresse psychologique. Steinberg (2001), Coslin (2007), Ledwell et King (2015) et Smollar et Youniss (1989) soulignent l'importance du maintien du lien parental à l'adolescence, malgré le besoin d'autonomie, pour favoriser le sain développement psychologique puisque les données indiquent que les adolescents le

requièrent. D'autres auteurs ajoutent que la perception, par l'adolescent, d'une possibilité de bons rapports avec les parents est associée significativement à moins de symptômes de détresse psychologique, comparé aux jeunes percevant une possibilité de mauvais rapports (Branje et al., 2010; Nelemans et al., 2014; Piña-Watson & Castillo, 2015; Smokowski et al., 2015; Yahav, 2007). Les résultats de la présente étude sont cohérents avec les données recueillies par ces auteurs. Il semble en général que plus l'adolescent accorde d'importance aux relations parentales et qu'il montre d'ouverture aux échanges avec les parents, plus la détresse psychologique diminue. La possibilité de satisfaire le besoin de communication auprès des parents, la disponibilité et le support perçus semblent donc des facteurs liés à une meilleure santé psychologique.

De manière globale, lorsqu'on ne tient pas compte du sexe du parent et de l'adolescent, il est possible de conclure que la satisfaction de la communication parentale et l'importance accordée aux parents sont deux facteurs ayant un lien significatif avec le niveau de détresse pressenti par l'adolescent. Une bonne satisfaction de la communication parentale est liée à une détresse psychologique plus faible, et une importance élevée accordée aux parents est liée significativement à une détresse psychologique plus faible. À l'inverse, une insatisfaction de la communication parentale est liée à une détresse psychologique plus élevée, et une faible importance accordée aux parents est aussi liée à une détresse psychologique plus élevée. Il est cependant important de noter qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une détresse psychologique pathologique. Des variations subtiles sur le plan de la détresse psychologique sont observables en fonction des facteurs

familiaux mesurés, mais sans rendre la détresse pathologique, car le but de la présente étude est de constater les sources de variation de la détresse, et non la détection de la pathologie. Par ailleurs, les statistiques descriptives obtenues indiquent que les adolescents de la présente étude présentent à la base un niveau relativement égal de détresse psychologique, peu importe le sexe et l'âge. Les différences significatives observées, lorsqu'on introduit les facteurs de communication parentale et d'importance parentale, indiquent donc une importance d'autant plus grande de ces éléments, en regard de la santé psychologique de l'adolescent. Toutefois, les analyses de variance effectuées par dyades indiquent que la manière dont la satisfaction de la communication parentale et l'importance parentale se relient avec la détresse psychologique diffère selon la composition de chaque dyade. Cet élément s'avère cohérent avec les différences liées au sexe relevées par plusieurs études (Branje et al., 2010; Brouillard et al., 2017; Claes, 2014; Coslin, 2013; Nelemans et al., 2014; Parent et al., 2008; Rote & Smetana, 2018; Ruhl et al., 2015; Youniss & Ketterlinus, 1987). Il est donc important de porter un regard sur les résultats propres à chacune des dyades.

Interprétation des résultats selon les dyades parent-adolescent

Dyade mère-fille.

Satisfaction de la communication maternelle. Ce facteur s'est montré significatif en lien avec la détresse psychologique dans la dyade mère-fille. Il entre cependant en interaction avec l'âge. Les filles de 12-13 ans satisfaites de la communication avec la mère présentent en effet un niveau de détresse psychologique significativement plus faible que

celles du même âge étant insatisfaites de cette communication. Les participantes de 12-13 ans insatisfaites de la communication avec la mère présentent même un niveau de détresse psychologique au-delà du score de pathologie déterminé par Derogatis (1994). On observe donc, dans cette dyade, la grande importance, pour la santé psychologique des filles de 12-13 ans, d'être satisfaite de la communication avec la mère. Ce facteur n'est toutefois plus significatif à 14-15 ans, ni à 16-17 ans. Les écrits scientifiques mettent en lumière la sensibilité des filles à l'ambiance familiale (Coslin, 2013; Nelemans et al., 2014), leur grand besoin de communication (Parent et al., 2008; Ruhl et al., 2015; Youniss & Ketterlinus, 1987) et leur vulnérabilité accrue aux difficultés psychologiques (Institut de la statistique du Québec, 2012; Nelemans et al., 2014; Picard et al., 2007; Smokowski et al., 2015; Tak et al., 2015), notamment en lien avec le développement pubertaire plus précoce (Lye, 2012), comparé aux garçons. La mère revêt également une grande importance pour les adolescents. La bonne satisfaction de la communication avec la mère pourrait donc être interprétée comme un facteur de protection psychologique pour les adolescentes de 12-13 ans, tel qu'observé par Whalen et al. (2014). Il est aussi possible que la tranche d'âge de 12-13 ans chez les filles soit plus à risque que les deux autres tranches d'âge en termes de détresse psychologique. Cela pourrait s'expliquer par la vulnérabilité et la sensibilité des filles en général, par le lien de dépendance à la mère ayant une importance plus marquée au début de l'adolescence, mais aussi par les perturbations normales de cet âge liées à l'acquisition d'autonomie, la socialisation et la puberté (Brouillard et al., 2017). L'âge pourrait donc être considéré ici comme un indice de maturation développementale. À 12-13 ans, certains facteurs de développement ne sont

pas encore pleinement engagés. Donc, la satisfaction de la communication avec la mère peut demeurer à cet âge un facteur clé, ayant un lien marqué avec la santé psychologique de l'adolescente. Lorsque celle-ci vieillit et que la maturation psychologique se poursuit, l'autonomie et le développement de relations externes à la famille prend davantage d'importance. Alors, le lien entre une insatisfaction de la communication avec la mère et la détresse psychologique deviendrait non significatif. Également, le fait que la détresse soit plutôt marquée lorsqu'il y a insatisfaction de la communication avec la mère s'avère cohérent avec les conclusions de Whalen et al. (2014) dans la mesure où une communication satisfaisante avec la mère permet d'atténuer la présence de détresse psychologique. Cependant, il demeure important d'interpréter avec prudence les résultats recueillis. L'analyse de variance ne permet pas de conclure à un lien de cause à effet ni d'établir la direction des liens. Ainsi, il demeure possible que les adolescentes de 12-13 ans présentant un niveau élevé de détresse psychologique perçoivent leurs communications avec la mère comme insatisfaisantes. Dans ce cas, il serait possible que d'autres difficultés externes à la relation mère-fille soient présentes chez l'adolescente, et que la relation avec la mère ne soit pas suffisamment protectrice. La puberté est aussi un facteur lié significativement aux conflits avec la mère (Brouillard et al., 2017), ce qui peut influencer la satisfaction de la communication de l'adolescente avec cette dernière. Il est aussi important de noter le faible nombre de participantes (tous âges confondus) ayant rapporté une insatisfaction de la communication avec la mère. Donc, une insatisfaction de la communication maternelle (en particulier à 12-13 ans) peut s'avérer un signe important de difficultés, que ce soit une détresse psychologique chez l'adolescente, découlant ou

non de la relation à la mère, ou encore de circonstances extérieures que cette relation ne permet pas suffisamment de pallier.

Importance maternelle. Les résultats pour cette dyade démontrent que le niveau d'importance accordée à la mère est un facteur non significatif en lien avec la détresse psychologique chez les filles. Donc, chez celles-ci, le fait d'être ou non ouverte aux communications avec la mère n'a pas de lien particulier avec la détresse psychologique. La satisfaction de la communication avec la mère, ressentie par l'adolescente lors des communications, apparaît comme un facteur plus important que le fait d'avoir la préférence relative ou non de se confier à la mère. Il semble donc que l'induction d'une communication mère-fille satisfaisante importe davantage plutôt que de favoriser le développement d'une importance relative plus grande de la mère.

Dyade père-fille.

Satisfaction de la communication paternelle. Le premier constat émergeant des résultats de cette dyade concerne la satisfaction de la communication avec le père, qui est en interaction avec le niveau d'importance accordée au père, sur la détresse psychologique. En effet, parmi les filles insatisfaites de la communication avec le père, celles accordant une faible importance au père présentent un niveau de détresse psychologique significativement plus élevé que celles lui accordant une importance élevée. Ces résultats peuvent se relier au besoin important de communication des filles mis en lumière par différents auteurs (Coslin, 2013; Nelemans et al., 2014; Parent et al.,

2008; Ruhl et al., 2015; Youniss & Ketterlinus, 1987), de même que l'importance du père dans le développement psychologique de la fille (Brillon, 2008; Culpin et al., 2013; Hernandez et al., 2016). Il semble que même si l'adolescente est insatisfaite de la communication avec le père, le fait d'accorder une importance élevée à celui-ci est lié significativement à une moindre détresse psychologique. Ces résultats permettent aussi de préciser les constats de Demidenko et al. (2015), à l'effet qu'une communication insatisfaisante avec le père serait associée à une détresse plus élevée chez la fille. Il semble que, selon les résultats obtenus dans la présente étude, lorsqu'on ajoute la variable d'importance parentale, celle-ci semble apporter certaines nuances dans les liens entre l'insatisfaction de la communication et la détresse psychologique. On peut émettre l'hypothèse que les adolescentes ont besoin que leur père soit une figure fréquemment choisie pour se confier, ou qu'elles ressentent une ouverture et une disponibilité du père, et ce peu importe la satisfaction de la communication retirée avec lui. Par ailleurs, les résultats de la présente dyade père-fille indiquent également que parmi les filles qui accordent une faible importance au père, celles qui sont satisfaites de la communication avec celui-ci démontrent une détresse psychologique significativement plus faible que celles qui sont insatisfaites. Il semble donc que lorsque le père est faiblement investi par la fille, une perception de communications tout de même satisfaisantes se relie de manière significative à une détresse psychologique plus faible. En somme, une détresse psychologique significativement plus faible est observée, d'une part, chez les filles investissant fortement le père malgré une communication insatisfaite, et d'autre part chez les filles investissant faiblement le père, mais étant satisfaites de la communication avec

celui-ci. Plus globalement, les résultats obtenus pour la dyade père-fille vont à l'encontre de ceux de Branje et al. (2010) à l'effet que chez les filles, la qualité de la relation au père et des communications avec celui-ci n'a pas lien significatif avec la détresse psychologique. Selon les résultats de la présente étude, l'étude des relations père-fille en lien avec la détresse psychologique doit inclure, d'une part, la qualité de la relation et des communications tel qu'effectué par Branje et al. (2010), mais aussi d'autre part le niveau d'importance et d'ouverture de l'adolescente envers le père. Il peut être conclu que chez les filles, la relation au père est d'une grande complexité et d'une importance manifeste en ce qui concerne la détresse psychologique. Cependant, il est aussi important d'être prudent dans l'interprétation de ces résultats, étant donné le faible nombre de participantes ayant un investissement fort du père et étant insatisfaites de la communication.

L'importance paternelle. Le niveau d'importance accordée au père est un facteur significatif en lien avec la détresse psychologique, mais on observe un effet d'interaction avec l'âge. En effet, les filles de 12-13 ans et celles de 16-17 ans présentent un niveau de détresse psychologique plus faible lorsqu'elles accordent une importance élevée au père. Cela s'avère cohérent avec les auteurs qui relèvent, au-delà des différences culturelles, l'importance du lien père-fille afin de favoriser une bonne santé psychologique chez l'adolescente (Brouillard et al., 2017; Demidenko et al., 2015; Picard et al., 2007; Piña-Watson & Castillo, 2015). Il semble donc que l'importance du père est un facteur clé pour la santé psychologique des adolescentes, particulièrement à 12-13 ans et à 16-17 ans. Les enjeux développementaux liés à ces tranches d'âge, comme les changements pubertaires

des plus jeunes, et l'entrée à l'âge adulte chez les plus âgées, pourraient favoriser un besoin accru d'une figure paternelle. On observe toutefois un niveau de détresse psychologique élevé, même si non significatif statistiquement, chez les 14-15 ans percevant une importance élevée du père. Il peut être supposé qu'à 14-15 ans, les filles présentent un besoin d'indépendance plus grand face au père. À l'inverse, il est aussi possible que les adolescentes de 14-15 ans expérimentant une détresse psychologique élevée ont tendance à investir davantage leur père. L'étude corrélationnelle ne permet malheureusement pas de discerner la direction du lien entre ces facteurs. Toutefois, Weymouth et Buehler (2016) ont démontré que la présence de détresse psychologique chez l'adolescent ne favorise pas nécessairement la perception d'une mauvaise relation, ou l'émergence d'hostilité dans les communications. Il est donc possible d'émettre l'hypothèse que les filles de 14-15 ans ont besoin d'un certain détachement face au père, ce qui favoriserait une moindre détresse psychologique.

Dyade mère-fils. Les résultats pour cette dyade indiquent d'abord que l'âge n'est pas un facteur ayant un lien significatif avec la détresse psychologique chez les garçons, contrairement à ce qui est observé dans les écrits scientifiques. La même observation a été faite chez les filles, et semble dépendre de l'échantillon normatif d'adolescents sans problématique de consommation qui a été utilisé. La première analyse de variance dans la dyade mère-fils indiquait malgré tout un léger effet significatif de l'âge sur la détresse psychologique, mais les analyses subséquentes qui ont été réalisées afin de réduire

l'influence du faible nombre de participants ne révèlent finalement aucun effet significatif de l'âge sur la détresse psychologique dans la dyade mère-fils. Également, les résultats de la première analyse de variance dans la dyade mère-fils indiquaient certains effets d'interaction possibles, mais difficiles à déceler, entre le niveau d'importance accordée à la mère, la satisfaction de la communication avec la mère et la détresse psychologique de l'adolescent. Les analyses subséquentes qui ont été réalisées permettent une compréhension plus en profondeur de ces interactions.

L'importance maternelle et la satisfaction de la communication. Parmi les garçons qui accordent une importance faible à la mère, ceux qui sont de surcroît insatisfaits de la communication avec celle-ci présentent une détresse psychologique significativement plus élevée que ceux qui sont satisfaits de la communication. Également, les résultats démontrent que chez les garçons insatisfaits de la communication avec la mère, ceux qui lui accordent une importance faible présentent un niveau de détresse psychologique significativement plus élevée que ceux lui accordant une importance élevée. Cependant, le nombre de participants dans cette dernière catégorie est nettement insuffisant pour interpréter les données. Il est tout de même possible de conclure que malgré une moins grande fréquence de communication des garçons avec les parents comparés aux filles (Parent et al., 2008; Ruhl et al., 2015; Youniss & Ketterlinus, 1987), il semble que la satisfaction de la communication avec la mère soit un facteur important concernant leur santé psychologique. La mère étant une figure significative pour l'ensemble des adolescents, le fait de lui accorder une grande importance, même chez les garçons, semble

lié à une meilleure santé psychologique. De plus, une faible importance accordée à la mère peut traduire un certain besoin d'indépendance du garçon face à celle-ci. Cependant, malgré ce besoin d'autonomie, il n'en demeure pas moins important d'obtenir un certain niveau de satisfaction dans les communications. Il est possible que certains garçons accordant moins d'importance à la mère le fassent en réponse à la perception d'une relation suffisamment satisfaisante, à laquelle il sera possible de référer au besoin comme figure de sécurité (Coslin, 2013; Ledwell & King, 2015; Smollar & Youniss, 1989). Il est possible d'émettre l'hypothèse que d'autres garçons, insatisfaits de la communication avec la mère, pourraient donc lui accorder une plus faible importance, et présenter en contrepartie une détresse psychologique plus importante. La présente étude étant toutefois corrélationnelle, il n'est pas possible de confirmer cette hypothèse. En effet, il est également possible que les garçons présentant une plus forte détresse psychologique soient moins portés à recourir à leur mère en cas de besoin, et soient aussi plus insatisfaits des communications avec celle-ci. Néanmoins, la présente étude confirme des liens significatifs entre la relation à la mère et la détresse psychologique des adolescents de sexe masculin. Il semble que pour le garçon, même si la communication est moins fréquente, l'importance de la mère demeure un élément favorisant une saine santé psychologique. Brouillard et al. (2017) ont identifié qu'un trop haut niveau de support de la part de la mère est lié à une détresse élevée chez les garçons. Les résultats de la présente dyade ne permettent pas de confirmer ces constats de manière précise. Le haut niveau de support pourrait se relier possiblement à une insatisfaction de la communication, mais cela ne peut être validé actuellement par les résultats de l'étude.

Il est également important de relever le faible nombre de participants de sexe masculin insatisfaits de la communication avec la mère, en particulier à 16-17 ans. Cela pourrait être attribuable à un certain détachement, avec l'âge, des garçons face à leur mère, mais aussi au filtrage qui a été réalisé au début de l'étude afin de ne retenir que les participants sans problématique de consommation. Possiblement qu'une partie des garçons de 16-17 ans consommateurs de substances peuvent s'être retrouvés hors du réseau scolaire secondaire régulier, et n'ont ainsi pas été inclus dans l'étude. En somme, les résultats de l'étude concernant la dyade mère-fils indiquent l'importance indéniable de la mère pour l'adolescent de sexe masculin, en regard de sa santé psychologique. Les résultats permettent de confirmer que les garçons ont eux aussi besoin de communications satisfaisantes avec la mère.

Dyade père-fils. Les résultats de cette dyade indiquent que le niveau de satisfaction de la communication avec le père est un facteur significatif en lien avec la détresse psychologique.

Satisfaction de la communication paternelle. En effet, l'insatisfaction de la communication avec le père chez l'adolescent est liée significativement et exclusivement à une détresse psychologique plus élevée. Aucun autre facteur ou interaction ne se révèle significatif dans les résultats de cette dyade. Ces résultats concordent avec ceux de Brouillard et al. (2017) et de Sheeber et al. (2007) indiquant qu'un manque de support

(chaleur, approbation, encouragement, aide, proximité affective) du père est lié significativement à une détresse plus grande chez l'adolescent. Les résultats sont aussi en cohérence avec ceux de Branje et al. (2010) à l'effet que chez le garçon, le père joue un rôle primordial en lien avec la détresse psychologique, et qu'une perception d'une relation et d'une communication insatisfaisantes est liée à une détresse psychologique plus grande. De plus, les résultats dans la dyade père-fils indiquent que le lien significatif entre la détresse psychologique et la satisfaction de la communication avec le père se caractérise par un effet de grande taille. Cela signifie que la variance de la détresse psychologique chez les garçons est expliquée en grande partie par la variance de la satisfaction de la communication avec le père. Il est donc possible de croire que la détresse psychologique des garçons pourrait s'expliquer en grande partie par des difficultés de communication avec le père. Les résultats dans la dyade père-fils démontrent que le niveau d'importance accordée au père et l'âge de l'adolescent ne sont pas liés à des variations significatives sur le plan de la détresse psychologique. La dyade père-fils est celle où l'on observe le moins de complexité dans les liens entre les différentes variables mesurées. C'est aussi la dyade où le seul effet de grande taille est observé. Anderson et Sabatelli (2010a) de même que Möller, Majdandžić, de Vente, et Bögels (2013) observent que la communication chez les hommes a souvent des objectifs clairs, comme accomplir une tâche ou résoudre un problème, qu'elle est plus directe et qu'elle comporte moins d'émotions et de dévoilement personnel. On peut émettre l'hypothèse que dans cette dyade masculine, les subtilités affectives sont moins exprimées, n'ont pas le même impact ou se jouent différemment, comparé aux dyades où l'on retrouve des femmes (Brillon, 2008). Donc, selon les résultats

de la présente étude, une saine communication avec le père est liée simplement à une meilleure santé psychologique du garçon, sans égard à l'âge ni à l'importance accordée au père par l'adolescent.

Comparaison des résultats des dyades

Chez les filles, la satisfaction de la communication avec la mère, considérant l'effet de l'âge, est liée significativement à la détresse psychologique. Les filles de 12-13 ans satisfaites de la communication avec la mère présentent une détresse significativement plus faible que les filles insatisfaites. Avec le père, il est plutôt observé que la satisfaction de la communication de la fille est un facteur important, mais seulement lorsqu'il est jumelé à l'importance accordée au père. Il semble que ce soit ce deuxième facteur qui ait davantage un lien avec la détresse psychologique des filles. Chez les filles insatisfaites de la communication avec le père, le fait de lui accorder une importance élevée quand même est lié significativement à une détresse psychologique plus faible. Donc, dans la dyade inter sexe père-fille, il semble plus important de prendre en compte à quel point l'adolescente investit la relation avec le père pour comprendre le possible lien avec sa santé psychologique. Alors que lorsqu'il s'agit de la dyade intra sexe mère-fille, l'insatisfaction de la communication est liée plus systématiquement à la détresse psychologique, surtout chez les filles plus jeunes, et ce peu importe le niveau d'importance accordée à la figure maternelle. Plusieurs auteurs soulignent l'importance de la mère dans le développement de l'adolescent, peu importe le sexe de celui-ci (Branje et al., 2010; Brouillard et al., 2017; Lønfeldt et al., 2017). Cela peut être corroboré par les résultats de

la présente étude, mais celle-ci permet également de mettre en lumière l'importance du parent de sexe opposé, le père, pour l'adolescente. Il semble qu'une moindre détresse psychologique de l'adolescente soit liée significativement avec une bonne satisfaction de la communication avec la mère, ainsi qu'avec une importance élevée accordée au père.

Également, l'âge devient aussi un facteur important à considérer chez les filles. À 12-13 ans, la satisfaction de la communication avec la mère et l'importance élevée du père se relient significativement à une plus faible détresse psychologique. Il semble donc que l'âge marquant l'entrée dans l'adolescence est déterminant, et que le tournant de l'adolescence chez la fille est encore marqué par le besoin de maintenir un lien de proximité affective avec les parents. À 16-17 ans, on constate que la satisfaction de la communication avec la mère n'est plus liée à la détresse psychologique, mais que l'importance élevée accordée au père demeure un facteur important lié au niveau de détresse de l'adolescente. Ainsi, avec l'âge et tenant compte des facteurs propres à la culture, l'importance accordée au père demeure un facteur lié à la détresse psychologique, alors que la satisfaction de la communication avec la mère ne l'est plus après 13 ans. Ceci pourrait illustrer que les filles, après une période pubertaire nécessitant encore un lien étroit et une communication satisfaisante avec la mère, tendent ensuite à s'en détacher pour s'ouvrir vers le monde extérieur. Le père demeure cependant une figure d'importance pour la fille jusqu'à la fin de l'adolescence, celui-ci étant d'autant plus perçu en psychologie comme une figure représentant le monde extérieur (Brillon, 2008). Ces

résultats spécifiques pourraient donc illustrer le cheminement développemental et la maturation qui s'opère à l'adolescence chez les filles.

Chez les garçons, la satisfaction de la communication avec le père est un facteur lié significativement à la détresse psychologique. Tout comme dans la dyade mère-fille, la satisfaction de la communication avec le parent de même sexe est liée significativement au niveau de détresse que présente l'adolescent. Plus le garçon est insatisfait de la communication avec le père, plus la détresse psychologique tend à être élevée, et ce peu importe le niveau d'importance accordée au père, et peu importe l'âge. En ce qui concerne la relation mère-fils, ce sont d'autres facteurs qui se relient à la détresse psychologique de l'adolescent. La satisfaction de la communication avec la mère n'est pas liée à la détresse psychologique. Il est plutôt observé que, comme dans la dyade père-fille, l'importance accordée au parent de sexe opposé, la mère, est un facteur lié significativement à la détresse psychologique. Plus l'importance accordée à la mère est grande, plus la détresse psychologique de l'adolescent est faible, et ce peu importe l'âge et la satisfaction de la communication avec la mère. Également, l'âge, dans la dyade mère-fils, est un facteur lié significativement à la détresse psychologique. Cela n'a toutefois pas été observé dans la dyade père-fils ni dans les statistiques descriptives de l'échantillon complet. Il semble que les garçons de 14-15 ans aient une détresse psychologique plus marquée, mais les différences significatives entre les groupes d'âge des garçons, sur le plan de la détresse psychologique, ne peuvent être confirmées statistiquement. Cela serait toutefois à

réexaminer avec d'autres types d'analyses, ou un échantillon plus vaste comportant un nombre supérieur de participants.

Compte tenu de l'ensemble des résultats obtenus pour les quatre dyades parent-adolescent, il est important de souligner que dans les dyades de même sexe (intra sexe, mère-fille et père-fils), la satisfaction de la communication avec le parent a un lien significatif prépondérant avec la détresse psychologique, alors que dans les dyades de sexe opposé (inter sexe, père-fille et mère-fils), c'est plutôt l'importance accordée au parent et l'âge qui ont un lien significatif avec la détresse psychologique. Rappelons que la satisfaction de la communication parentale peut être définie comme un sentiment global et positif ressenti par l'adolescent, découlant de communications avec les parents caractérisées par l'écoute, le soutien, l'empathie, l'acceptation et le sentiment de sécurité. La satisfaction de la communication semble donc rendre compte de la qualité du lien qui unit l'adolescent à son parent, et si ce lien lui permet de trouver satisfaction à ses besoins. L'importance accordée au parent, quant à elle, semble davantage rendre compte d'une disponibilité à la relation au parent, et de la possibilité pour l'adolescent de communiquer avec ce dernier. Il peut donc être supposé que les adolescents ont besoin de communications satisfaisantes avec le parent de même sexe, et d'une disponibilité au parent de sexe opposé, pour favoriser une saine santé psychologique. À l'inverse, il est également possible qu'une saine santé psychologique chez l'adolescent favorise la satisfaction de la communication avec le parent de même sexe, ainsi qu'une importance élevée accordée au parent de sexe opposé. La direction des liens observés dans la présente

étude ne peut être précisée, mais pourrait faire l'objet d'une étude future comportant un devis expérimental longitudinal.

Un constat important peut être tiré des résultats actuels. Pour les dyades intra sexe, la satisfaction de la communication avec le parent semble prédominer et elle est modulée chez l'adolescente par l'âge, mais pas chez l'adolescent. Pour les dyades inter sexe, c'est l'importance relative du parent qui semble prédominer, mais modulé par la satisfaction de la communication et l'âge chez l'adolescente et par la satisfaction de la communication uniquement chez l'adolescent. Il importe de se questionner sur les raisons psychologiques, biologiques et sociales qui donnent lieu à cette constatation. Pourquoi dans les dyades inter sexe l'importance relative du parent de sexe opposé est-elle si importante et semble secondaire à la satisfaction de la communication ? La période de l'adolescence implique une ouverture au monde extérieur (Cloutier, 1996), et le parent de sexe opposé est considéré symboliquement comme ce qui est différent de soi (Brillon, 2008). Il peut être supposé qu'une faible détresse psychologique chez l'adolescent (pouvant témoigner d'un sain développement) semble découler en partie de l'initiative, de l'aisance et de la capacité de l'adolescent pour aller vers ce qui est différent. Il semble que ceci pourrait être observé notamment par l'importance accordée au parent de sexe opposé.

Chose certaine, l'origine fondamentale de la détresse psychologique de l'adolescent est difficile à cerner. Une hypothèse serait qu'elle trouve sa source dans une multitude de facteurs physiologiques, intrapersonnels, environnementaux et

psychosociaux en interaction. La présente étude ne permet d'évaluer que certains aspects interpersonnels familiaux, soit les relations entre parents et adolescent. Ce domaine d'étude semble exiger une analyse plus complexe, tenant compte des différents systèmes dans lesquels l'adolescent se trouve, incluant ses caractéristiques physiologiques et psychologiques propres, telles que la santé physique et la personnalité.

On remarque également une complexité et des effets d'interaction plus nombreux entre les facteurs étudiés dans les dyades de sexe opposé, comparativement aux dyades de même sexe. Cette complexité est également observable dans les dyades comportant des femmes (mère-fille, père-fille et mère-fils). Beaucoup d'auteurs s'entendent sur le fait que les femmes présentent davantage de difficultés psychologiques, qu'elles ont un monde affectif plus riche et complexe, et qu'elles réagissent davantage à leur environnement social (Anderson & Sabatelli, 2010a; Brillon, 2008; Institut de la statistique du Québec, 2012; Leaper, 2002; Lønfeldt et al., 2017; Möller et al., 2013; Nelemans et al., 2014; Picard et al., 2007; Smokowski et al., 2015; Tak et al., 2015; Youniss & Ketterlinus, 1987; Youniss & Smollar, 1985). Les résultats de la présente étude ne permettent pas de confirmer une prévalence plus grande de la détresse psychologique chez les filles de l'échantillon. Ils permettent toutefois d'observer que les interactions entre femmes, ainsi qu'entre hommes et femmes, comportent un niveau de complexité plus élevé que les interactions entre hommes. Les résultats démontrent également que la satisfaction de la communication est plus souvent liée de manière significative à la détresse psychologique chez les filles, comparativement aux garçons, où cette variable n'a d'importance que dans

la dyade père-fils. Mandara et al. (2012) rapportent davantage d'empathie, d'encouragement et de chaleur dans les dyades mère-fille que les dyades mère-fils. Il semble donc que les filles soient plus sensibles que les garçons à ces caractéristiques des interactions avec la mère, en particulier à 12-13 ans, et que le fait d'y trouver ou non satisfaction pour la fille se lie de manière significative à la détresse psychologique ressentie.

Limites de l'étude

Les résultats de la présente étude doivent être interprétés avec une certaine prudence, étant donné la présence de certaines limites. D'abord, il s'agit d'une étude corrélationnelle, ce qui implique que la direction des liens statistiques observés est inconnue. La détresse psychologique pourrait tirer ses origines d'autres facteurs distincts des relations intrafamiliales, par exemple certaines influences génétiques (Brouillard et al., 2017) ou certains facteurs de stress psychosociaux extrafamiliaux, et ainsi être à l'origine d'une insatisfaction de la communication avec le parent, ou d'une moindre importance accordée au parent. Branje et al. (2010) ont d'ailleurs observé que les adolescents dépressifs percevaient les relations parentales comme moins satisfaisantes. Cependant, tel qu'observé par Weymouth et Buehler (2016), la présence préalable de détresse psychologique chez l'adolescent n'est pas toujours liée à la perception d'une mauvaise relation ou à des insatisfactions dans la communication avec le parent.

Une autre limite de la présente étude concerne les tailles d'effet. Les résultats indiquent de petites tailles d'effet, sauf pour la dyade père-fils. Il est donc fort possible que d'autres facteurs entrent en jeu dans la détresse psychologique des adolescents. Ceux-ci entretiennent généralement des relations avec leurs deux parents, souvent de manière simultanée. Également, il est reconnu qu'outre les facteurs familiaux, il existe de nombreux facteurs individuels liés à l'émergence de détresse psychologique (A.P.A., 2013; Bergeron et al., 2007; Carr, 2006; Demidenko et al., 2015; Marcotte, 2013). Par ailleurs, la présente étude ne permet pas de prendre en compte les différences individuelles entre les adolescents. Par exemple, certains adolescents peuvent être plus facilement affectés que d'autres par l'insatisfaction de la communication avec les parents, ou avoir un besoin moins marqué d'investir les parents pour avoir une bonne santé psychologique. La personnalité de l'adolescent (Branje et al., 2010) et la vulnérabilité génétique à la dépression (Brouillard et al., 2017) sont aussi des facteurs pouvant moduler la détresse psychologique et la perception de la qualité de la relation aux parents, mais ces éléments n'ont pas été mesurés dans le cadre de la présente étude. De plus, la présente étude ne permet pas d'obtenir le portrait de détresse psychologique des parents, ni les antécédents familiaux de problème de santé mentale. D'autres facteurs environnementaux (milieu scolaire, milieu de travail, réseaux sociaux, pairs) pourraient aussi avoir un lien avec la détresse psychologique de l'adolescent, mais n'ont pas été pris en compte dans la présente étude. Il est donc fort possible qu'en dehors de la satisfaction de la communication parentale et de l'importance parentale, plusieurs autres facteurs puissent être liés à la détresse psychologique de l'adolescent.

De plus, l'échantillon utilisé dans le cadre de l'étude comporte un nombre restreint de participants insatisfaits de la communication (avec le père et la mère). Il comporte aussi un nombre moins élevé d'adolescents de 16-17 ans, comparé aux deux autres groupes d'âge. Les regroupements en sous-catégories effectués en fonction du sexe et des variables de communication et d'importance parentale peuvent avoir affecté les résultats, diminuant notamment le nombre de garçons de 16-17 ans insatisfaits de la communication maternelle. Ainsi, il devient donc plus difficile de certifier qu'une faible satisfaction de la communication avec le parent puisse être liée à une détresse psychologique élevée.

De plus, l'influence des mécanismes de défense des participants de l'étude n'a pas pu être vérifiée. Par exemple, le déni des difficultés de communication d'un adolescent pourrait avoir influencé sa manière de répondre aux questionnaires, et ainsi biaiser les résultats obtenus.

Enfin, il a été mentionné que l'échantillon se compose d'adolescents normatifs provenant de la classe moyenne et ne présentant pas de problématique de consommation de substances. Les résultats de la présente étude peuvent donc être généralisés à une population d'adolescents semblable, mais pas à l'ensemble des adolescents.

Suggestions pour les recherches futures

Afin de clarifier davantage la direction des liens corrélationnels, il serait intéressant, pour les études futures, d'effectuer une étude comprenant un groupe contrôle où les adolescents auraient un niveau de détresse psychologique significativement faible, et de comparer leurs relations familiales avec celles d'un groupe d'adolescents avec une détresse psychologique significativement élevée. Le présent échantillon ne permettant pas d'avoir suffisamment de participants dans chacune de ces catégories, l'utilisation d'un échantillon plus important serait requise afin de s'assurer de la valeur adéquate des analyses statistiques. Par ailleurs, les facteurs de satisfaction de la communication parentale et d'importance parentale ont démontré, au niveau des statistiques descriptives sans tenir compte du sexe, un lien similaire avec le niveau de détresse psychologique de l'adolescent : l'insatisfaction se relie à davantage de détresse, et l'importance faible accordée au parent se relie également à davantage de détresse. Or, la manière dont ces facteurs se relient à la détresse psychologique une fois le sexe considéré varie énormément. De plus, il n'est pas rare d'observer chez certains participants de l'étude une faible satisfaction de la communication et une importance élevée accordée au parent. Une autre étude, impliquant de nouvelles données, pourrait regrouper les adolescents en quatre sous-groupes selon ces deux dimensions, soit la satisfaction de la communication (faible ou élevée) et l'importance parentale (faible ou élevée) avec une mesure plus précise de la psychopathologie ou de la personnalité (par exemple, une mesure avec le MMPI ou un test de personnalité tel que le NEO PI-R) afin de comparer ces quatre sous-groupes. Également, les différences individuelles liées à divers facteurs environnementaux n'ont

pas été évaluées dans la présente étude. Les futures recherches devraient utiliser des questionnaires liés à ces facteurs, afin de comprendre encore plus en profondeur, et selon une perspective plus systémique, les liens entre les facteurs familiaux et la détresse psychologique.

De plus, malgré la taille intéressante de l'échantillon utilisé, certaines catégories contiennent un faible nombre de participants, occasionnant une variance moins grande et une moindre possibilité d'analyse de données. Les futures études devraient viser un nombre de participants encore plus grand afin de s'assurer d'avoir, par exemple, un nombre plus élevé d'adolescents insatisfaits de la communication parentale, et ainsi valider les hypothèses avec davantage de certitude. Cela dit, la présente étude permet aussi de constater que l'insatisfaction de la communication parentale, chez les adolescents normatifs sans problématique de consommation de substances, est un phénomène plutôt rare. Cela pourrait donc indiquer une nouvelle sous-population adolescente à étudier, soit ces adolescents normatifs sans difficulté apparente, mais insatisfaits de la communication parentale. Cela pourrait permettre de préciser davantage le portrait psychologique de ce faible nombre de jeunes, et de mieux comprendre les facteurs inhérents à leurs insatisfactions. Enfin, les recherches futures devraient permettre de savoir si les participants présentent des difficultés psychologiques formellement diagnostiquées, s'ils sont sous médication ou encore s'ils présentent une problématique de consommation, afin d'étendre la compréhension des relations parent-adolescent à d'autres types de clientèles propres à certains milieux de pratique spécifiques.

Implications de la recherche

Implications cliniques. Les constats découlant de la présente étude permettent de formuler des pistes d'interventions auprès des adolescents et de leurs parents. Ces suggestions peuvent aussi s'appliquer dans un cadre d'intervention auprès des couples et des familles, ainsi qu'en consultation et supervision auprès d'intervenants de diverses disciplines.

Intervention auprès des adolescentes. Il serait premièrement important d'aborder avec l'adolescente sa satisfaction de la communication avec sa mère afin de l'évaluer. Une faible satisfaction de la communication avec la mère, en particulier à 12-13 ans, devrait être considérée comme un facteur important de l'évaluation, compte tenu de son lien significatif avec une détresse psychologique élevée. Les raisons sous-jacentes à la faible satisfaction de la communication avec la mère devraient être adressées et pourraient constituer des éléments d'intervention à préconiser. D'autre part, il serait important d'évaluer l'importance qu'accorde l'adolescente à son père, en particulier l'habitude et l'aisance à s'orienter vers son père lorsqu'elle en ressent le besoin. Les objectifs d'interventions devraient favoriser chez la fille la communication plus fréquente avec son père, même si une faible satisfaction est retirée, en particulier si celle-ci est âgée de 12-13 ans ou 16-17 ans et que l'importance relative du père est élevée.

Intervention auprès des adolescents. Il serait d'abord important de favoriser chez le garçon la communication plus fréquente avec sa mère, même si une faible satisfaction est retirée surtout si l'importance maternelle demeure ici encore relativement élevée. Rappelons qu'une insatisfaction de la communication avec la mère pour le garçon, jumelée à une faible importance accordée à celle-ci, sont liées significativement à une détresse psychologique élevée. D'autre part, il serait aussi important d'aborder avec l'adolescent sa satisfaction de la communication avec son père afin de l'évaluer. Elle constitue la seule variable significative de ce modèle en tant que modulateur de la détresse psychologique pour la dyade père-fils avec une grande taille d'effet. Une faible satisfaction de la communication avec le père devrait être considérée comme un facteur majeur de l'évaluation compte tenu de son lien significatif avec une détresse psychologique élevée chez l'adolescent. Les facteurs psychologiques sous-jacents à la faible satisfaction de la communication avec le père devraient être adressés selon le contexte et le mandat de l'intervention clinique et pourraient constituer des éléments d'intervention à préconiser.

Intervention auprès des mères. Lorsque qu'une dame en consultation est mère d'une adolescente, il est important, si la situation clinique le requiert, de la sensibiliser à l'importance de la satisfaction de la communication. Rappelons que cette notion se définit comme un sentiment global et positif ressenti par l'adolescent, découlant de communications avec les parents caractérisées par l'écoute, le soutien, l'empathie, l'acceptation et le sentiment de sécurité. Il devient important l'outiller la mère dans ses

habiletés de communication avec sa fille afin que cette dernière se sente écoutée, soutenue, comprise, acceptée et en sécurité, en particulier au début de l'adolescence vers 12-13 ans. Rappelons qu'une faible satisfaction de la communication à cet âge est liée significativement à une détresse psychologique élevée. Lorsque la dame en consultation est mère d'un adolescent, selon le contexte thérapeutique, il est important de la sensibiliser à l'importance de la communication chez son garçon, même si celui-ci semble de prime abord peu attiré par la communication surtout si l'importance maternelle demeure ici aussi élevée. Il est important de l'outiller afin qu'elle puisse manifester et exprimer une disponibilité communicationnelle au fils.

Intervention auprès des pères. Lorsque l'homme en consultation est père d'une adolescente, il est important de le sensibiliser, toujours selon le contexte clinique, à l'importance du rôle qu'il joue dans le développement de sa fille. Il s'agit de l'effet le plus complexe du modèle soumis à la vérification par la mesure. Le père doit être outillé dans ses habiletés de communication avec sa fille, afin que celle-ci se sente écoutée, soutenue, comprise, acceptée et en sécurité. L'importance accordée au père par la fille peut être faible, mais rappelons qu'une bonne satisfaction dans la communication malgré cela est liée à moins de détresse psychologique chez la fille. De plus, les interventions visant à augmenter la disponibilité du père pour sa fille ne peuvent qu'augmenter les chances d'un sain développement psychologique chez celle-ci. Elles sont donc à inclure, le cas échéant, dans le plan d'intervention. Lorsque l'homme en consultation est père d'un adolescent, il est très important de l'outiller dans ses habiletés de communication avec son garçon, afin

que celui-ci ressente davantage d'écoute, de soutien, de compréhension et de sécurité. Rappelons qu'une faible satisfaction de la communication avec le père chez le garçon est liée significativement, uniquement et fortement selon ce modèle à une détresse psychologique élevée.

Implications générales. La présente étude permet d'apporter une contribution significative dans le domaine de la psychologie. La détresse psychologique se composant d'anxiété et de dépression est une problématique de plus en plus répandue chez les adolescents québécois. Plusieurs facteurs peuvent influencer l'émergence de telles problématiques, mais l'influence du milieu familial demeure un facteur identifié maintes fois par la communauté scientifique. Mieux comprendre les composantes communicationnelles et relationnelles des liens parent-adolescent peut permettre aux différents acteurs du réseau scolaire et du domaine de la santé de mieux sensibiliser et accompagner les familles, afin de favoriser un développement psychologique sain chez les jeunes. En connaissant quelles composantes relationnelles, dans chaque dyade parent-adolescent, sont les plus liées à la détresse psychologique, les intervenants pourront mieux accompagner les adolescents et leurs familles dans l'établissement de saines communications en vue de favoriser un développement psychologique optimisé.

Conclusion

Cette recherche a permis d'explorer les liens entre la satisfaction de la communication parentale, l'importance du parent et la détresse psychologique chez l'adolescent. Même si le développement de l'autonomie est crucial à cette étape de la vie, via une prise de distance graduelle avec les parents, ceux-ci demeurent néanmoins une figure centrale pour le jeune. Il a souvent été démontré que plusieurs facteurs liés aux relations parent-adolescent ont un lien significatif avec la détresse psychologique de ce dernier. Or, le rôle du sexe du parent et de celui de l'adolescent demeure source de contradictions dans les écrits scientifiques. Le but de cette étude était donc de mieux comprendre la relation entre communication parentale, importance parentale et détresse psychologique chez l'adolescent, en analysant les différents liens possibles par dyades déterminées par le sexe (mère-fille, père-fille, mère-fils et père-fils).

Les résultats démontrent d'abord que sans tenir compte des dyades parent-adolescent, le niveau de détresse psychologique n'est pas lié significativement avec le sexe et l'âge. La satisfaction de la communication avec les parents et l'importance des parents sont toutefois des facteurs ayant un lien significatif avec la détresse psychologique. Les adolescents satisfaits de la communication parentale démontrent un niveau de détresse psychologique significativement plus faible que ceux insatisfaits. Également, les adolescents accordant une importance élevée aux parents démontrent un niveau de détresse psychologique significativement plus faible que ceux leur accordant une importance faible. Lorsque les résultats sont analysés en fonction des quatre dyades possibles déterminées par le sexe, les liens entre la satisfaction de la communication

parentale, l'importance du parent et la détresse psychologique chez l'adolescent diffèrent grandement. Les résultats pour la dyade mère-fille révèlent que les filles de 12-13 ans insatisfaites de la communication avec la mère ont un niveau de détresse plus élevé que celles qui en sont satisfaites. L'importance accordée à la mère dans cette dyade n'avait pas de lien significatif avec la détresse psychologique. Ceci n'est toutefois pas le cas dans la dyade père-fille, où les liens entre les facteurs étudiés sont plus complexes. D'une part, il est observé que chez les filles accordant une faible importance au père, celles étant de surcroît insatisfaites de la communication avec celui-ci ont un niveau de détresse plus élevé que celles satisfaites. Également, parmi les filles insatisfaites de la communication avec le père, celles lui accordant malgré tout une importance élevée ont un niveau de détresse plus faible que celles lui accordant une importance faible et moyenne. D'autre part, parmi les filles de 12-13 ans, celles accordant une importance élevée au père ont un niveau de détresse plus faible que celles lui accordant une importance moyenne. Chez les filles de 16-17 ans, celles accordant une importance élevée au père ont une détresse inférieure à celles lui accordant une importance faible. L'autre dyade intersexe, la dyade mère-fils, comporte également certaines particularités, notamment l'importance du parent qui entre en interaction avec d'autres facteurs. Dans cette dyade, chez les garçons qui accordent une importance faible à la mère, ceux qui sont satisfaits de la communication ont un niveau de détresse plus faible que les insatisfaits. Chez les garçons insatisfaits, ceux qui accordent une importance élevée à la mère ont un niveau de détresse plus faible. Enfin, les résultats pour la dyade père-fils indiquent que les garçons insatisfaits de la

communication présentent un niveau plus élevé de détresse psychologique que les garçons satisfaits. Aucun effet de l'âge ni de l'importance du père n'est observé dans cette dyade.

De façon générale, il est possible de conclure que les dyades de sexe opposé (mère-fils et père-fille) présentent une complexité et des effets d'interaction plus nombreux entre les facteurs étudiés que les dyades de même sexe. Cette complexité est également observable dans les dyades comportant des femmes (mère-fille, père-fille et mère-fils) comparé à la dyade masculine père-fils. Également, il semble que chez les adolescents dits normatifs, issus d'un milieu socioéconomique homogène et sans problème de consommation de substances, l'âge et le sexe deviennent des facteurs liés significativement à la détresse psychologique de l'adolescent lorsque l'analyse s'oriente vers des facteurs liés aux relations et à la communication avec les parents. Également, il semble que les dyades de même sexe diffèrent significativement des dyades de sexe opposé, en ce qui concerne l'influence de la communication et de l'importance parentale. Dans les dyades de même sexe (mère-fille et père-fils), la satisfaction de la communication avec le parent a un lien significatif prépondérant avec la détresse psychologique, alors que dans les dyades de sexe opposé (père-fille et mère-fils), c'est plutôt l'importance accordée au parent et l'âge qui ont un lien significatif avec la détresse psychologique.

Cette étude permet d'avoir un regard plus approfondi sur les relations parent-adolescent et les liens avec la détresse psychologique. Elle permet de constater toute la complexité de la détresse psychologique, des relations parent-adolescent et les nuances

importantes à considérer en fonction du sexe. Chose certaine, la satisfaction de la communication avec les parents et l'importance des parents sont des facteurs intrafamiliaux ayant un lien significatif avec la détresse psychologique de l'adolescent, et ces liens diffèrent selon la composition de la dyade. L'étude pourra permettre aux intervenants qui travaillent avec les adolescents et leur famille de mieux comprendre les facteurs intrafamiliaux pouvant se relier à la détresse psychologique des jeunes. En ayant un portrait plus détaillé des facteurs importants propres à chaque dyade selon le sexe, ces intervenants pourront améliorer les pistes et plans d'intervention à appliquer avec les adolescents, afin de mieux traiter la souffrance et prévenir les problèmes de santé psychologique. L'étude permet de constater que les deux parents sont importants pour les filles et les garçons. Elle permet de voir l'importance de promouvoir l'amélioration des relations problématiques entre les filles et leur mère, de même qu'entre les garçons et leur père. Enfin, elle permet de promouvoir le maintien d'un lien entre les filles et leur père, ainsi qu'entre les garçons et leur mère, malgré la distanciation du cours normal de la vie.

Références

A.P.A. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders, fifth edition*. Washington: American Psychiatric publishing.

Ackard, D. M., Neumark-Sztainer, D., Story, M., & Perry, C. (2006). Parent–Child Connectedness and Behavioral and Emotional Health Among Adolescents. *American Journal of Preventive Medicine, 30*(1), 59-66.

Alsaker, F. (2014). La puberté: étapes du développement pubertaire et incidence psychologique. Dans M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Éds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 17-44). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Anderson, S. A., & Sabatelli, R. M. (2010a). Communication and intimacy *Family interaction : a multigenerational developmental perspective* (5th ed. éd., pp. 153-171). Upper Saddle River, N.J.: Pearson Education.

Anderson, S. A., & Sabatelli, R. M. (2010b). The parent-child relationship system *Family interaction : a multigenerational developmental perspective* (5th ed. éd., pp. 216-223). Upper Saddle River, N.J.: Pearson Education.

Barry, C. T., Frick, P. J., & Grafeman, S. J. (2008). Child versus Parent Reports of Parenting Practices: Implications for the Conceptualization of Child Behavioral and Emotional Problems. *Assessment, 15*(3), 294-303.

Becoña, E., Martínez, Ú., Calafat, A., Fernández-Hermida, R. J., Juan, M., Sumnall, H., . . . Gabrhelík, R. (2013). Parental permissiveness, control, and affect and drug use among adolescents. *Psicothema, 25*(3), 292-298.

Bergeron, L., Valla, J.-P., & Gauthier, A.-K. (2007). L'épidémiologie des troubles anxieux ches les enfants et les adolescents. Dans L. Turgeon & P. L. Gendreau (Éds.), *Les troubles anxieux chez l'enfant et l'adolescent*. Marseille: Solal.

Branje, S. T., Hale, W., III, Frijns, T., & Meeus, W. J. (2010). Longitudinal Associations Between Perceived Parent-Child Relationship Quality and Depressive Symptoms in Adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology, 38*(6), 751-763.

Brillon, M. (2008). *Le labyrinthe de la féminité*. Montréal: Les éditions de l'homme.

Brouillard, C., Brendgen, M., Vitaro, F., Dionne, G., & Boivin, M. (2017). Links Between the Mother–Adolescent and Father–Adolescent Relationships and Adolescent Depression: A Genetically Informed Study. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 1-12.

Brownlie, E., Beitchman, J. H., Chaim, G., Wolfe, D. A., Rush, B., & Henderson, J. (2018). Early Adolescent Substance Use and Mental Health Problems and Service Utilisation in a School-based Sample. *Canadian journal of psychiatry. Revue canadienne de psychiatrie*, 706743718784935.

Caldwell, R. M., Sturges, S. M., Silver, N. C., Brinson, J., Denby-Brinson, R., & Burgess, K. (2006). An Examination of the Influence of Perceived Parenting Practices on Depression and Substance Use Among African American Juvenile Offenders (Vol. 6, pp. 31-50). US: Haworth Press.

Carr, A. (2006). *The handbook of child and adolescent clinical psychology. A contextual approach.* New York: Routledge.

Chabrol, H. (2004). *Psychopathologie de l'adolescent*. Paris: Belin.

Claes, M. (2014). Les relations entre parents et adolescents. Dans M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Éds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 157-183). Montréal]: Presses de l'Université de Montréal.

Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence* (2e édition éd.). Boucherville: Gaëtan Morin éditeur.

Conseil médical du Québec. (2001). *Les maladies mentales: un éclairage contemporain*: Gouvernement du Québec.

Coslin, P. G. (2007). L'univers familial *La socialisation de l'adolescent* (pp. 19-42). Paris: Armand Colin.

Coslin, P. G. (2013). *Psychologie de l'adolescent* (4e édition. éd.). Paris: Armand Colin.

Culpin, I., Heron, J., Araya, R., Melotti, R., & Joinson, C. (2013). Father absence and depressive symptoms in adolescence: findings from a UK cohort. *Psychological Medicine, 43*(12), 2615-2626.

Day, R. D., & Padilla-Walker, L. M. (2009). Mother and father connectedness and involvement during early adolescence. *Journal of family psychology : JFP : journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43), 23*(6), 900.

del Barrio, V., Holgado-Tello, F. P., & Carrasco, M. A. (2016). Concurrent and longitudinal effects of maternal and paternal warmth on depression symptoms in children and adolescents (Vol. 242, pp. 75-81). Netherlands: Elsevier Science.

Demidenko, N., Manion, I., & Lee, C. M. (2015). Father–daughter attachment and communication in depressed and nondepressed adolescent girls. *Journal of Child and Family Studies, 24*(6), 1727-1734.

Derogatis, L. R. (1994). *SCL-90-R. Administration, scoring and procedures manual*. Minneapolis: National computer systems.

Doyle, A., & Markiewicz, D. (2005). Parenting, Marital Conflict and Adjustment From Early- to Mid-Adolescence: Mediated by Adolescent Attachment Style? *Journal of Youth and Adolescence, 34*(2), 97-110.

Duchesne, S., & Ratelle, C. (2014). Attachment security to mothers and fathers and the developmental trajectories of depressive symptoms in adolescence: Which parent for which trajectory? *Journal of youth and adolescence., 43*(3), 641-654.

Fortier, G., Dubé, C., & Bouchard, J. (2011). *Effet d 'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l 'évolution de la consommation et le risque d 'abus selon le genre.* Université du Québec à Chicoutimi: Rapport de recherche adressé à la Commission scolaire du Pays-des-Bleuets.

Fortier, G., & Toussaint, P. (1996). *Questionnaire de perception de l'environnement des personnes.*

Galvin, K. M., & Brommel, B. J. (1993). *Family communication: cohesion and change*. New York: Harper Collins Publishers.

Gjerde, P. F. (1986). The Interpersonal Structure of Family Interaction Settings: Parent-Adolescent Relations in Dyads and Triads. *Developmental Psychology, 22*(3), 297-304.

Gosselin, M., & Bergeron, J. (1993). *Évaluation des qualités psychométriques du questionnaire de santé mentale SCL-90-R*. Montréal: Recherche et intervention sur les substances psychoactives - Québec.

Hernandez, D. C., Pressler, E., & Dorius, C. (2016). The role of boomerang fathers in adolescent female depression (Vol. 78, pp. 1285-1299). United Kingdom: Wiley-Blackwell Publishing Ltd.

Institut de la statistique du Québec. (2012). *L'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*. Québec: Institut de la statistique du Québec.

Johnson, B., McBride, D., Hopkins, G., & Pepper, S. (2014). An examination of parent–child relationships and teen substance use: A brief report. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse, 23*(4), 210-216.

Kaslow, N. J., Jager, J., Bornstein, M. H., Putnick, D. L., & Hendricks, C. (2012). Family Members' Unique Perspectives of the Family: Examining Their Scope, Size, and Relations to Individual Adjustment. *Journal of Family Psychology, 26*(3), 400-410.

Kozina, A. (2014). Developmental and time-related trends of anxiety from childhood to early adolescence: Two-wave cohort study. *European Journal of Developmental Psychology, 11*(5), 546-559.

Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques. *Drogues, Santé Et Société, 3*(1), 20-37.

Lannegrand-Willems, L. (2014). La construction de l'identité. Dans M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Éds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 101-128). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Leaper, C. (2002). Parenting girls and boys. Dans M. H. Bornstein (Éd.), *Handbook of parenting, volume 1. Children and parenting.* Mahwah, New Jersex: Lawrence Erlbaum associates.

Ledwell, M., & King, V. (2015). Bullying and internalizing problems: Gender differences and the buffering role of parental communication. *Journal of family issues, 36*(5), 543-566.

Lehalle, H. (2014). Le développement cognitif et le développement moral. Dans M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Éds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 73-100). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Lohmann, R. C. (2015). *Teen anxiety : a CBT and ACT activity resource book for helping anxious adolescents*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers.

Lønfeldt, N. N., Marin, C. E., Silverman, W. K., Reinholdt-Dunne, M. L., & Esbjørn, B. H. (2017). The role of metacognitions in the association between children's perceptions of maternal control and anxiety. *Journal of Child and Family Studies, 26*(5), 1398-1408.

Lye, C. (2012). *Santé mentale et bien-être psychique. Résumé des principales conclusions*. World Health Organization.

MacPhee, A. R., & Andrews, J. J. W. (2006). Risk factors for depression in early adolescence, *Adolescence,* pp. 435-466.

Mallik, N. B., Ghosh, K. K., & Chattopadhyay, P. K. (1986). Hormonal and psychological changes in adolescent boys. *Journal of Psychological Researches, 30*(3), 165-169.

Mandara, J., Murray, C. B., Telesford, J. M., Varner, F. A., & Richman, S. B. (2012). Observed gender differences in African American mother-child relationships and child behavior. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies, 61*(1), 129-141.

Marcotte, D. (2013). *La dépression chez les adolescents : état des connaissances, famille, école et stratégies d'intervention*. Québec: Québec : Presses de l'Université du Québec.

Marcotte, D. (2014). Les problèmes internalisés: la dépression et l'anxiété à l'adolescence. Dans M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Éds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 287-312). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

McClintic, K. M. (2001). *An empirically derived typology of parents of adolescent substance abusers.* Dissertations from ProQuest.

Michaud, P.-A., & Ambresin, A.-E. (2014). Les adolescents et leur santé. Dans M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Éds.), *La psychologie de l'adolescence*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Möller, E. L., Majdandžić, M., de Vente, W., & Bögels, S. M. (2013). The evolutionary basis of sex differences in parenting and its relationship with child anxiety in Western societies. *Journal of Experimental Psychopathology, 4*(2), 88-117.

Monfette, M.-E., & Boisvert, J.-M. (2007). Phobie sociale à l'adolescence: une recension des écrits. Dans L. Turgeon & P. L. Gendreau (Éds.), *Les troubles anxieux chez l'enfant et l'adolescent*. Marseille: Solal.

Nada Raja, S., McGee, R., & Stanton, W. R. (1992). Perceived attachments to parents and peers and psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 21*(4), 471-485.

Nelemans, S. A., Hale Iii, W. W., Branje, S. J. T., Hawk, S. T., & Meeus, W. H. J. (2014). Maternal criticism and adolescent depressive and generalized anxiety disorder symptoms: A 6-year longitudinal community study. *Journal of Abnormal Child Psychology, 42*, 755-766.

Office des professions du Québec. (2013). *Loi modifiant le Code des professions et d'autres dispositions législatives dans le domaine de la santé mentale et des relations humaines. Guide explicatif.*: Gouvernement du Québec.

Parent, C., Drapeau, S., & Brousseau, M. (2008). *Visages multiples de la parentalité*. Québec, Canada: Presses de l'Université du Québec.

Picard, L., Claes, M., Melançon, C., & Miranda, D. (2007). Qualité des liens affectifs parentaux perçus et détresse psychologique à l'adolescence. *Enfance, 59*(4), 371-392.

Piña-Watson, B., & Castillo, L. G. (2015). The role of the perceived parent–child relationship on Latina adolescent depression. *Child and Adolescent Social Work Journal, 32*(4), 309-315.

Prinz, R. J., Foster, S., Kent, R. N., & O' Leary, K. D. (1979). Multivariate assessment of conflict in distressed and nondistressed mother-adolescent dyads. *Journal of Applied Behavior Analysis, 12*(4), 691-700.

Rogé, B., & Chabrol, H. (2003). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris: Belin.

Rote, W. M., & Smetana, J. G. (2018). Within-Family Dyadic Patterns of Parental Monitoring and Adolescent Information Management. *Developmental Psychology, 54*(12), 2302-2315.

Ruhl, H., Dolan, E. A., & Buhrmester, D. (2015). Adolescent attachment trajectories with mothers and fathers: The importance of parent–child relationship experiences and gender. *Journal of Research on Adolescence, 25*(3), 427-442.

Shanahan, L., Copeland, W. E., Costello, E. J., & Angold, A. (2011). Child-, adolescent- and young adult-onset depressions: differential risk factors in development? *Psychological Medicine, 41*(11), 2265-2274. doi: 10.1017/S0033291711000675

Sheeber, L. B., Davis, B., Leve, C., Hops, H., & Tildesley, E. (2007). Adolescents' relationships with their mothers and fathers: Associations with depressive disorder and subdiagnostic symptomatology (Vol. 116, pp. 144-154). US: American Psychological Association.

Smokowski, P. R., Bacallao, M. L., Cotter, K. L., & Evans, C. B. R. (2015). The effects of positive and negative parenting practices on adolescent mental health outcomes in a multicultural sample of rural youth. *Child Psychiatry and Human Development, 46*(3), 333-345.

Smollar, J., & Youniss, J. (1989). Transformations in Adolescents' Perceptions of Parents. *International Journal of Behavioral Development, 12*(1), 71-84.

Steinberg, L. (2001). We know some things: Parent–adolescent relationships in retrospect and prospect. *Journal of Research on Adolescence, 11*(1), 1-19.

Storch, E. A., & McKay, D. (2011). *Handbook of Child and Adolescent Anxiety Disorders*. New York, NY: New York, NY : Springer New York.

Tak, Y. R., Van Zundert, R. M. P., Kleinjan, M., & Engels, R. C. M. E. (2015). Mindful parenting and adolescent depressive symptoms: The few associations are moderated by adolescent gender and parental depressive symptoms. *Mindfulness, 6*, 812-823.

Turgeon, L., & Gendreau, P. L. (2007). *Les troubles anxieux chez l'enfant et l'adolescent*. Marseille: Solal.

Vazsonyi, A. T., & Belliston, L. M. (2006). The Cultural and Developmental Significance of Parenting Processes in Adolescent Anxiety and Depression Symptoms (Vol. 35, pp. 491-505). Germany: Springer.

Weymouth, B. B., & Buehler, C. (2016). Adolescent and parental contributions to parent–adolescent hostility across early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 45*(4), 713-729.

Whalen, D. J., Scott, L. N., Jakubowski, K. P., McMakin, D. L., Hipwell, A. E., Silk, J. S., & Stepp, S. D. (2014). Affective behavior during mother–daughter conflict and borderline personality disorder severity across adolescence. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment, 5*(1), 88-96.

Yahav, R. (2007). The relationship between children's and adolescents' perceptions of parenting style and internal and external symptoms. *Child: Care, Health and Development, 33*(4), 460-471.

Yap, M. B. H., & Jorm, A. F. (2015). Parental factors associated with childhood anxiety, depression, and internalizing problems: A systematic review and meta-analysis. *Journal of Affective Disorders, 175*, 424-440.

Yap, M. B. H., Pilkington, P. D., Ryan, S. M., & Jorm, A. F. (2014). Parental factors associated with depression and anxiety in young people: A systematic review and meta-analysis (Vol. 156, pp. 8-23). Netherlands: Elsevier Science.

Youniss, J., & Ketterlinus, R. D. (1987). Communication and connectedness in mother– and father–adolescent relationships. *Journal of Youth and Adolescence, 16*(3), 265-280.

Youniss, J., & Smollar, J. (1985). *Adolescent relations with mothers, fathers, and friends*. Chicago, IL, US: University of Chicago Press.

Zimmermann, G., & Brodard, F. (2014). La prévention et l'intervention psychologique auprès des adolescents. Dans M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Éds.), *La psychologie de l'adolescence*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Appendice A

Approbation éthique

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) CANADA G7H 2B1

Vice-rectorat aux affaires étudiantes
et secrétariat général

Comité d'éthique de la recherche

9 juillet 2009

Monsieur Gabriel Fortier
Professeur au département
des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

OBJET : Décision – Approbation éthique
Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre.
N/Dossier : 602.31.06

Monsieur,

Lors de sa réunion tenue le **17 avril 2009,** le Comité d'éthique de la recherche a étudié votre demande d'approbation éthique concernant le projet de recherche cité en rubrique.

Il a alors été décidé à l'unanimité de vous demander de remplir certaines conditions préalablement à la délivrance de votre approbation éthique.

Ayant satisfait les conditions demandées, vous trouverez ci-joint votre approbation éthique valide jusqu'au **30 juin 2010.**

Nous vous rappelons qu'il est de la responsabilité du chercheur de toujours détenir une approbation éthique **valide,** et ce, tout au long de la recherche. De plus, toute modification au protocole d'expérience et/ou aux formulaires joints à ce protocole d'expérience doit être approuvée par le Comité d'éthique de la recherche.

En vous souhaitant la meilleure des chances dans la poursuite de vos travaux, veuillez accepter, Monsieur, nos salutations distinguées.

[redacted]

Marie-Josée Dupéré
Attachée d'assemblée

/mjd

Université du Québec à Chicoutimi

APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'*Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains* et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'unanimité, délivre la présente approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

La présente est délivrée pour la période du *9 juillet 2009 au 30 juin 2010*

Pour le projet de recherche intitulé : *Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre.*

Chercheur responsable du projet de recherche : *Gabriel Fortier*

Fait à Ville de Saguenay, le 9 juillet 2009

[redacted]

Jean-Pierre Béland
Président du Comité d'éthique
de la recherche avec des êtres humains

Université du Québec à Chicoutimi

555, boulevard de l'Université
Chicoutimi, Québec
G7H 2B1

COMITE D'ETHIQUE DE LA RECHERCHE

DÉCLARATION D'HONNEUR

Je, soussigné(e) **Lysiane Simard**, à titre **d'assistante de recherche**

pour le projet de recherche **Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre.**

m'engage à respecter le caractère confidentiel de toute information nominative dont j'aurai accès dans le cadre du projet de recherche ci-haut mentionné et à ne pas divulguer, reproduire ou utiliser, d'une quelconque manière, cette information autrement que pour les fins pour lesquelles elle m'est communiquée.

Je m'engage également à respecter la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'Université du Québec à Chicoutimi, *l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* ainsi que la loi et les règles de l'art en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et ce, tant au niveau de la cueillette d'information confidentielle, de son traitement que de sa diffusion.

J'ai signé à __Saguenay_____, ce _29_ jour du mois de __mai_____ de l'an 2015_

Lysiane Simard
Nom

Signature

2563, rue Pelletier
Adresse
Jonquière (Québec)
G7X 8R2
(418) 412-1754
Téléphone
lysiane.simard@uqac.ca
Courriel

Gabriel Fortier
Témoin (Nom)

Gabriel Fortier
Signature

SG/gb 08-12-03

Appendice B

Questionnaire socio-démographique

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Questionnaire Sociodémographique

École : _____

Niveau scolaire _____

Fille : ( ) Garçon : ( )

Âge : ( ) ans

Je suis d'origine autochtone : Oui ( ) Non ( )
Si oui : Nom de la ville ou du village où tu habites actuellement : _____

Projet de recherche

Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre.

© 2009 UQAC

Questionnaire sociodémographique

Informations personnelles

1 Vis-tu présentement avec ton père et ta mère? Oui ( ) Non ( )

2 Si tu ne vis pas avec ton père et ta mère, choisis parmi les situations suivantes celle qui te décrit le mieux:

Je vis avec ma mère seulement ( )
Je vis avec ma mère et son conjoint ( )
Je vis avec mon père seulement ( )
Je vis avec mon père et sa conjointe ( )
Je vis tantôt avec un parent, tantôt avec l'autre parent (garde partagée) ( )
Je vis avec un autre membre de ma famille ( )
Quel est le lien de parenté avec cette personne? {_____}
Je vis en famille d'accueil ( )
Autre situation {_____}

3 Si tu ne vis pas avec tes deux parents, depuis combien de temps vis-tu cette situation? ( ) ans

4 Quelle est la raison pour laquelle tu ne vis pas avec tes deux parents (indique le parent visé)?

Décès du père ( ) de la mère ( )
Séparation ou divorce ( )
Travail à l'étranger du père ( ) de la mère ( )
Autre raison {_____}

5 Quel rang occupes-tu dans ta famille? 1er ( ) 2e ( ) 3e ( ) 4e ( ) 5e ( ) Autre {_____}

6 Combien as-tu de frères {_____} Combien as-tu de soeurs {_____}

7 Es-tu satisfait(e) de la communication avec ton père?

Très satisfait(e) ( ) Plutôt satisfait(e) ( ) Plutôt insatisfait(e) ( ) Très insatisfait(e) ( )

8 Es-tu satisfait(e) de la communication avec ta mère?

Très satisfait(e) ( ) Plutôt satisfait(e) ( ) Plutôt insatisfait(e) ( ) Très insatisfait(e) ( )

9 Depuis combien de temps habites-tu ta résidence (ta maison actuelle)?

Moins de 1 an ( ) De 1 à 5 ans ( ) De 6 à 10 ans ( )
Plus de 10 ans ( ) Depuis ma naissance ( )

Questionnaire sociodémographique

Profil scolaire

Quel est ton rendement scolaire approximatif lors de la dernière année?

10 En français

Moins de 60% ( ) De 60% à 64% ( ) De 65% à 74% ( ) De 75% à 84% 85% et plus ( )

11 En anglais

Moins de 60% ( ) De 60% à 64% ( ) De 65% à 74% ( ) De 75% à 84% 85% et plus ( )

12 En mathématiques

Moins de 60% ( ) De 60% à 64% ( ) De 65% à 74% ( ) De 75% à 84% 85% et plus ( )

13 Moyenne générale

Moins de 60% ( ) De 60% à 64% ( ) De 65% à 74% ( ) De 75% à 84% 85% et plus ( )

14 Depuis les dernières années mon rendement scolaire:

a augmenté ( ) a diminué ( ) est le même ( )

Projet d'études

15 Jusqu'où t'attends-tu à poursuivre tes études?

Je ne pense pas aller plus loin que cette année ( )
J'aimerais terminer un cours secondaire ( )
J'aimerais faire une formation professionnelle ( )
J'aimerais faire des études collégiales ( )
J'aimerais faire des études universitaires ( )

16 Parmi ceux qui sont tes meilleur(e)s ami(e)s, est-ce que certain(e)s:

ont abandonné leurs études? Oui ( ) Non ( )
songent à abandonner leurs études? Oui ( ) Non ( )
pensent poursuivre leurs études? Oui ( ) Non ( )

17 Mon adaptation à l'école secondaire a été:

Très facile ( ) Facile ( ) Légèrement difficile ( ) Difficile ( ) Très difficile ( )

18 Depuis le début de l'année scolaire, t'est-il arrivé de manquer l'école sans raison valable?

Très souvent ( ) Souvent ( ) Rarement ( ) Jamais ( )

19 La pression mise par mes parents pour que je réussisse est:

Aucune pression ( ) Faible ( ) Moyenne ( ) Forte ( )

Questionnaire sociodémographique

Pour mieux te connaître, pourrais-tu répondre à ces questions:

20	J'ai des problèmes de comportement depuis très longtemps	Oui ( )	Non ( )
21	J'ai l'impression d'avoir une influence sur ce qui survient dans ma vie	Oui ( )	Non ( )
22	Il est important pour moi de vivre des sensations fortes régulièrement	Oui ( )	Non ( )
23	Je constate que certains de mes amis posent régulièrement des actes que l'on peut leur reprocher:	Oui ( )	Non ( )
24	Je m'y oppose:	Oui ( )	Non ( )
25	Je suis en accord avec eux:	Oui ( )	Non ( )
26	Une manière de ne pas être seul est de consommer avec mes amis:	Oui ( )	Non ( )
27	Pour moi, ne pas me conformer aux règles est une source de fierté:	Oui ( )	Non ( )
28	Dans mon milieu, la consommation régulière de tabac est une facette de la vie quotidienne	Oui ( )	Non ( )
29	Dans mon milieu, la consommation régulière d'alcool (bière, vin, fort) est une facette de la vie quotidienne	Oui ( )	Non ( )
30	Dans mon milieu, la consommation régulière de drogue est une facette de la vie quotidienne	Oui ( )	Non ( )
31	Connais-tu quelqu'un qui pourrait te procurer des drogues?	Oui ( )	Non ( )
32	As-tu les moyens financiers qui te permettraient l'achat de drogues ou d'alcool?	Oui ( )	Non ( )
	Est-ce que tes parents sont d'accord pour que tu consommes:		
33	Des produits du tabac?	Oui ( )	Non ( )
34	Des produits alcoolisés (bière, vin, fort)?	Oui ( )	Non ( )
35	Des drogues?	Oui ( )	Non ( )
	Au moins un de mes amis consomme régulièrement (à chaque semaine):		
36	Des produits du tabac?	Oui ( )	Non ( )
37	Des produits alcoolisés?	Oui ( )	Non ( )
38	Des drogues?	Oui ( )	Non ( )
	Au moins une de mes soeurs ou un de mes frères consomme régulièrement:		
39	Des produits du tabac?	Oui ( )	Non ( )
40	Des produits alcoolisés?	Oui ( )	Non ( )
41	Des drogues?	Oui ( )	Non ( )
	Mon père consomme régulièrement:		
42	Des produits du tabac?	Oui ( )	Non ( )
43	Des produits alcoolisés?	Oui ( )	Non ( )
44	Des drogues?	Oui ( )	Non ( )
	Ma mère consomme régulièrement:		
45	Des produits du tabac?	Oui ( )	Non ( )
46	Des produits alcoolisés?	Oui ( )	Non ( )
47	Des drogues?	Oui ( )	Non ( )

Questionnaire sociodémographique

Projet personnel

48 Combien d'heures par semaine participes-tu à des activités parascolaires?

Jamais ( ) Moins de 5 heures ( ) De 5 à 10 heures ( ) De 11 à 15 heures ( )

Si plus de 15 heures, combien? {_____}

À quelle(s) activité(s) participes-tu parmi les catégories qui suivent?

49 Sportives (Exemple: baseball, ski, etc.) ( )

50 Culturelles (Exemple: musique, danse, etc.) ( )

51 Sociales (Exemple: cadets, scouts, etc.) ( )

52 Autres: {_____}

Travail et ressources financières

53 Travailles-tu présentement?

(Emploi rémunéré, gardiennage, journaux, etc.? Oui ( ) Non ( )

54 Si oui, combien d'heures par semaine?

Moins de 5 heures ( ) De 5 à 10 heures ( ) De 11 à 15 heures ( )

De 16 à 20 heures ( ) Plus de 20 heures ( )

55 Quel est ton salaire horaire (de l'heure)?

Moins de $3/h ( ) De $3 à $5,99/h ( ) De $6 à $10,99/h ( )

De $11 à $15,99/h ( ) $16/h et plus ( )

56 Quel genre d'emploi occupes-tu (exemple: emballeur, pompiste, etc.)? {_____}

57 Es-tu satisfait(e) de ton emploi? Oui ( ) Non ( )

58 De combien d'agent disposes-tu, par semaine, pour ton usage personnel?

Aucun ($0) ( ) De $1 à $10 ( ) De $11 à $20 ( ) De $21 à $30 ( )

De $31 à $40 ( ) De $41 à $50 ( ) De $51 à $100 ( ) Plus de $100 ( )

Questionnaire sociodémographique

Profil des parents

PÈRE

59 Est-ce que ton père travaille actuellement? Oui ( ) Non ( )

60 Si oui: À temps plein ( ) À temps partiel ( ) Emploi saisonnier ( )

61 Occupe-t-il plus d'un emploi? Oui ( ) Non ( )

62 Travaille-t-il dans son emploi principal? De jour ( ) De soir ( ) De nuit ( )

Emploi principal

63 Quel type d'emploi occupe-t-il (exemple: mécanicien, comptable)? {_____}

64 Dans quel genre d'entreprise?

Petite (moins de 50 employés) ( ) Moyenne (de 50 à 200 employés) ( )

Grande (plus de 200 employés) ( ) Travailleur autonome ( )

Emploi secondaire (S'il occupe plus d'un emploi)

65 Quel type d'emploi occupe-t-il (exemple: mécanicien, comptable)? {_____}

66 Dans quel genre d'entreprise?

Petite (moins de 50 employés) ( ) Moyenne (de 50 à 200 employés) ( )

Grande (plus de 200 employés) ( ) Travailleur autonome ( )

MÈRE

67 Est-ce que ta mère travaille actuellement? Oui ( ) Non ( )

68 Si oui: À temps plein ( ) À temps partiel ( ) Emploi saisonnier ( )

69 Occupe-t-elle plus d'un emploi? Oui ( ) Non ( )

70 Travaille-t-elle dans son emploi principal? De jour ( ) De soir ( ) De nuit ( )

Emploi principal

71 Quel type d'emploi occupe-t-elle (exemple: infirmière, architecte)? {_____}

72 Dans quel genre d'entreprise?

Petite (moins de 50 employés) ( ) Moyenne (de 50 à 200 employés) ( )

Grande (plus de 200 employés) ( ) Travailleuse autonome ( )

Emploi secondaire (Si elle occupe plus d'un emploi)

73 Quel type d'emploi occupe-t-elle (exemple: infirmère, architecte)? {_____}

74 Dans quel genre d'entreprise?

Petite (moins de 50 employés) ( ) Moyenne (de 50 à 200 employés) ( )

Grande (plus de 200 employés) ( ) Travailleuse autonome ( )

Questionnaire sociodémographique

Profil des parents

75 Quel est le plus haut niveau de scolarité de ton père?

Primaire ( ) Secondaire ( ) Collégial ( ) Universitaire ( )

76 Son diplôme est : Complété ( ) Partiellement complété ( )

77 Son diplôme est en : {_____}

78 Quel est le plus haut niveau de scolarité de ta mère?

Primaire ( ) Secondaire ( ) Collégial ( ) Universitaire ( )

79 Son diplôme est : Complété ( ) Partiellement complété ( )

80 Son diplôme est en : {_____}

81 Je considère ma famille comme:

Très pauvre ( ) Pauvre ( ) Moyenne ( ) Riche ( ) Très riche ( )

Le programme de prévention des toxicomanies PRISME

Dans ton école, tu as eu des rencontres pour le programme de prévention des toxicomanies PRISME afin de recevoir des informations concernant les drogues et leur consommation.

82 Pour toi, ces rencontres ont été jusqu'à maintenant:

Très importantes ( ) Importantes ( ) Peu importantes ( ) Sans importances ( )

83 J'ai assisté à toutes les rencontres du programme de prévention des toxicomanies PRISME:

Oui ( ) Non ( )

84 Depuis que le programme existe, si je n'ai pas assisté à toutes les rencontres du programme de prévention des toxicomanies PRISME, alors j'ai raté :

Une rencontre ( ) Deux rencontres ( ) Trois rencontres ( )

Quatre rencontres ( ) Cinq rencontres ou plus ( )

85 Les rencontres du programme de prévention PRISME m'ont permis de mieux comprendre ce qu'est la consommation de drogues ou d'alcool:

Oui ( ) Non ( )

86 Si non, mon information afin d'en comprendre plus sur ce sujet provient d'abord:

De mes propres recherche (brochures, livres, radio, télévision, internet) ( )

De ma famille et mes parents ( )

De mes professeurs (indépendamment du programme PRISME) ( )

De mes ami(e)s ( )

De personnes adultes en qui j'ai confiance ( )

De professionnels (médecins, travailleur social, psychologues) ( )

Questionnaire sociodémographique

87 J'estime que le programme de prévention des toxicomanie PRISME a eu sur ma consommation de drogues ou d'alcool:

Aucune influence, puisque je ne consomme jamais ou très rarement depuis toujours ( )

Ce programme m'a conduit à réduire beaucoup ma consommation ( )

Ce programme m'a conduit à réduire légèrement ma consommation ( )

Ce programme n'a eu aucun impact sur ma consommation ( )

Ce programme m'a conduit à accroitre légèrement ma consommation ( )

Ce programme m'a conduit à accroitre beaucoup ma consommation ( )

88 Je considère être en mesure d'acheter facilement et rapidement plusieurs sortes de drogues ou d'alcool:

Oui ( ) Non ( )

Mes relations

89 Ma première source de support et de réconfort est (un seul choix):

Mes amis ( )

Mes parents ( )

Mes frères et soeurs ( )

Autres personnes de la famille (Grands parents, oncle, tante, cousin(e)s) ( )

Mes professeurs ( )

Des personnes adultes significatives ( )

Aucune source ( )

Si ma première source de support et de réconfort n'est pas disponible immédiatement, alors en cas de difficulté je vais vers:

90 Premier choix (un seul choix):

Mes parents ( ) Mes frères et soeurs ( ) Mes amis ( )

Mes professeurs ou un professeur ( )

Un professionnel (médecin travailleur social, psychologue) ( )

Une personne significative ( )

Personne (j'attends la disponibilité de ma première source de support et de réconfort) ( )

91 Deuxième choix (un seul choix):

Mes parents ( ) Mes frères et soeurs ( ) Mes amis ( )

Mes professeurs ou un professeur ( )

Un professionnel (médecin travailleur social, psychologue) ( )

Une personne significative ( )

Personne (j'attends la disponibilité de ma première source de support et de réconfort) ( )

Ce questionnaire est terminé, merci! 7

Appendice C

Questionnaire de perception de l'environnement des personnes

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

PEP
Questionnaire de perception de l'environnement des personnes

École : _____

Niveau scolaire _____

Fille : ( ) Garçon : ( )

Âge : ( ) ans

Projet de recherche

Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre.

♥ 2009 UQAC

Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes

Identification d'une personne pour les 6 personnages

On retrouve dans la colonne de droite ci-dessous et sur la page de droite, six personnages qui font partie de ton milieu de vie. Il s'agit du père, de la mère, du meilleur ami du même sexe que toi, du meilleur ami de sexe opposé au tien, de l'adulte de confiance du même sexe que toi et de l'adulte de confiance de sexe opposé.

1ère ÉTAPE: Pour chacun d'eux, tu dois identifier une personnes que tu connais correspondant à ces définitions de personnages. Ici, les personnes ne peuvent être mentionnées qu'une seule fois et tu ne dois pas en oublier.

Pour le père, tu écris, dans le carreau de droite, le prénom de ton père, ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'un père pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, c'est mon père, mon oncle, le conjoint de ma mère, selon le cas).	Père Prénom: Qui:
Pour la mère, tu écris le prénom de ta mère ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'une mère pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, c'est ma mère, ma tante, la conjointe de mon père, selon le cas).	Mère Prénom: Qui:
Pour l'ami de même sexe, tu écris le prénom de ton meilleur ami de même sexe que toi.	Ami de même sexe Prénom:
Pour l'ami de sexe opposé, tu écris le prénom de ton meilleur ami de sexe opposé. Inscris un X à côté de son nom si tu sors avec cette personne de façon régulière, c'est-à-dire de façon exclusive et continue depuis au moins 3 mois. Cette personne étant considérée comme un ami de coeur	Ami de sexe opposé Prénom: Ami de coeur: Oui ( ) Non ( )
Pour le personnage de l'adulte de même sexe, tu écris le prénom de la personne adulte du même sexe que toi (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite nous te demandons de l'identifier (exemple, mon professeur, mon conseiller, selon le cas).	Adulte de même sexe Prénom: Qui:
Pour l'adulte de sexe opposé, tu écris le prénom de la personne adulte de sexe opposé au tien (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, mon professeur, mon conseiller, selon le cas)	Adulte de sexe opposé Prénom: Qui:

Ordre de préférence selon les activités

Différentes activités de mise en situation te sont présentées sur la grille de la page de droite. Pour chacunes d'elles, dans la colonne correspondante, il y a des carrés blanc vis-à-vis des personnages identifiés précédemment.

Pour chacune des activités, tu dois maintenant spécifier l'importance du fait d'échanger, de parler, de discuter, etc. de cette situation avec chacune des six personnes que tu as identifiées.

Exemple: Tu dois faire un choix entre deux projets que tu aimerais beaucoup réaliser avec des amis de confiance. Tu aimerais en parler avec: Ton père et cela est pour toi ...

1 = Pas du tout important 2 = Très peu important 3 = Peu important
4 = Important 5 = Très important 6 = Extrêmement important

... avec: Ta mère et cela est pour toi ...
... avec: Ton ami de même sexe et cela est pour toi ...
Etc. pour chacune des personnes.

	1 = Pas du tout important 4 = Important 2 = Très peu important 5 = Très important 3 = Peu important 6 = Extrêmement important	Père	Mère	Ami de même sexe	Ami de sexe opposé	Adulte de même sexe	Adulte de sexe opposé
	Choix de 1 à 6 pour chacune des personnes	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6
1	Tu as fait un voyage extraordinaire avec ta famille ou avec des amis(es). Tu voudrais bien jaser de cette heureuse expérience.						
2	Lorsque tu penses à ton avenir, tu essaies de déterminer surtout dans quelle carrière tu vas te retrouver plus tard et tu ressens le besoin d'en parler.						
3	Quand tu penses à ta future carrière et à ton avenir, tu te sens très influencé (e) par les discussions que tu as avec tes parents, soeurs, frères et amis (es). Cela te préoccupe et tu aimerais bien en jaser.						
4	Tu as l'impression d'être victime d'une injustice dans ta famille et cela t'a amené(e) à te quereller avec quelqu'un de ton entourage. Tu souhaiterais en discuter.						
5	Tu te préoccupes beaucoup de ton apparence physique lorsque tu te retrouves en présence de personnes de l'autre sexe. Tu aimerais en parler.						
6	Tu as une décision importante à prendre qui concerne le choix de l'école ou tu iras l'an prochain. Tu aimerais en jaser.						
7	Tu as à choisir entre accorder davantage de temps à tes études ou continuer certaines activités ou même certaines mauvaises habitudes qui nuisent à ton rendement scolaire. Tu sens le besoin d'en discuter						
8	À l'école ou en présence de l'autorité, ton apparence physique devient tout à coup très importante. Tu aimerais en discuter.						
9	Par la télévision ou les journaux, tu reçois de l'information sur l'avortement, la religion et le mariage. Par la suite, tu aimerais discuter de ces sujets.						
10	À la suite d'une réalisation manuelle, tu découvres soudain des habiletés nouvelles chez toi. Tu aimerais en jaser.						
11	En interrogeant tes parents ou en étant interrogé(e) par eux, certaines questions te viennent à l'esprit au sujet de la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
12	Tu as l'impression de t'être fait rouler par une personne très importante pour toi et tu es très déçu(e) par l'attitude de cette personne. Tu décides alors de confier cette déception.						
13	Tu viens de subir un échec dans une matière scolaire que tu avais pourtant beaucoup travaillée. Tu ressens le besoin de partager ta déception.						
14	Toute l'information que tu reçois au sujet des maladies vénériennes te fait poser certaines questions sur la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
15	En discutant avec des amis(es) sur la religion, le mariage ou l'avortement, tu en viens à remettre tes opinions en question. Tu choisis alors d'en discuter.						

Nous te remercions de ta participation à cette recherche

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre.

Appendice D

Grille de dépistage de consommation problématique
d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes
(DEP-ADO)

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

DEP-ADO
Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes

École : _____

Niveau scolaire _____

Fille : ( ) Garçon : ( )

Âge : ( ) ans

Projet de recherche

Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre.

© 2009 UQAC

9317644813

DEP-ADO

GRILLE DE DÉPISTAGE DE CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE D'ALCOOL ET DE DROGUES CHEZ LES ADOLESCENTS ET LES ADOLESCENTES
Version 3.2 - septembre 2007

RISQ

No. dossier

Date : Année Mois Jour

Nom : _____ (facultatif) Prénom : _____

Âge : Sexe : ○ Garçon ○ Fille

Quel est ton niveau scolaire actuel?
- ○ Secondaire I
- ○ Secondaire II
- ○ Secondaire III
- ○ Secondaire IV
- ○ Secondaire V
- ○ Autre niveau _____ préciser

1. Au cours des 12 derniers mois, as-tu consommé l'un de ces produits et si oui quelle a été la fréquence de ta consommation ? (noircir une seule réponse par produit)

	Pas consommé	À l'occasion	Une fois par mois environ	La fin de semaine ou une à deux fois par semaine	3 fois et + par semaine mais pas tous les jours	Tous les jours
Alcool	○	○	○	○	○	○
Cannabis (ex.: mari, pot, haschich, etc.)	○	○	○	○	○	○
Cocaïne (ex.: coke, snow, crack, freebase, etc.)	○	○	○	○	○	○
Colle/solvant	○	○	○	○	○	○
Hallucinogènes (ex.: LSD, PCP, ecstasy, mescaline, buvard, etc.)	○	○	○	○	○	○
Héroïne (ex.: smack)	○	○	○	○	○	○
Amphétamines/speed (ex.: upper)	○	○	○	○	○	○
Autres*	○	○	○	○	○	○

Réservé à l'usage de l'intervenant

Facteur 1 = alcool et cannabis	Facteur 2 = autres drogues	Facteur 3 = conséquences

* L'un ou l'autre des médicaments suivants, pris sans ordonnance: barbituriques, sédatifs, hypnotiques, tranquillisants, ritalin.

2. a) Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé l'un de ces produits de façon régulière ? (1 fois/semaine pendant au moins 1 mois)
○ **Oui** ⟹ **Passez à 2b**
○ **Non** ⟹ **Passez à 3**

b) À quel âge as-tu commencé à consommer régulièrement.....de l'alcool? (1 fois/semaine pendant au moins 1 mois) Ans

.....une ou des drogues? Ans

3. Au cours de ta vie, t'es-tu déjà injecté des drogues ? **Oui** ○ **Non** ○

Si à la question 1, tu n'as consommé aucun des produits mentionnés, ⟹ passe à la question 7.

4. As-tu consommé de l'alcool ou d'autres drogues au cours des 30 derniers jours? **Oui** ○ **Non** ○

RISQ

DEP-ADO
Version 3.2 - septembre 2007

No. dossier

Réservé à l'usage de l'intervenant

5. Au cours des <u>12 derniers mois</u>, combien de fois as-tu pris:

a) <u>Garçons</u>

i) 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion ? ☐☐ Fois

ii) 8 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion ? ☐☐ Fois

b) <u>Filles</u>

i) 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion ? ☐☐ Fois

6. Au cours des <u>12 derniers mois</u>, cela t'est-il arrivé ?

	Oui	Non
a) ta consommation d'alcool ou de drogue a nui à ta santé physique (ex.: problèmes digestifs, overdose, infection, irritation nasale, tu as été blessé(e), etc.)	○	○
b) tu as eu des difficultés psychologiques à cause de ta consommation d'alcool ou de drogue (ex.: anxiété, dépression, problèmes de concentration, pensées suicidaires, etc.)	○	○
c) ta consommation d'alcool ou de drogue a nui à tes relations avec ta famille	○	○
d) ta consommation d'alcool ou de drogue a nui à une de tes amitiés ou à ta relation amoureuse	○	○
e) tu as eu des difficultés à l'école à cause de ta consommation d'alcool ou de drogue (ex.: absence, suspension, baisse des notes, baisse de motivation, etc.)	○	○
f) tu as dépensé trop d'argent ou tu en as perdu beaucoup à cause de ta consommation d'alcool ou de drogue	○	○
g) tu as commis un geste délinquant alors que tu avais consommé de l'alcool ou de la drogue, même si la police ne t'a pas arrêté (ex.: vol, avoir blessé quelqu'un, vandalisme, vente de drogues, conduite avec facultés affaiblies, etc.)	○	○
h) tu as pris des risques alors que tu avais consommé de l'alcool ou de la drogue (ex.: relations sexuelles non protégées ou invraisemblables à jeun, conduite d'un vélo ou activités sportives sous intoxication, etc.)	○	○
i) tu as eu l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues avaient maintenant moins d'effet sur toi	○	○
j) tu as parlé de ta consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant	○	○

7. Quelle a été ta consommation de tabac au cours des <u>12 derniers mois</u> ? (noircir une seule réponse)

- ○ Pas consommé
- ○ À l'occasion
- ○ Une fois par mois environ
- ○ La fin de semaine ou une à deux fois par semaine
- ○ 3 fois et + par semaine mais pas tous les jours
- ○ Tous les jours

SCORES BRUTS FACTORIELS

SCORE TOTAL ☐☐

Signature de l'intervenant(e)

Entourez le FEU correspondant

V J R

Recherche et intervention sur les substances psychoactives - Québec
950, rue de Louvain Est, Montréal (Québec) H2M 2E8 Tél.: 514 385-3490 # 3112 | Téléc.: 514 385-4685
Courriel: risq.cirasst@ssss.gouv.qc.ca | http://www.risqtoxico.ca

Nous te remercions de ta participation à cette recherche

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre.

Appendice E

SCL-90-R

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

SCL-90-R

LISTE DE SYMPTÔMES-90-R

École : _____

Niveau scolaire _____

Fille : ( ) Garçon : ( )

Âge : ( ) ans

Instructions :
Voici une liste de problèmes dont se pleignent parfois les gens. Lis attentivement chaque ligne et inscrie un X dans le carreau qui décrit le mieux À QUEL POINT CE PROBLÈME T'A TROUBLÉ AU COURS DES SEPT (7) DERNIERS JOURS, Y COMPRIS AUJOURD'HUI.

N'inscrit qu'une seule réponse par problème et ne saute aucun item. Si tu changes d'avis, efface soigneusement ta première réponse.

Lis l'exemple ci-dessous et si tu as des questions pose-les avant de commencer.

EXEMPLE:	Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup	Extrêmement
Douleurs corporelles.					

Source : Leonard R. Derogatis, Ph.D.

	Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup	Extrêmement	
1						Maux de tête
2						Nervosité ou impression de tremblements intérieurs
3						Pensées désagréables incessantes dont vous ne pouvez vous débarrasser
4						Faiblesses ou étourdissements
5						Diminution du plaisir ou de l'intérêt sexuel
6						Tendance à critiquer les autres
7						L'idée que quelqu'un d'autre puisse contrôler vos pensées
8						L'impression que ce sont les autres qui sont responsables de la plupart de vos problèmes
9						Troubles de mémoire
10						Inquiétude face à la négligence ou à l'insouciance
11						Tendance à vous sentir facilement agacé€ ou contrarié€
12						Douleurs au cœur ou à la poitrine
13						Peur des grands espaces ou dans les rues
14						Sentiment de manquer d'énergie ou de fonctionner au ralenti
15						Idée d'en finir avec la vie
16						Entendre des voix que les autres n'entendent pas
17						Tremblements
18						Sentiment que vous ne pouvez faire confiance à la plupart des gens
19						Manquer d'appétit
20						Pleurer facilement
21						Timidité ou gêne face aux personnes du sexe opposé
22						Sentiment d'être coincé(e) ou pris(e) au piège
23						Tendance à vous effrayer sans raison
24						Crises de colère incontrôlables
25						Peur de sortir seul(e) de la maison
26						Vous culpabiliser pour certaines choses
27						Douleurs dans le bas du dos
28						Sentiment d'être bloqué(e) pour compléter des tâches
29						Sentiment de solitude
30						Avoir le cafard
31						Trop d'inquiétude pour tout
32						Manque d'intérêt pour tout
33						Attitude craintive
34						Tendance à te sentir facilement blessé
35						L'impression que les autres connaissent vos pensées intimes
36						Sentiment que les autres ne vous comprennent pas ou ne vous témoignent pas de sympathie
37						Sentiment que les gens ne sont pas amicaux ou qu'ils ne vous aiment pas
38						Obligation de faire les choses très lentement pour être sûr(e) qu'elles sont bien faites
39						Battements très fort ou très rapide du cœur
40						Nausées ou maux d'estomac
41						Sentiment d'infériorité vis-à-vis des autres
42						Douleurs musculaires
43						Sentiment qu'on vous observe ou qu'on parle de vous
44						Difficulté à vous endormir

	Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup	Extrêmement	
45						Besoin de vérifier et de revérifier ce que vous faites
46						Difficulté à prendre des décisions
47						Crainte de voyager en autobus, en métro ou en train
48						Difficulté à prendre votre souffle
49						Bouffées de chaleur ou frissons
50						Besoin d'éviter certains endroits, choses ou activités parce qu'ils vous font peur
51						Trouble de mémoire
52						Engourdissements ou picotements dans certaines parties du corps
53						Serrement de gorge
54						Vous sentir sans espoir face à l'avenir
55						Difficulté à vous concentrer
56						Sentiment de faiblesse dans certaines parties du corps
57						Sentiment de tension ou de surexcitation
58						Sensation de lourdeur dans les bras ou les jambes
59						Pensées sur la mort ou le fait de mourir
60						Trop manger
61						Sensation de malaise lorsqu'on vous observe ou qu'on parle de vous
62						Avoir des pensées qui ne viennent pas de vous
63						Avoir envie de frapper, de blesser ou de faire du mal à quelqu'un
64						Le fait de vous réveiller très tôt le matin
65						Besoin de prendre certains actes de façon répétitive, compter ou laver…
66						Sommeil agité ou perturbé
67						Avoir envie de briser ou de fracasser des objets
68						Avoir des idées ou des opinions que les autres ne partagent pas
69						Fort sentiment d'embarras face aux autres
70						Sentiment de malaise dans la foule: au centre commercial ou au cinéma, par exemple
71						Impression que tout exige un effort
72						Accès de terreur ou de panique
73						Se sentir mal à l'aise de manger ou de boire en public
74						Vous laisser facilement entraîner dans des discussions
75						Sentiment de nervosité quand on vous laisse seule
76						Ne pas être reconnu(e) à votre juste valeur
77						Sentiment de solitude même en compagnie d'autres personnes
78						Vous sentir tellement agité(e) que vous ne pouvez rester en place
79						Sentiment que vous ne valez rien
80						Sentiment que quelque chose va mal tourner pour vous
81						Crier et lancer des objets
82						Avoir peur de perdre connaissance en public
83						Sentiment que les gens vont profiter de vous si vous les laissez faire
84						Avoir des pensées sur le sexe qui vous trouvblent beaucoup
85						L'idée que vous deviez être puni(e) pour vos péchés
86						Avoir des pensées et des images qui effraient
87						L'idée que quelque chose de grave affecte votre corps
88						Ne jamais vous sentir proche de quelqu'un
89						Sentiments de culpabilité
90						L'idée que quelque chose ne va pas dans votre tête

Nous te remercions de ta participation à cette recherche

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre.

Appendice F

Déclaration de consentement parental

Déclaration de consentement parental

J'accepte que mon enfant participe à la recherche intitulée : « Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre ». Un des objectifs concerne l'identification des facteurs de succès pouvant être considérés comme favorisant une réduction de la consommation considérant le programme de prévention de la toxicomanie et d'autres dépendances instauré à la Commission scolaire depuis quelques années. Un deuxième objectif de cette recherche est de mieux cerner les relations qu'un adolescent entretient avec les personnes importantes de son réseau social, c'est-à-dire ses parents, ses amis et les principales personnes adultes de son entourage. Pour ce faire, je suis d'accord pour que mon enfant réponde aux questionnaires suivant: Un questionnaire sociodémographique qui permet de relever certaines variables sociales pertinentes (vivre avec ses parents, rang dans la famille, communication avec l'entourage, etc.) la grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) afin d'établir le portrait global de consommation chez les adolescents, l'inventaire d'estime de soi social qui a pour but de décrire l'estime de soi qu'un adolescent a de lui-même, le questionnaire de Perception de l'environnement des personnes (PEP) qui vise à connaître la perception de son réseau social et le SCL-90-R un instrument qui permet d'estimer la présence et l'intensité de certaines difficultés psychologiques chez les adolescents, le cas échéant.

Les résultats de ces questionnaires demeureront strictement confidentiels, c'est-à-dire qu'en aucun cas mon enfant ne sera identifié(e) lors de l'analyse ou de la diffusion des résultats de cette recherche. Je comprends que mon enfant et moi ne pourrons prendre connaissance de ses résultats personnalisés et que les questionnaires qu'il aura complétés ne nous seront pas accessibles. De plus, il m'est assuré que le nom de mon enfant n'apparaîtra nulle part sur les questionnaires.

Je comprends que les données recueillies permettront à des étudiant(e)s au doctorat en psychologie d'élaborer un essai sur ces thèmes et, éventuellement, de publier des articles scientifiques s'y rapportant, toujours en préservant l'anonymat complet de mon enfant. De plus, un rapport qui préserve l'anonymat de mon enfant sur l'ensemble des données recueillies sera fait à la Commission scolaire du Pays-des-Bleuets, ce qui lui permettra de mieux répondre aux besoins des adolescents, le cas échéant. Je comprends que les données recueillies permettront d'élargir le champ des connaissances en psychologie de l'adolescence et de mieux connaître les adolescents dans la société d'aujourd'hui, incluant la situation concernant la consommation de substances psychotropes. Les questionnaires mentionnés précédemment et auxquels mon enfant répondra ont été utilisés pour plusieurs recherches dans le passé sans aucun inconvénient pour les participants y répondant.

Je déclare que les expérimentateurs ont répondu de façon satisfaisante à mes questions et s'engagent à répondre de la même façon à celles de mon enfant. Je sais qu'il sera possible pour mon enfant, durant la passation des questionnaires, d'avoir de plus amples informations si cela s'avérait nécessaire. De plus, il m'a été expliqué que le consentement libre et éclairé de mon enfant sera requis et qu'il pourra interrompre sa participation en tout temps sur simple déclaration verbale, ceci tout au long de la recherche. Toutefois, lorsque les questionnaires auront été recueillis, il ne sera plus possible de le faire car ils seront tous anonymes et sera impossible de les retracer pour une personne en particulier.

Je consens, de façon libre et éclairée, à ce que mon enfant remplisse les questionnaires ci-haut mentionnés et participe à cette recherche. Vous devez vous sentir libre d'accepter ou de refuser cette demande d'autorisation. Veuillez cocher la proposition qui vous convient :

- O J'accepte que mon enfant participe à la recherche.
- O Je n'accepte pas que mon enfant participe à la recherche.

Prénom et nom de l'enfant : _____

Prénom et nom du parent : _____

Signature du parent et date : _____

L'école et l'équipe tiennent à vous remercier de votre compréhension et de votre collaboration à cette recherche.

_____ _____

Gabriel Fortier, responsable de la recherche Date

Tel : 545-5011 poste 5318

Département des sciences de l'éducation et de psychologie

Pour tout renseignement concernant cette recherche, veuillez contacter la direction de l'école (Nom et tél.) ou le chercheur responsable de la recherche M. Gabriel Fortier, tél : 418-545-5011 poste 5318. Pour toute question concernant l'éthique de la recherche à l'Université du Québec à Chicoutimi, vous êtes invité à contacter le président du Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC, M. Jean-Pierre Béland au 545-5011 poste 5219.

Appendice G

Déclaration de consentement du participant

Déclaration de consentement

Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire

Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre

Notre équipe de recherche réalise une étude auprès des garçons et filles des écoles de la Commission scolaire. Cette étude concerne l'effet du programme PRISME de prévention des toxicomanies. L'étude est approuvée par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi (602.31.06).

Quel est le but de l'étude?

L'étude vise à voir comment le programme de prévention des toxicomanies PRISME affecte ta consommation d'alcool et de drogues. Cette recherche vise aussi à décrire qui tu es comme personne et à évaluer les relations sociales que tu entretiens avec les personnes importantes de ton milieu de vie, c'est-à-dire tes parents, tes amis et les principales personnes adultes de ton entourage.

Qu'est-ce que j'aurai à faire et est-ce que cela prends beaucoup de temps?

Nous te demandons de répondre aux questionnaires suivants :

Première étape :

Un questionnaire sociodémographique qui permet d'obtenir de l'information sur ton milieu de vie (par exemple : Est-ce que tu vis avec tes deux parents? Tu as combien de frères et sœurs? Est-ce que tu fais des activités parascolaires, etc.)

Un questionnaire qui se nomme « Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) » pour définir ton propre portrait de consommation.

Un questionnaire comprenant 30 questions qui a pour but de décrire l'estime que tu as de toi-même. Ce questionnaire qui te sera présenté porte le nom « d'Inventaire d'estime de soi sociale ».

Pour la première étape la durée est d'une période de 75 minutes. Si tu es volontaire pour la deuxième étape, la passation sera à nouveau de 75 minutes.

Si tu désire participer à la deuxième étape et que tu es sélectionné (pigé au hasard):

Un questionnaire de « Perception de l'environnement des personnes (PEP) » qui vise à connaître ta perception des personnes importantes pour toi dans ton milieu social (ton père, ta mère, ton meilleur ami, etc.).

Un questionnaire comprenant 90 questions qui vise à faire un portrait de certaines difficultés psychologiques que peuvent avoir les personnes à divers moments de leur vie. Ce questionnaire s'appelle le « SCL-90-R ».

Est-ce qu'on pourra m'identifier?

Non, c'est impossible. Comme tu n'apposeras ton nom sur aucun questionnaire, les résultats de ces questionnaires demeureront confidentiels et en aucun cas il ne sera possible de t'identifier lors de l'analyse ou de la diffusion des résultats de cette étude.

Tu dois savoir que tu ne pourras pas prendre connaissance des résultats aux questionnaires que tu auras complétés et qu'ils ne te seront plus jamais accessibles. De plus, tu peux être assuré que ton nom n'apparaîtra nulle part sur les questionnaires.

Tu dois également savoir que les données recueillies pour cette recherche permettront à des étudiant(e)s au doctorat en psychologie de travailler à un essai sur ces thèmes et, éventuellement, de publier des articles scientifiques s'y rapportant, ton anonymat étant préservé pour toujours.

De plus, un rapport sur l'ensemble des données recueillies (ton anonymat est toujours préservé et personne ne pourra savoir ce que tu as répondu) sera fait à la Commission scolaire, ce qui permettra de mieux répondre aux besoins des étudiants.

Qu'est-ce que ça va me donner?

Pour toi, peu de choses, si ce n'est l'expérience de participer à une étude scientifique. Ta participation contribuera à une meilleure connaissance sur le mode de vie des adolescents. Les données recueillies permettront d'accumuler plus de connaissances en psychologie de l'adolescence et de mieux connaître les adolescents dans la société d'aujourd'hui.

Est-ce que je suis obligé de répondre?

Tu es entièrement libre de participer à cette étude et durant la passation des questionnaires, tu peux avoir plus d'informations si tu le désires. Tu es libre de te retirer en tout temps sans que cela te cause d'ennuis. Toutefois, lorsque les questionnaires auront été ramassés, il ne sera plus possible de le faire car ils seront tous anonymes et il sera impossible de les retracer pour une personne en particulier.

Est-ce qu'il y a des conséquences négatives possibles à ma participation?

À notre connaissance, il y a peu de risques ou d'inconvénients liés à ta participation à cette étude car les questionnaires mentionnés précédemment et auxquels tu répondras ont été utilisés pour plusieurs recherches dans le passé avec des adolescents sans aucun inconvénient pour les participants. Si tu désire discuter d'une situation ou d'un problème qui t'interroge tu peux contacter un(e) conseiller(ère) en toxicomanie ou le ou la psychologue de ton école.

Signatures

En signant ce formulaire, tu indiques que tu en as pris connaissance et que tu es d'accord pour participer. Tu demeures cependant libre de changer d'idée, à n'importe quel moment de l'étude, sans que cela n'ait aucune conséquence pour toi. Cependant, lorsque les copies seront ramassées, tu ne pourras plus retirer la tienne car elle sera impossible à identifier et à retracer.

Je, soussigné(e) _____ déclare que les expérimentateurs ont répondu de
(en lettre majuscules)
façon satisfaisante à mes questions. Je consens, de façon libre et éclairée, à participer à cette recherche en complétant les questionnaires ci-haut mentionnés.

_____ _____

Signature de l'étudiant(e) Date

_____ _____

Gabriel Fortier, responsable de la recherche Date
Tel : 545-5011 poste 5318
Département des sciences de l'éducation et de psychologie

Pour toute question concernant cette recherche, tu es invité à contacter M. Gabriel Fortier au 418-545-5011 poste 5318. Pour toute question concernant l'éthique de la recherche à l'Université du Québec à Chicoutimi, tu es invité à contacter le président du Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC, M. Jean-Pierre Béland au 418-545-5011 poste 5219.